

La 31^e EDITION EN CHIFFRES

1() 144 spectateurs

21 représentations

15 spectacles

13 chorégraphes

50 danseurs et interprètes

12 <u>spectacles soutenus par</u> le programme Cités Danse Connexions

14 HAA

10500 programmes SCD diffusés

f 9400 abonnés

(+ 140 abonnés sur la période du Festival)

8500 likes

17 552 consultations de contenus

3 450) <u>abonnés</u> (+ 651 abonnés sur la période du Festival)

in 1116 abonnés

8 835 vues sur la playlist SCD

5 créations

Portrait

Mehdi Kerkouche

Home

Nicolas Sannier

Kaïros

Nathalie Fauquette et Hugo Ciona

Affranchies

Amalia Salle

Chiromani

Salim Mzé Hamadi Moisi

4 partenaires institutionnels

- · La ville de Suresnes
- · Le Département des Hauts-de-Seine
- · Le Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France
- · La Région Île-de-France

TéLévision

Par chaîne

France 4 (14.12.2022) : Culturebox l'émission, Daphné Bürki et Raphaël Yem, « Christina Towle, chorégraphe de Bounce Back »

France 3 (06.01.2023): *JT 12/13 Paris Île-de-France* « Le festival Suresnes Cités Danse démarre avec *Portrait* de Mehdi Kerkouche »

France 3 (06.01.2023) : *JT 19/20 Paris Île-de-France*, Jean-Noël Mirande « Le festival Suresnes Cités Danse démarre avec *Portrait* de Mehdi Kerkouche »

France 4 (05.01.2023) : Culturebox l'émission, Daphné Bürki et Raphaël Yem, « Amalia Salle, chorégraphe d'Affranchies »

France Info (09.01.2023): Franceinfo soir, Alexandra Uzan, « La 31° édition du festival Suresnes Cités Danse »

France 24 (24.01.2023): À *l'affiche !*, Louise Dupont, Sonia Patricelli, Vincent Roux « La 31° édition du festival Suresnes Cités Danse »



France Inter (06.01.2023): Le journal de 19h, Hélène Fily « La 31° édition du festival Suresnes Cités Danse »

France Inter (07.01.2023): Le 6-9 du week-end, Carine Bécard, Éric Delvaux, « Mehdi Kerkouche a ouvert la 31° édition du festival Suresnes Cités Danse avec sa nouvelle création intitulée Portrait » Interview de Mehdi Kerkouche par Stéphane Capron

RFI matin (07.01.2023) : Andréane Meslard « Le chorégraphe Mehdi Kerkouche ouvre l'édition 2023 du festival Suresnes Cités Danse. »

France Culture (26.01.2023): Affaires culturelles, Arnaud Laporte « Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar accueillera le festival Suresnes Cités Danse, les 28 et 29 janvier prochain. »

PRESSE ÉCRITE

Presse quotidienne

AFP (14.09.2022) : « Mehdi Kerkouche nommé à la tête d'un Centre chorégraphique national »

Le Monde (24.09.2022) : « Mehdi Kerkouche, un hyperactif à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil de Créteil », Rosita Boisseau

Le Parisien (06.01.2023) : « Mehdi Kerkouche, l'enfant de la ville en tête d'affiche », David Livois

AFP (07.01.2023): « Mehdi Kerkouche, chorégraphe chéri de la scène française »

Le Figaro (10.01.2023) : « Mehdi Kerkouche dans la cour des grands », Ariane Bavelier

Le Monde (13.01.2023) : « Suresnes Cités Danse, grand mix stylistique », Rosita Boisseau

Libération (13.01.2023) : « Mehdi Kerkouche entremetteur en scène », Ève Beauvallet

Les Echos (16.01.2023) : « La famille recomposée de Mehdi Kerkouche » Philippe Noisette

Financial Times (11.01.2023): « Showcase for hip-hop's next generation »

Presse mensuelle

Suresnes Magazine (décembre 2022) : « On va danser », Stéphane Legras

Paris Capitale (décembre 2022) : « Suresnes Cités Danse »

La Terrasse (septembre 2022): « Portrait de Mehdi Kerkouche », Delphine Baffour

La Terrasse (décembre 2022) : « Suresnes Cités Danse : une 31° édition facétieuse et participative », Delphine Baffour

La Terrasse (décembre 2022) : « Affranchies », Agnès Izrine

La Terrasse (décembre 2022) : « Pode Ser, Se faire la belle, C'est toi qu'on adore », Belinda Mathieu

La Terrasse (décembre 2022) : « Chiromani », Agnès Izrine

La Terrasse (décembre 2022) : « Battle SCD », Delphine Baffour

La Terrasse (décembre 2022) : « La Boum des Boumboxers », Belinda Mathieu

La Terrasse (janvier 2023) : « Suresnes Cités Danse sur son 31 », Delphine Baffour

La Terrasse (février 2023) : « Hasard », Delphine Baffour

Presse hebdomadaire

Madame Figaro (16.12.2022): « Mehdi Kerkouche danse avec la joie »

Télérama Sortir (04.01.2023) : « Mehdi Kerkouche – *Portrait /* Nicolas Sannier – *Home* » Julien Benhamou

Télérama Sortir (11.01.2023): « Pierre Rigal – Hasard »

Télérama Sortir (18.01.2023): « Le feu au vestiaire »

Le Journal du Dimanche (22.01.2023) : « Tableaux dansés »

Version Femina (22.01.2023) : « Suresnes Cités Danse »

Télérama Sortir (25.01.2023) : « Espiègleries » Antoine Vorel

Télérama Sortir (01.02.2023): « Mehdi Kerkouche – Portrait »

Télérama Sortir (01.02.2023) : « Salim Mzé Hamadi Moissi – Chiromani »

Presse bimensuelle

Mouvement (décembre 2022) : « Suresnes Cités danse »

MGB

La Terrasse (www.journal-laterrasse.fr / 20.11.2022) : « Carolyn Occelli lève le voile sur la 31ème édition de Suresnes Cités Danse », Delphine Baffour

Toute la culture (www.toutelaculture.com/ 23.11.2022) : « Fouad Boussouf conquit le public avec Âmes, une de ses premières créations depuis sa nomination au CCN du Havre! », Chloé Coppalle

Les Echos (www.lesechos.fr/ 02.01.2023): « Les douze spectacles de l'hiver – Suresnes Cités Danse, au-delà du hip-hop », Philippe Chevilley

Danse avec la plume (www.dansesaveclaplume.com / 04.01.2023) : « Rencontre avec Carolyn Occelli, nouvelle directrice de Suresnes Cités Danse », Amélie Bertrand

Danse avec la plume (www.dansesaveclaplume.com / 06.01.2023) : « [Suresnes Cités Danse 2023] Mehdi Kerkouche, Leïla Ka, Amalia Salle : trois talents à suivre », Amélie Bertrand

Danse avec la plume (www.dansesaveclaplume.com / 12.01.2023) : « Suresnes Cités Danse - Medhi Kerkouche, Nicolas Sannier, Nathalie Fauquette, Hugo Ciona », Jean-Frédéric Saumont

Danse avec la plume (www.dansesaveclaplume.com / 09.02.2023) : « Suresnes Cités Danse - Leïla Ka / Amalia Salle », Claudine Colozzi

Sceneweb.fr (06.01.2023) : « Mehdi Kerkouche : « La culture et l'art doivent rester accessibles et toucher absolument tous les publics », Stéphane Capron

Sceneweb.fr (20.01.2023) : « La bombe Leïla Ka », Bélinda Mathieu

Le Parisien (www.leparisien.fr / 05.01.2023) : « Suresnes Cités Danse : le chorégraphe Mehdi Kerkouche, enfant de la ville devenu tête d'affiche », David Livois

Haut de Seine (www.haut-de-seine.fr) / 06.01.2023) : « Le Département partenaire de la 31e édition de Suresnes Cités Danse »,

L'œil d'Olivier (www.loeildolivier.fr/ 06.01.2023) : « Du sang neuf à Suresnes Cité Danse », Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

TV5Monde (07.01.2023): « Mehdi Kerkouche, chorégraphe chéri de la scène française », Bertille Lagorce.

France Info (www.francetvinfo.fr/ 07.01.2023) : « "*Portrait* de Mehdi Kerkouche : un souffle d'émotion et d'énergie vitale ouvre le festival Suresnes Cités Danse », Sophie Jouve

Rfi (www.rfi.fr/ 07.01.2023) : « *Portrait* de Mehdi Kerchouche ouvre le bal à la 31e édition de Suresnes Cités Danse », Carmen Lunsmann

La Terrasse-Online (www.journal-laterrasse.fr / 09.01.2023) : « Mehdi Kerkouche crée un *Portrait* de famille bigarré et revigorant », Delphine Baffour

Konbini (www.konbini.com / 11.01.2023) : « Hip-hop, danse contemporaine, boum géante et battle : zoom sur le festival Suresnes Cité Danse », Paloma Clement Picos

La Terrasse (www.journal-laterrasse.fr / 16.01.2023) : « *Hasard*, l'enthousiasmant jeu probabiliste de Pierre Rigal », Delphine Baffour

Télérama.fr (www.telerama.fr / 18.01.2023) : « *Portrait*, la nouvelle création transgénérationnelle de Mehdi Kerkouche», Emmanuelle Bouchez

Mouvement.net (www.telerama.fr/19.01.2023) : « Pierre Rigal : jeu vidéo en mode random », Belinda Mathieu

Chroniques de danse (https://www.chroniquesdedanse.com / 22.01.2023) : « Affranchies », Antonella Poli

Danser canal historique (dansercanalhistorique.fr/ 23.01.2023) : « *Hasard* de Pierre Rigal », Thomas Hahn

Resmusica (resmusica.com/ 24.01.2023) : « Leïla Ka ose encore à Suresnes Cités Danse » , Jonathan Chanson

Radio France (www.radiofrance.com/ 27.01.2023) : « En tournée : Facéties, un spectacle de danse qui explore le comique par le mouvement »

France Info (www.francetvinfo.fr) / 07.02.2023) : « Suresnes Cités Danse : prodige de la danse urbaine, Salim Mzé Hamadi Moissi célèbre les Comores », Yemcel Sadou







Culturebox, l'émission

14 Decembre 2022

Durée de l'extrait : 00:09:05 Heure de passage : 20h27 Disponible jusqu'au : 14 Juin 2023



Daphné BURKI



Raphäl YEM

Famille du média :

TV Câble/Sat

Horaire de l'émission :

N.C

Audience: N.C

Thématique de l'émission :

N.C



Résumé: La chorégraphe Christina Towle va participer au festival Suresnes Cités Danse, le 12 janvier prochain.







JT 12/13 Paris Île-de-France

6 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:02:20 Heure de passage : 12h15 Disponible jusqu'au : 7 Juillet 2023



Résumé: Le festival Suresnes Cités Danse se déroule jusqu'au 5 février.

Famille du média :

TV Régionales

Horaire de l'émission :

11:50 - 12:20

Audience: N.C

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos Générales







JT 19/20 Paris Île-de-France

6 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:02:04 Heure de passage : 19h18 Disponible jusqu'au : 7 Juillet 2023



Famille du média :

TV Régionales

Horaire de l'émission :

18:50 - 19:28

Audience: N.C

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos Générales



Résumé: Le festival Suresnes Cités Danse se déroule jusqu'au 5 février.





Mehdi Kerkouche, chorégraphe chéri de la scène française

7 Janvier 2023

information.tv5monde.com p. 3/3

Visualiser l'article

Et c'est en l'occurrence maintenant, à cette place, qu'il dit se sentir "au bon endroit".

Par Bertille LAGORCE

<u>AFP</u>

© 2023 AFP

Mise à jour 07.01.2023 à 06:00





Culturebox, l'émission

5 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:03:31 Heure de passage : 20h50 Disponible jusqu'au : 6 Juillet 2023



Daphné BURKI



Raphäl YEM

Famille du média :

TV Câble/Sat

Horaire de l'émission :

N.C

Audience: N.C

Thématique de l'émission :

N.C



Résumé: Le nouveau spectacle de Max Richter intitulé "Spring 1" sera présenté lors du festival Suresnes Cités Danse.







Culturebox, l'émission

5 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:00:29 Heure de passage : 21h05 Disponible jusqu'au : 6 Juillet 2023



Daphné BURKI



Raphäl YEM

Famille du média :

TV Câble/Sat

Horaire de l'émission :

N.C

Audience: N.C

Thématique de l'émission :

N.C



Résumé: La nouvelle création d'Amalia Salle intitulé "Affranchies" sera présentée lors du festival Suresnes Cités Danse.





franceinfo:

franceinfo: soir

9 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:03:02 Heure de passage : 23h51 Disponible jusqu'au : 10 Juillet 2023



Famille du média :

TV Câble/Sat

Horaire de l'émission :

22:00 - 00:00

Audience: N.C

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos Générales



Résumé: La 31e édition du festival "Suresnes Cités Danse" se tient jusqu'au 5 février, au Théâtre de Suresnes Jean Vilar.







À l'affiche!

24 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:00:33 Heure de passage : 12h22 Disponible jusqu'au : 25 Juillet 2023



Louise DUPONT



Sonia PATRICELLI



Vincent ROUX

Famille du média :

TV Câble/Sat

Horaire de l'émission :

12:15 - 12:30

Audience: N.C

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale



Résumé: La 31e édition de Suresnes Cités Danse aura lieu à Théâtre de Suresnes Jean Vilar jusqu'au 13 février.







Le journal de 19h

6 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:01:56 Heure de passage : 19h15 Disponible jusqu'au : 7 Juillet 2023



Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

19:00 - 19:20

Audience: N.C

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos Générales



Résumé: La 31e édition du festival "Suresnes Cités Danse" s'ouvre ce soir.







Le 6-9 du week-end

7 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:05:33 Heure de passage : 06h52 Disponible jusqu'au : 8 Juillet 2023



Eric DELVAUX



Carine BECARD

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

06:00 - 09:00

Audience: N.C

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos Générales



Résumé: Chronique - Le chorégraphe Mehdi Kerkouche a ouvert, hier soir, la 31e édition du festival Suresnes Cités Danse avec sa nouvelle création intitulée "Portrait". Itw de celui-ci.







RFI Matin

7 Janvier 2023

Durée de l'extrait : 00:03:31 Heure de passage : 08h26 Disponible jusqu'au : 8 Juillet 2023



Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

05:00 - 10:00

Audience: N.C

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos Générales



Résumé: Rendez-vous culture - Le chorégraphe Mehdi Kerkouche ouvre l'édition 2023 du festival Suresnes Cités Danse. Neuf danseurs évolueront sur le plateau du Théâtre Jean Vilar.







Affaires culturelles

26 Janvier 2023

Durée de l'extrait : **00:06:11** Heure de passage : **19h52** Disponible jusqu'au : **27 Juillet 2023**



Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

19:00 - 20:00

Audience: N.C

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale



Résumé: Chronique - Le Théâtre Jean Vilar, à Suresnes, accueillera le festival Suresnes Cités Danse, les 28 et 29 janvier prochain.





PRESSE QUOTIDIENNE





Famille du média : Agences de presse

Périodicité : En continu

Audience : **N.C.** Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition: 14 septembre 2022

P.4

Journalistes : neo/mch/as
Nombre de mots : 241

p. 1/1

Mehdi Kerkouche nommé à la tête d'un Centre chorégraphique national

Mehdi Kerkouche, chorégraphe venu du monde du hip-hop et ayant créé pour l'Opéra de Paris, a été nommé à la la direction du Centre chorégraphique national (CCN) de Créteil et du Val-de-Marne, près de Paris, a annoncé mercredi le ministère de la Culture.

Mehdi Kerkouche "souhaite inscrire le CCN comme un espace sans frontières (...) ouvert à toutes les diversités sans restriction de genres et connecté à tous les récits et les identités plurielles" et en faire "un projet engagé et inclusif" en s'appuyant sur son histoire personnelle, souligne le ministère dans un communiqué.

Dix-neuf Centres chorégraphiques nationaux existent en France.

En pleine pandémie du Covid, Mehdi Kerkouche s'était fait connaître du grand public grâce à une vidéo devenue virale le montrant avec des danseurs de sa compagnie EMKA dansant chacun dans leur appartement.

Après ce film, Aurélie Dupont, alors directrice de la danse de l'Opéra de Paris, lui avait commandé un ballet. Celui-ci, qui devait être présenté devant une salle pleine, avait été finalement dévoilé sur les réseaux sociaux à cause d'un nouveau confinement.

Passionné par la scène, la comédie musicale en particulier, Mehdi Kerkouche a débuté comme danseur professionnel avant ses 18 ans.

Il enseigne à l'Académie internationale de la Danse, ainsi qu'au Studio Harmonic et au Lax Studio à Paris. Depuis 2017, il développe sa compagnie EMKA.

Il ouvrira la festival Suresnes Cité Danse en janvier 2023.

neo/mch/as





Le Monde

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**Audience : **2572000**Sujet du média :

Actualités-Infos Générales





Edition: 24 septembre 2022

P.24

Journalistes: ROSITA BOISSEAU

Nombre de mots: 687

p. 1/2

Mehdi Kerkouche, un hyperactif à la tête du CCN de Créteil

Le chorégraphe et danseur va succéder à Mourad Merzouki, le 1er janvier 2023, comme directeur du Centre chorégraphique national

DANSE

e danseur et chorégraphe Mehdi Kerkouche continuera-t-il à appeler tout le monde «chaton» lorsqu'il prendra ses fonctions de directeur du Centre chorégraphique national (CCN) de Créteil, le 1er janvier 2023? Il assure, en riant, que oui. On le croit aisément tant son ton franc et direct est naturelle-

Sorcières
Une lochurg musécale de desardant de partie de

ment chaleureux. Qu'on le croise en 2020 dans les couloirs du Palais Garnier, où il a créé le spectacle Et si, pour le Ballet de l'Opéra national de Paris, ou dans le Grand Foyer de Chaillot, en 2022, où il pilotait pour la première fois en public la troisième édition de son festival numérique On danse chez vous!, Mehdi Kerkouche, 36 ans, reste le même: souriant, à fond. Alors que le chorégraphe, qui a bâti sa trajectoire à la télévision, au cinéma et sur les plateaux des comédies musicales, répète sa troisième pièce, Portrait, qui ouvrira le festival Suresnes cités danse, le 6 janvier 2023, il déborde d'enthousiasme à l'idée de diriger un CCN.

Un projet « non-frontières »

«J'ai fondé ma troupe EMKA récemment, en 2017, mais ça fait vingt ans que je danse et réponds à des commandes, précise-t-il. C'est le bon moment pour m'implanter dans un lieu et faire évoluer mon travail sans courir après des studios de répétitions.» Il prévient, dans la foulée: «Je suis



Edition: 24 septembre 2022 P.24

p. 2/2

un hyperactif depuis toujours et on ne va pas m'enfermer non plus. Je vais continuer à répondre à des projets parallèles. Rester libre, faire rayonner la compagnie sur tous les fronts enrichit mon expérience. »

Mehdi Kerkouche a été nommé par Rima Abdul-Malak, la ministre de la culture, en accord avec Olivier Capitanio, président du conseil départemental du Val-de-Marne, Laurent Cathala, maire socialiste de Créteil, et Patrick Penot, président du Centre chorégraphi-

> « Je connais le mot "galère" et je sais ce que c'est que de chercher des soutiens quand on démarre»

MEHDI KERKOUCHE chorégraphe et danseur que national, pour succéder à Mourad Merzouki à la tête du CCN de Créteil. Son projet, intitulé Créer, rassembler, partager, se fonde sur une ouverture la plus large possible à tous les styles et genres. «Il est non-frontières», souligne-t-il. Il veut soutenir avec précision et détermination les jeunes artistes dans leur démarche créatrice, leur structuration et leur diffusion.

«Je connais le mot "galère" et je sais ce que c'est que de chercher des soutiens lorsqu'on démarre, dit-il. J'ai toqué aux portes de nombreuses institutions et, lorsqu'on ne parle pas le même langage, ça peut être compliqué. Je parle comme eux et ça devrait les aider. » Dans cet élan, il va ouvrir un studio numérique pour y produire des vidéos maison. « C'est un outil qui est devenu majeur pour développer son travail», affirme-t-il. Non sans raison. Il s'est fait connaître grâce à l'énorme succès de ses vidéos pendant le premier confinement en mars et en avril 2020. Ses cours quotidiens « depuis [s]es 30 mètres carrés parisiens », puis la première édition de #ondansechezvous, sur Instagram, qui avait récolté 15000 euros destinés à la Fondation Hôpitaux de Paris, avaient été salués par un coup de fil de Brigitte Macron, puis d'Aurélie Dupont, alors directrice de la danse à l'Opéra national de Paris.

Mais Mehdi Kerkouche entend aussi déployer des actions sur le terrain. «Je vais contacter les écoles, les hôpitaux, les associations avec lesquels le CCN collabore pour continuer les opérations menées par Mourad Merzouki et tenter de les renouveler à ma façon.» Pédagogue également, passé par différentes techniques, celui qui a commencé à danser à l'âge de 6 ans sur des tubes de France Gall et de Dorothée dans le salon de ses parents a longtemps donné des cours à l'Académie internationale de la danse, ainsi qu'au Studio Harmonic, à Paris. Mais, qu'il soit au four ou au moulin, Mehdi Kerkouche ne revendique qu'une seule chose: la bienveillance.

ROSITA BOISSEAU





FRA

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : **1388000** Sujet du média :

Actualités-Infos Générales





Edition: **06 janvier 2023 P.37**Journalistes: **David Livois**

Nombre de mots: 872

p. 1/2

SURESNES | Le festival <u>Suresnes</u> Cités Danse, dont la 31^e édition débute ce vendredi soir, voit souvent revenir les artistes qui y ont brillé. Le célèbre chorégraphe déroge, lui, à la règle.

Mehdi Kerkouche, l'enfant de la ville en tête d'affiche

David Livois

DANS L'UNIVERS de la danse, la boussole n'indique pas le Nord. Elle pointe vers le théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, là où débute, ce vendredi soir, le 31e Suresnes Cités Danse. Un festival pionnier et audacieux, où les nombreux artistes qui s'y sont révélés reviennent toujours. Et plutôt deux fois qu'une. C'est le cas de Nicolas Sannier, Hugo Ciona et Nathalie Fauquette. Suresnes Cités Danse, ces trois artistes y sont déjà venus comme interprètes. Ils y reviennent cette année comme danseurs et chorégraphes. Le premier avec « Home », les autres avec « Kaïros », deux spectacles qui seront joués samedi et dimanche dans la salle Aéroplane.

« Poésie du mouvement »

« Home est un solo, un mélange de disciplines qui développe danse contemporaine, racines hip-hop et savoir-faire de circassien. Il s'agit d'un véritable voyage, avec quelque chose de magique, s'enthousiasme Carolyn Occelli, nouvelle directrice du théâtre Jean-Vilar et directrice artistique du festival. L'autre création, Kaïros, avec le duo de danseurs Nathalie Fauquette et Hugo Ciona, est elle aussi un pur moment de poésie du mouvement. »

Une poésie que connaît bien Pierre Rigal, un autre habitué des lieux qui se présente lui-même comme « un fruit du festival de Suresnes ». Avec sa pièce « Hasard », programmée les 14 et 15 janvier, le chorégraphe invite sur scène six danseurs, qui provoquent des rendez-vous collectifs harmonieux et des-



Edition: 06 janvier 2023 P.37





À travers sa création « Portrait » (à g.), le danseur et chorégraphe Mehdi Kerkouche nous livre sa vision de la famille.

être moins initié, qui saura apprécier la battle de danse « la Boum des Boumboxeurs » ou « Bounce Back », pièce inspirée d'un match de basket à trois.

sinent peu à peu une histoire inattendue. Une création qui va séduire comme ont séduit « Asphalte », « Standards », « Scandale » et « Asphalte 2.0 », les précédentes œuvres du chorégraphe, toutes présentées à Suresnes entre 2009 et 2022.

Mais le festival ne se résume pas à un rendez-vous d'initiés. Et pour revenir au Suresnes Cités Danse, encore faut-il y venir une première fois. C'est le cas de Mehdi Kerkouche, devenu le tout nouveau directeur du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, après avoir signé les chorégraphies de « Nonante-cinq », la tournée d'Angèle.

C'est donc à lui que revient l'honneur d'inaugurer le festival, ce vendredi soir, avec « Portrait », une création qui voit les liens familiaux devenir matière chorégraphique. « Pour le danseur, c'est une première fois à Suresnes, mais c'est naturel de le voir ici, s'amuse Carolyn Occelli. Après tout, Mehdi Kerkouche est un enfant de la ville. Son père vit à la Cité-jardins et sa mère habite près du stade Maurice-Hubert, juste derrière le théâtre. »

Autrement dit, bien qu'il ne s'y soit jamais produit, l'homme connaît les lieux. Pour lui, la grande scène de Jean-Vilar ne sera donc pas tout à fait une totale découverte, à la différence d'Amalia Salle. Dans le cadre d'un week-end 100 % féminin, les 21 et 22 janvier, cette chorégraphe d'origine argentine présentera « Affranchies », un plaidoyer dansé sur la place lais-



Pour le danseur Mehdi Kerkouche, c'est une première fois à Suresnes, mais c'est naturel de le voir ici

Carolyn Occelli, directrice artistique du festival sée à la femme par les conventions sociales.

Lors de ce week-end spécial qu'il ne faut toutefois pas voir « comme un geste politique », le public pourra également découvrir les trois pièces courtes, deux solos et un duo, de l'artiste Leïla Ka. « Elle vient du hip-hop, qui est un univers plutôt masculin, et elle a un talent immense », observe Carolyn Occelli. Comme le fondateur du festival Olivier Meyer, qui a dirigé l'événement pendant trente ans, la nouvelle directrice artistique entend respecter l'ADN de l'événement qui propose des ateliers, des répétitions publiques et des échanges en bords de scènes.

Carolyn Occelli souhaite bien sûr satisfaire le fidèle public mais aussi en séduire un nouveau, plus jeune, et peut-

Jeunes promesses

La directrice entend enfin conserver la forme hybride du festival qui, depuis 1993, mélange artistes confirmés et jeunes promesses. Elle espère que le Suresnes Cités Danse continuera à participer à l'émergence des talents. Ceux-ci savent, pour la plupart, rendre au festival ce qu'il leur a offert, à l'image de Mourad Merzouki, Kader Attou, Farid Berki, Jann Gallois, Johanna Faye. À ce propos, il n'est pas impossible de revoir Leïla Ka, en 2024, pour la 32° édition du festival. Mais sur la scène de la grande salle, cette fois. Car on revient toujours au Suresnes Cités Danse. Suresnes Cités Danse, du 6 janvier au 5 février, théâtre Jean-Vilar, 16, place de Stalingrad. Tarifs de 8 à 30 €. Renseignements et programme au 01.46.97.98.10 ou sur la page web du festival.





Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**Audience : **1947000**Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Marie Course

Edition: 10 janvier 2023 P.28

Journalistes: ARIANE BAVELIER

Nombre de mots: 497

p. 1/1

MEHDI KERKOUCHE DANS LA COUR DES GRANDS

LE CHORÉGRAPHE A OUVERT LE FESTIVAL <u>SURESNES</u> CITÉS DANSE AVEC « PORTRAIT », PIÈCE QUI TOUCHE AU CŒUR.

ARIANE BAVELIER > @arianebavelier

l est chez lui à Suresnes. Mehdi Kerkouche a grandi en face du Théâtre Jean Vilar. Dimanche, il guidait affectueusement ses parents pour les asseoir dans le théâtre. Ils n'avaient eu qu'à traverser la rue. La nouvelle pièce de Kerkouche s'appelle Portrait. On mesure à la regarder le chemin parcouru par le chorégraphe depuis que ses danses de confinement, écrites sur Barry White, sont devenues virales. Depuis aussi que, touchée par ces vidéos, Aurélie Dupont, alors directrice du Ballet de l'Opéra de Paris, lui passe commande pour une création.

Pour Kerkouche, une nouvelle page s'écrit cette année. Le garçon, qui est entré dans la danse en pratiquant le hip-hop et en allant voir les spectacles de Suresnes Cités Danse, vient d'être nommé à la tête du Centre chorégraphique de Créteil. Après Maguy Marin ou Mourad Merzouki, excusez du peu!

Portrait, qui entame une tournée en France avec une première étape à Chaillot est une pièce très écrite, sur une composition électro de Lucie Antunes. Kerkouche y a mis tout son savoir. Dans un décor en noir et blanc, il tire le portrait d'une génération, sans doute une manière de revenir sur ses racines. La structure est sophistiquée, la liesse du hip-hop, contenue, affleure sans cesse et les idées scéniques s'ancrent dans la simplicité. Le rectangle noir sur un plateau blanc se fait tour à tour scène, lieu de rencontre, table autour de laquelle s'asseoir, cadre d'une photo.

Le chorégraphe transpose à la danse les procédés de la photographie. Il y a des arrêts sur images, des flous, des mises au point, des cadrages, des décalés qui regardent vers la décomposition du mouvement... La gestuelle emprunte au hip-hop pour son énergie, mais aussi à la danse contemporaine pour la précision de ses figures parfaitement maîtrisées.

Ce Portrait se regarde avec une attention soutenue. Les huit danseurs - cinq garçons et trois filles dialoguent avec une femme aux cheveux blancs. Leur ancêtre, qui se voit en miroir dans la manière dont ils s'essaient à inventer leur vie. S'instaure entre eux une conversation souriante qui défie les tourbillons des révoltes et des disputes dans lesquels la danse s'emporte. Ils alternent avec la tendresse des pas de deux, l'élan des constructions, le repli sur soi ou entre soi. Aucune leçon de morale, juste une danse qui sait détailler les facettes.

Kerkouche tient dans la durée avec un vrai souci de varier les séquences. Et signe un très joli moment de danse. ■ Festival Suresnes Cités Danse au Théâtre Jean Vilar à Suresnes (92), 16 spectacles programmés jusqu'au 5 février. Portrait à Chaillot (Paris 16e), du 18 au 21 janvier puis en tournée.

La liesse du hip-hop, contenue, affleure sans cesse et les idées scéniques s'ancrent dans la simplicité





Le Monde

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**Audience : **2872000**Sujet du média :

Actualités-Infos Générales





Edition: 13 janvier 2023 P.18

Journalistes: ROSITA BOISSEAU

Nombre de mots: 1101

p. 1/3

CULTURE

Suresnes Cités Danse, grand mix stylistique

Le rendez-vous annuel de hip-hop s'est ouvert sur une création du chorégraphe Mehdi Kerkouche, « Portrait »

FESTIVAL

ai toujours rêvé de pouvoir dire ça... Je déclare ouverte la 31e édition du festival Suresnes Cités Danse.» Pendant quelques secondes et ces points de suspension, vendredi 6 janvier, Carolyn Occelli, nouvelle directrice du Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes (Hauts-de-Seine), a tenu en haleine le public. Qui a basculé vite fait bien fait dans une tempête d'applaudissements! A la tête de la salle des Hauts-de-Seine depuis juillet 2022, cette jeune quadragénaire a salué son prédécesseur, Olivier Meyer, patron de la maison depuis 1990. Debout, les deux bras levés comme un boxeur vainqueur, le créateur de ce rendez-vous hiphop emblématique, aussi attendu par les artistes que par les spectateurs, a été acclamé. «Je suis toujours bouleversé par l'urgence de la danse hip-hop que je découvrais à la fin des années 1980, confiait cette personnalité chaleureuse un peu plus tard. Et ce choc émotionnel a continué de me porter.»

Cette ouverture s'auréole d'une double valeur symbolique, que la présence de la ministre de la culture, Rima Abdul-Malak, et son équipe a soulignée. C'est le chorégraphe Mehdi Kerkouche, directeur du Centre chorégraphique national de Créteil depuis dimanche 1er janvier, qui a lancé la manifestation, avec une création intitulée Portrait. Il a d'ailleurs blagué le lendemain sur Instagram. «Une première sans pression... Juste la ministre et tout le ministère de la culture au septième rang... Mais y avait maman au huitième, alors ça va.»

«Enfant du quartier», comme il aime à le dire, Kerkouche, très populaire depuis le succès, pendant le confinement, de son festival On danse chez vous!, sur les réseaux, a grandi près du théâtre. Ses parents habitent toujours à deux pas et «n'ont eu qu'à traverser la rue pour profiter de son travail». Et savourer la réussite de leur fils, invité en 2020 à l'Opéra national de Paris et qui découvrit le hip-hop, parallèlement aux clips télévisuels, à Suresnes.

Plaque tournante de nombre de signatures hip-hop, tremplin de la reconnaissance grand public de la danse urbaine, Suresnes Cités Danse a soutenu toutes celles et tous ceux qui ont construit et continuent de bâtir l'histoire du mouvement, dont la troupe pionnière Aktuel Force, les chorégra-



Edition: 13 janvier 2023 P.18

p. 2/3

phes Mourad Merzouki, Kader Attou, Farid Berki, Jann Gallois, Amala Dianor... et bien d'autres. Au début des années 2000, alors adolescent, Mehdi Kerkouche a été marqué par un spectacle du collectif historique Wanted Posse, ainsi que par une performance du tout aussi fameux Vagabond Crew.

Hybridité

La programmation de Mehdi Kerkouche, qui vient de mettre en scène le show Nonante-cinq tour, de la chanteuse Angèle, ouvre-telle une nouvelle ère? Plus ludique et légère, encore plus accueillante grand mix stylistique d'aujourd'hui? «Je revendique de lever toutes les étiquettes, affirme Carolyn Occelli. La manifestation a toujours hybridé le hip-hop avec d'autres univers, dont celui de la danse contemporaine. Je vais continuer avec des propositions comme celles de Nicolas Sannier, qui combine break, mât chinois et magie, ou celle de Christina Towle, entre "contempo" et basket.»

Avec Portrait, Mehdi Kerkouche enfonce le clou de l'hybridité. Pour son troisième spectacle, il rassemble neuf danseurs aux physiques très différents venus d'horizons variés - du hip-hop au contemporain, en passant par le cirque et le cabaret -, avec lesquels il compose une mosaïque de tempéraments et d'énergies. Autour d'Amy Swanson, 67 ans, experte en répertoire d'Isadora Duncan (1877-1927), qui irradie la troupe, tous font talent et corps communs dans une chaîne gestuelle dont les segments disparates se nouent dans un même flux. Jusqu'à la reprise de Curtains (1975), d'Elton John, par Kilian Vernin, par ailleurs interprète chez Madame Arthur, qui trouve sa place dans ce chœur joliment contrasté.

Sobre et net, ce spectacle ne fait pas mentir son titre, ni le propos revendiqué: une photo de famille, celle, imposée, que l'on a de naissance, et celle que l'on se construit. Découpé en séquences, aiguisé par des lumières nettes qui donnent du relief à la palette de gris des costumes, il s'inscrit dans un rectangle étroit tel un corridor. Un parti pris strict qui resserre le Autour de la danseuse Amy Swanson se compose une mosaïque de tempéraments et d'énergies

propos sans l'empêcher de respirer. Cet espace, noir d'abord, puis plus clair, jouant avec le théâtre d'ombres, délimite les évolutions des interprètes qui courent autour, y sautent d'un bond pour s'en échapper comme on s'évanouit. Il devient cour de récré, table, cadre, et déroule une frise d'histoires miniatures qui suggèrent par touches les mille et une métamorphoses d'une relation, qu'elle soit en duo ou en groupe.

Soutenir l'autre, lui ouvrir les bras pour l'accueillir, l'étreindre, l'empêcher de tomber et passer le relais... Autant de façons d'être ensemble qui lèvent une série de tableaux ciselés. La famille unie ne dure pas toujours: les relations s'effilochent, s'effondrent soudain et se crispent méchamment entre la poire et le fromage. Régulièrement, Mehdi Kerkouche stoppe le chrono. Sur la musique électro de Lucie Antunes aux ambiances tantôt mélancoliques, tantôt lyriques, plus mécaniques parfois, les arrêts sur image scandent la pièce et ajoutent des pages à cet album en permanente évolution. Comme le temps de pose faisait peu à peu apparaître les clichés à l'ancienne, ce Portrait, avec chat évidemment – pas pour rien que Kerkouche appelle ses proches «chaton»-, vibre fort de mille nuances.

ROSITA BOISSEAU

Portrait, de Mehdi Kerkouche. En tournée: du 18 au 21 janvier, à Chaillot – Théâtre national de la danse, Paris (16°); le 3 février, à L'Avant Seine, Colombes (Hautsde-Seine); les 7 et 8 février, au Théâtre-Sénart, Lieusaint (Seine-et-Marne); le 10 février, à l'Espace Sarah-Bernhardt, Goussainville (Val-d'Oise).

Humour, femmes, battle et boum

Suresnes Cités Danse, qui se déroule jusqu'au 5 février avec une quinzaine de spectacles, fait le pari de l'humour avec Facéties, de Christian et François Ben Aïm, et met en avant les femmes, dont Amalia Salle, qui présente Affranchies, et Leïla Ka, qui juxtapose trois pièces courtes remarquables: Pode Ser, C'est toi qu'on adore et Se faire la belle, sur l'enfermement et la libération. Régulièrement à l'affiche, Pierre Rigal crée Hasard, tandis que Fouad Boussouf, directeur du Centre chorégraphique national du Havre, est programmé pour la première fois avec Cordes et âmes. Nouveautés divertissantes et rassembleuses, le battle SCD avec la compagnie Flies et la boum des Boumboxeurs, qui joue la carte familiale de la fête avec un DJ, un maître de cérémonie et des performeurs.

Edition: 13 janvier 2023 P.18

p. 3/3







Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**Audience : **1112000**Sujet du média :

Actualités-Infos Générales





Edition: 13 janvier 2023 P.41-46
Journalistes: ÈVE BEAUVALLET

Nombre de mots : 1800

p. 1/6

Entremette

Nouvelle marque d'un changement de génération dans les maisons publiques de la danse, la jeune star de l'entertainment ouvre le festival <u>Suresnes</u> Cités Danse et crée la surprise en succédant, peu expérimenté, à Mourad Merzouki au Centre chorégraphique national de Créteil.

Par **ÈVE BEAUVALLET** Photo **EMMA BURLET**

iens, quelle bizarrerie, un enfant de la danse télécrochet et des clips MTV propulsé à la tête d'une institution publique... C'est encore rare, ce qui arrive au







Edition: 13 janvier 2023 P.41-46

jeune chorégraphe Mehdi Kerkouche, 36 ans dont vingt passés comme danseur dans le réseau commercial, notamment auprès de Kamel Ouali (pour les comédies musicales *le Roi Soleil, Cléopâtre*): encore inconnu du sérail de la «danse publique» il y a deux ans, le voici qui prend, en ce début janvier, ses fonctions à la direction du Centre chorégraphique national (CCN) de Créteil – pas n'importe quel bastion, celui dirigé depuis quinze ans par la figure tutélaire du hip-hop institutionnel Mourad Merzouki.

p. 2/6

Biberonné à Janet Jackson et France Gall, couvé dans la MJC de son quartier de Suresnes, repéré en 2020 sur les réseaux sociaux à la faveur de ses virales «vidéos confinées», Mehdi Kerkouche est longtemps resté à l'écart du réseau public - «j'avais l'impression que ce n'était pas pour moi, aujourd'hui, je veux rassembler». Pas grand-chose des apparatchiks de la danse contemporaine qui briguent souvent la direction des maisons de création chorégraphique. Pas de grand répertoire à faire valoir, par exemple: sa toute jeune compagnie Emka fut lancée en 2017 «dans son salon», explique-t-il, et n'aurait jamais existé «sans les réseaux sociaux». Un terrain de jeu qu'il compte continuer à investir, lui l'enfant de l'image persuadé qu'à cet endroit réside le vivier de spectateurs de demain: «C'est un lieu d'exploration très riche et les gens qui l'utilisent ne sont pas forcément pris au sérieux.» Sa nomination prouve l'inverse.

A croire que ces profils d'«outsiders» dernière génération, jonglant entre public et privé, excitent plus qu'avant les comités de sélection:



Edition: 13 janvier 2023 P.41-46



Portrait de Mehdi Kerkouche au Théâtre de Suresnes dimanche.

au Ballet de Marseille (un des CCN les plus dotés) où l'on attendait un énième chorégraphe néoclassique, c'est le très médiatique et jeune trio (La) Horde qui fut choisi par les tutelles, fort de son invention de «concepts» décloisonnant les univers de la mode, de la variété et de l'art contemporain connecté. D'ailleurs, eux et Mehdi Kerkouche se connaissent «un peu... je suis sûr qu'on a 25000 ref' en commun», explique l'intéressé sans s'attarder: il dansait pour Christine and the Queens période Chaleur humaine avant que (La) Horde ne prenne le relais des chorégraphies pour le second album. Tous sont de la génération «Insta», militent pour les émoticœurs et l'inclusivité. Pour le reste, la sociologie, les codes professionnels, le bagage esthétique sont aussi

éloignés que *Taratata* sur France 2 l'était de feu *Tracks* sur Arte.

On s'en fait une idée en découvrant *Portrait*, la chorégraphie de Mehdi Kerkouche qui ouvrait ce week-end le festival de «hip-hop d'auteur» Suresnes Cités Danse. On nous avait dit «références pop surassumées». Allez savoir pourquoi, on imaginait des explosions de dragibus dansant en slips lamés, des défilés bitchisants déglacés à la sauce drag, quelque chose d'un peu incongru et pimenté, jurant joyeusement avec l'élégante monotonie du paysage chorégraphique labellisé. Fausse route totale: *Portrait* est une jolie chorégraphie symboliste et un peu aseptisée, une



Edition: 13 janvier 2023 P.41-46

pièce d'une «belle générosité» comme dit la seurs de hip-hop mais aussi une figure du caparaphrase en vogue dans le jargon pour certifier qu'une œuvre est tout à fait inoffensive, pas trop chiante et très bien exécutée. L'œuvre d'ailleurs, est-ce encore bien le sujet? Signe d'époque: non.

Pour diriger un CCN, en tout cas, plus vraiment. «La tendance, de toute façon, dans les nominations, c'est de choisir des gens qui font tout très bien sauf des spectacles, grince une professionnelle. Fini le temps où c'était la puissance d'un imaginaire esthétique qui portait le projet.» De toute façon, déplorent d'autres, «la danse vit une période de stagnation où l'on manque de profils solides à ces postes donc autant tester la nouveauté». Alors, c'était mieux avant? L'endroit de la créativité s'est peut-être aussi déplacé. Par exemple, vers la manière d'entrelacer création, transmission, pédagogie.

PÉTARADANTE ASSEMBLÉE **DE CULTURES CRÉOLES ET QUEERS**

Car il y a bien des raisons pour qu'Aurélie Dupont, encore en poste au ballet de l'Opéra de Paris début 2021, ait invité le jeune homme dans la maison, ou pour que Rachid Ouramdane, directeur de Chaillot, Théâtre national de la danse, ait hébergé en 2022 la troisième édition de son festival On danse chez vous (#OCDV) - lancé par Kerkouche avec 70 danseurs pour venir en aide au personnel soignant pendant la pandémie. L'éclectique et enthousiaste chorégraphe sait fédérer autour de lui une communauté, jeune, diversifiée - celle-là même qui manque un peu de désirs pour les scènes institutionnelles et qui constitue aujourd'hui la grande préoccupation des politiques publiques de la culture. Et Mehdi Kerkouche, sans doute, est un entremetteur passionné et fédérateur, amusé de présenter aux familles tiste nommé directeur découvre ces probléd'abonnés de Chaillot, celles du XVIe arron-matiques en arrivant d'une compagnie indédissement, la pétaradante assemblée de cul- pendante, sans grande expérience du cadre tures créoles et queers qui compose la Créole, institutionnel... soirée festive itinérante mixant zouk, vo- Justement, le ministère a décidé d'accompaguing, logobi, «des copains, je les adore, ils

baret travesti parisien Madame Arthur. Il pétille en évoquant cette «mixité».

«LE MINISTÈRE NE JOUE PAS FRANC JEU»

«Rassure-toi, prévient-il, affable, préférant nous tutoyer, je ne vais pas transformer le CCN de Créteil en nouvelle Seine musicale!» -sous entendu, en temple de la variété. Il devance une ligne Maginot qu'on n'avait pas prévu de tracer: «Ma frustration, ca a longtemps été de venir de la télévision. [...] Mais être populaire, c'est pas forcément vulgaire ambiance foire à la saucisse.» En tant qu'artiste à la tête d'une institution, il trouve excitant de pouvoir travailler avec Angèle aux Victoires de la musique (il vient de signer son show Nonante-cing tours), tout en faisant du CCN de Créteil un lieu plus hospitalier pour les jeunes compagnies un peu snobées des circuits institutionnels. Première équipe invitée, celle de Julia Spiesser, venue de l'entertainment comme lui, et qui mixe cirque et danse contemporaine. Au cœur de son projet, la création d'un studio numérique, la poursuite du festival #ODCV...

Bien sûr, cette nomination a fait s'écarquiller les yeux du secteur, confirment certains professionnels. Pas nécessairement par snobisme de puristes allergiques au «Malin» (le divertissement). Plutôt par sensation que les pouvoirs publics envoyaient ce jeune artiste au casse-pipe. Partout, il se dit que ces maisons de création (les Centres dramatiques et chorégraphiques nationaux) sont difficiles à diriger, «aussi parce que le ministère ne joue pas franc jeu sur l'état (financier, social, politiques publiques) dans lequel se trouvent parfois ces outils de service public», déplore un administrateur. Alors si, a fortiori, l'ar-

gner ce primo-arrivant pendant les six presont formidables». Là-bas, pour descendre les miers mois de sa prise de fonction. «Un acmarches du palais en une grande parade, il compagnement qui peut être vertueux, a aussi invité les danseurs de feu le Lido, his-reprend notre interlocuteur qui préfère contorique cabaret des Champ-Elysées, souvent server l'anonymat, dès lors qu'il est mené de déconsidérés comme symbole d'une France manière équitable pour toutes et tous, anticipost-Drucker. Le casting de sa pièce Portrait, pée et transparente...» Précision de l'intébientôt accueillie à Chaillot, compte des dan- ressé: «Philippe Chameau, en tant que "réfé-



Edition: 13 janvier 2023 P.41-46

rent", va en effet nous aider à pousser la que que je connaisse, et sa gentillesse est précidiffusion de mes spectacles.» C'est un des nerfs de la guerre financière, en effet. Son prédécesseur au poste, Mourad Merzouki, est une «marque» puissante, à l'instar de la star Blanca Li, un rouleau compresseur aux 150 dates de tournée par an, et autant de recettes propres à réinjecter dans le budget de la maison ou dans celui des festivals que Merzouki menait depuis dix ans (Kalypso et Karavel, importantes plateformes d'émergence pour les jeunes compagnies de hip-hop).

«QUELQU'UN À QUI ON FAIT CONFIANCE»

Situation incomparable: Mehdi Kerkouche, lui, commence seulement à inviter les programmateurs en salle. «Il faudra le temps bien sûr.» Vis-à-vis de son aîné Mourad Merzouki, qui l'a déjà programmé dans ses événements, il développe: «De génération différente, nous venons tous les deux de banlieue et du hip-hop. Après, nos esthétiques n'ont rien à voir. Surtout, Mourad choisissait d'accompagner énormément de compagnies en donnant peu, je souhaite plutôt donner davantage en coproduction à un nombre plus restreint de compagnies.»

Récemment nommée à la tête du festival Suresnes Cités Danse, Carolyn Occelli trouve ce choix de nomination «audacieux, excitant», et fait bloc derrière Mehdi Kerkouche pour «qu'il réussisse à Créteil». Elle croit au changement de génération: les deux bastions du hip-hop en Ile-de-France que furent le CCN de Créteil d'un côté et Suresnes Cités Danse de l'autre ont longtemps été frères ennemis: «Nos prédécesseurs étaient peut-être plus dans un prisme de territoire, et nous, de réseau.» Elle travaillera sûrement autrement avec «Mehdi». dont elle coproduit la pièce, ou avec «Anne» (Anne Sanago) à la Villette, autre place forte régionale de la discipline. Toute jeune directrice à qui un vieux briscard du milieu a confié les clés de son festival trentenaire (Olivier Meyer, le créateur de Suresnes Cités Danse), elle-même outsider passée par la production de cinéma et la presse, la pétulante trentenaire se décrit comme «le produit de cette chance, comme Mehdi, quelqu'un à qui on fait confiance». Elle veut croire à la puissance mobilisatrice de la «bonne humeur» et de la «bienveillance»: «Attention, ça va sûrement être dur, mais Mehdi est l'hyperactif le plus sympathi-

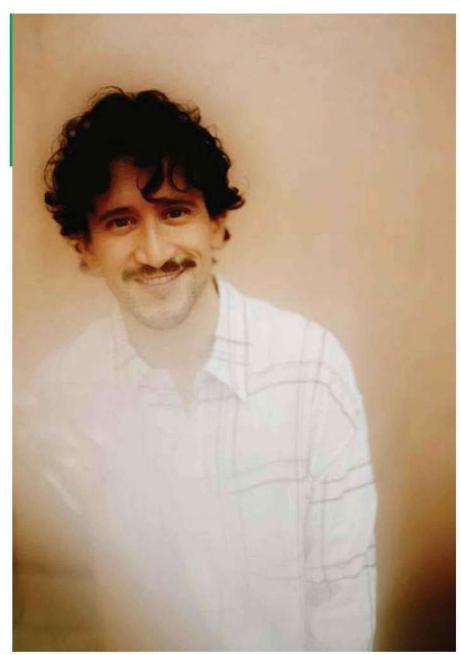
sément ce qui est sa force de travail.»

Des qualités dont certains peuvent toujours ricaner mais qui, aujourd'hui, sont loin d'être négligeables aux yeux des tutelles, a fortiori lorsque les méthodes de travail du prédécesseur à Créteil ont fait couler de l'encre sur les réseaux sociaux. Mourad Merzouki en effet. a beau être partout reconnu comme un personnage clé du hip-hop français, il s'est attiré l'hostilité de certains membres de ses équipes, nous répètent plusieurs voix pointant notamment le turn-over des équipes. Ceci expliquerait-il cela? Pas entièrement, mais... Parti vainqueur dans la course pour la Maison de la danse de Lyon (un des plus importants outils en France jusqu'alors tenu par Dominique Hervieu), Merzouki s'est en tout cas vautré sur la ligne d'arrivée au profit du Portugais Tiago Guedes. ◆

FESTIVAL SURESNES CITÉS DANSE

31e édition, jusqu'au 5 février; «Portrait» de Mehdi Kerkouche, du 18 au 21 janvier à Chaillot, Théâtre national de la danse

Edition: 13 janvier 2023 P.41-46



Mehdi Kerkouche au Théâtre de Suresnes dimanche.





Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience: 773000

Sujet du média : Economie-Services





Edition: 16 janvier 2023 P.31-32

Journalistes : Philippe

Noisette

Nombre de mots: 444

p. 1/2

IDÉES

art&culture La famille recomposée de Mehdi Kerkouche

Philippe Noisette

@NoisettePhilip1

Après des années passées dans l'ombre du milieu en tant que soliste et professeur de danse, tout s'est accéléré pour Mehdi Kerkouche à l'automne 2020.

Le Ballet de l'Opéra de Paris, alors dirigé par Aurélie Dupont, lui commande une création – hélas « emportée » par la crise sanitaire, elle sera filmée sans public.

Dans la foulée, cet « enfant de la télévision », comme il se définit, enflamme les réseaux sociaux en lançant « On danse chez vous », projet participatif au succès immédiat. Le nom de Kerkouche est depuis partout, sur la tournée de la chanteuse belge Angèle ou dans la short-list pour diriger le Centre chorégraphique national de Créteil. Il en est depuis janvier 2023 le nouveau directeur ce qui n'a pas manqué de faire grincer quelques dents. « Portrait », nouvelle pièce d'envergure tout juste créée au Festival Suresnes Cités Danse, se veut un arrêt sur image d'une famille choisie, des danseurs venus de différents horizons. Mehdi Kerkouche entend fusionner style urbain et contemporain, apporter une touche de théâtralité également. Il réussit en partie son pari. Dans ses meilleurs moments, « Portrait » touche juste. Délimitant un rectangle de scène, le chorégraphe

Supplément d'âme

Dans un dernier tiers, « Portrait » se métamorphose à la faveur d'un changement de costumes. Amy Swanson, doyenne du spectacle et légende de la danse, donne à la pièce une touche plus personnelle. A cet instant, Mehdi Kerkouche réussit sa photo de famille, ces interprètes comme pris en délit de mouvements sur la superbe chanson d'Elton John, « Curtains ». A chacun de prendre la pause, de passer du grave au rire. Bien vu. « Portrait » est encore fragile, les représentations à venir lui permettront, on l'espère, de gagner en intensité.

Kerkouche, spectateur assidu, n'a pas forcément digéré tous les influences qui sont les siennes. Mais l'envie de faire populaire sans tomber dans la facilité tranche avec une certaine production actuelle. Plongé désormais dans le grand bain, « Portrait » n'étant que sa troisième création, Mehdi Kerkouche, le natif de Suresnes insuffle néanmoins à la danse de ce début d'année un petit supplément d'âme. ■

DANSE Portrait

de Mehdi Kerkouche Paris, Chaillot, theatre-chaillot.fr du 18 au 21 janvier puis Théâtre de Sénart, les 7 et 8 février, Goussainville 10 fév, Cergy 24 mars, Ajaccio 20 avril

multiplie les ondulations, les transes, les vrilles sur la musique inspirée de Lucie Antunes. Matteo Gheza, une révélation, emporte la troupe dans une succession de morceaux de bravoure à la belle énergie. Manquent sans doute des ensembles plus chorégraphiés.



Edition: 16 janvier 2023 P.31-32



Le chorégraphe multiplie les ondulations, les transes, les vrilles. *Photo Julien Benhamou*





Famille du média : quotidien britannique

Périodicité : quotidienne

Sujet du média : Actualité-Infos Générales

Edition: 11 janvier 2023 P.16

Journaliste: Laura Cappelle

Showcase for hip-hop's next generation

DANCE

Suresnes Cités Danse

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Paris

Laura Cappelle

It's a new era for France's longestrunning hip-hop dance festival. Last year, Suresnes Cités Danse celebrated its 30th anniversary along with the retirement of its founder, Olivier Meyer.

His successor, Carolyn Occelli, knows the house well: from 2019, she was the secretary-general (and is now the director) of the theatre where the festival is held, in the Paris suburb of Suresnes. For now, she has prudently stuck to the festival's formula: large-scale premieres in the main auditorium and mixed bills devoted to emerging artists on a smaller second stage.

Unfortunately, this year's first mixed bill brought under-developed work, but programming wasn't the issue. Following a serious neck injury to the dancer-choreographer Hugo Ciona, he and his stage partner Nathalie Fauquette couldn't finish their planned premiere, *Kaïros*; instead, they showed a 10-minute excerpt. Its spiralling lifts were performed fluidly, with hints of tenderness near the end.

Nicolas Sannier's solo *Home*, on the other hand, meandered after a strong start. Sannier is skilled in acrobatics — he can hang horizontally from a Chinese pole as well as spin on Cyr wheels — and it felt as if he was determined to

showcase each of those techniques.

That's a shame, because the initial image of him falling asleep on a chair, only for a bright lamp to replace his hidden head, had a surrealist quality that promised much. His aerial work around the chair, using invisible cables, then set up a dreamlike atmosphere. A stronger dramatic arc and a less insipid score would have helped to sustain it.

Suresnes Cités Danse hit its stride more easily on the main stage with Mehdi Kerkouche's Portrait. At 36, Kerkouche is the new wonder-boy of French dance. His rise to prominence came through viral lockdown videos and this month he was appointed to the helm of one of France's National Choreographic Centres in Créteil.

Kerkouche's style has an easy fluency to it and leaves space for individuality, but *Portrait* also suggests an interest in rigorous composition. One tableau shows dancers going in and out of unison in tidy, symmetrical patterns. Elsewhere they try emotions on for size, laughing then raging while moving chairs in a rectangular formation.

Portrait is a homecoming since Kerkouche grew up in Suresnes, and it aims to be a snapshot of another family of sorts: his dancers. Repeatedly, the group assembles for family portraits, with an older dancer, Amy Swanson, serving as a matriarch. The choreography doesn't quite connect the dots between those relationships and more abstract scenes, but it is a serious effort. At Suresnes Cités Danse, the next generation has clearly arrived.

To February 5, theatre-suresnes.fr



Nicholas Sannier in his solo piece, 'Home' Romain Tissot

PRESSE MENSUELLE

Presse écrite

FRA

SURESNES MAGAZINE

Famille du média : Médias institutionnels

Périodicité : **Mensuelle**Audience : **134451**Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Decembre 2022 P.32

Journalistes : Stephane

Legras

Nombre de mots : 604

p. 1/1

DECOUVRIR

Mehdi Kerkouche On va danser

En résidence depuis septembre au Théâtre de Suresnes Jean <u>Vilar</u>, Mehdi Kerkouche y enchaîne les répétitions pour créer *Portrait*, présenté en ouverture du prochain festival Suresnes cités danse. Une forme de retour aux sources pour celui qui vient d'être nommé à la direction du Centre chorégraphique national de Créteil.

RECUEILLI PAR : STEPHANE LEGRAS PHOTOS : TIPHAINE LANVIN

Première fois ou retour à Suresnes ?

C'est la première fois que je vais jouer à Suresnes alors que je suis un enfant du quartier, j'y ai grandi, j'y suis très attaché et je reviens régulièrement pour voir mes parents. Nous sommes très « famille ».

Le contexte vous met-il la pression ?

Elle est importante et pour plusieurs raisons, puisqu'en plus de présenter un nouveau spectacle, je vais faire l'ouverture de Suresnes cités danse dont j'allais voir les chorégraphies il y a 20 ans. C'est un très grand festival. C'est génial puisque mes parents auront juste à traverser la rue pour venir voir Portrait. Il s'agit d'un festival de cultures urbaines à la base mais qui s'est très rapidement ouvert à la danse contemporaine. Comme moi! Le hip-hop c'est ma base mais je me suis formé à d'autres danses: au contemporain,

au dance-hall. A l'inverse, le hip-hop a insufflé beaucoup d'énergie à la danse contemporaine.

S'ajoute votre récente nomination...

La création va être scrutée! Je viens en effet d'être nommé directeur du Centre chorégraphique national de Créteil, je débute en janvier. C'est un honneur, un défi, je succède tout de même à des figures de la danse comme Maguy Marin ou Mourad Merzouki. Un de mes objectifs sera de créer des ponts avec des lieux comme le Théâtre de Suresnes qui a été extrêmement généreux avec la danse.

Les musiques de vos spectacles semblent aussi importantes que diverses.

Oui mais toujours avec du sens. Je peux aussi bien avoir recours à un titre de Bachar Mar-Khalifé pour revisiter une danse puissante et festive du Moyen-Orient qu'à un tube du groupe britannique The Verve pour une petite création liée à un projet caritatif. Quant à la musique pour le spectacle présenté à Suresnes, je travaille avec une musicienne électronique démentielle, Lucie Antunès. Elle ne compose pas qu'avec des ordinateurs mais aussi de véritables instruments. J'essaie de donner une identité musicale propre à chaque projet. J'aime me contraindre à ce renouveau perpétuel. D'ailleurs en phase de création, ç'est la musique qui va nous dire quoi faire.

Pourquoi animer un atelier le 10 décembre ?

J'aime travailler avec des non professionnels. Si un danseur professionnel qui suit un cours de danse se met en compétition, avec le professeur ou les autres danseurs, avec les amateurs, la notion de plaisir est très présente, ils sont plus libres et alors peut naître la folie...

Atelier participatif

« Que va-t-il se passer ? On va danser ». lance Mehdi dans un de ses réguliers et communicatifs éclats de rire. « Lorsque j'ai commencé à être professeur de danse, à Suresnes d'ailleurs, je considérais déjà la danse comme quelque chose qui touchait à de nombreux domaines. l'idée est de casser des barrières ». Même s'il a toujours donné des cours et adore se faire pédagogue, le 10 décembre il ne s'agira pas d'un cours de danse mais de venir danser avec Mehdi et sa troupe. « On fera la fête, en dansant donc, avec un DJ », invite-t-il. Oui invite, puisqu'il reste encore des places pour cet atelier baptisé La Méthode.

Le 10 décembre à 16h, salle du Belvédère, 65 bis rue Gambetta, gratuit, tout public, inscriptions sur theatre-suresnes.fr





PARIS CAPITALE

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : **Mensuelle**Audience : **200000**

Sujet du média : Lifestyle



Edition : Decembre 2022 - janvier

2023 P.128Journalistes : -

Nombre de mots: 914

p. 1/1

AGENDA / Danse

C'EST NOUVEAU

10 DÉCEMBRE AU 1^{ER} JANVIER 2023 Le Lac des cygnes

Attention, pluie d'étoiles en vue à Bastille pour le grand ballet des fêtes, Le Lac des cygnes dans la version de Rudolf Noureev d'après Marius Petipa, on devrait retrouver quelques-uns des grands interprètes du Ballet de l'Opéra de Paris. Amandine Albisson, de retour après une année d'interruption (voir l'interview page XX), Paul Marque, Valentine Colasante, Hugo Marchand ou Dorothée Gilbert. Quant à François Alu, on l'espère dans le rôle du maléfique Rothbart face aux deux cygnes.

■ Opéra Bastille. Place de la Bastille, 12ª. À 19 h 30. De 15 à 150 €. www.operadeparis.fr

14 AU 18 DÉCEMBRE Angelin Preljocaj

Toujours là où on ne l'attend pas, Angelin Preljocaj s'attaque aux Mythologies, titre de ce spectacle, celles d'autrefois ou les plus récentes. Sa danse, très écrite, devrait faire merveille. De plus, il s'offre une partition originale signée Thomas Bangalter, ex-moitié de Daft Punk le groupe français le plus influent de ces dernières années. Le choc du plaisir.

■ Opéra de Versailles.

3, place Léon Gambetta, 78, Versailles. À 20 h. 41 à 151 €. www.chateauversailles-spectacles.fr

15 AU 18 DÉCEMBRE La Belle au bois dormant

Marcos Morau, une des signatures du moment venue d'Espagne, entraîne le Ballet de l'Opéra de Lyon dans son sillage et celui de la Belle. Une relecture de ce ballet classique à sa manière, contemporaine, où le chorégraphe s'interroge sur le temps qui passe. Sonoma précédent opus de Marcos Morau avait fait les beaux soirs du festival d'Avignon, sa Belle au bois dormant devrait enchanter notre hiver.

■ La Villette. 211, avenue jean Jaurès, 19°. À 20 h. De 12 à 32 €. www.lavillette.com

19 DÉCEMBRE AU 5 JANVIER Hofesh Shechter

Succès instantané à sa création, cet opus du chorégraphe star Hofesh Shechter au simple titre de Contemporary Dance 2.0 est porté par une troupe de danseurs à la belle énergie. Le style Hofesh, fait d'emprunts aux danses traditionnelles et d'une gestuelle contemporaine, est irrésistible. On y retourne de ce pas – de danse.

■Théâtre des Abbesses. 31, rue des Abbesses, 18°. À 20 h. 10 à 30 €. www.theatredelaville-paris.com

21 DÉCEMBRE AU 5 JANVIER La Reine des neiges

Une équipe de 130 musiciens et danseurs pour mettre de la beauté dans les yeux de tous. Le Ballet et l'Orchestre National de Kiev est l'invité de TranscenDanses pour donner *La Reine des neiges* d'après le conte de Hans Christian Andersen. Cette venue est aussi un acte de solidarité pour des artistes impactés par la guerre en Ukraine. Le moment d'émotion de l'année.

■Théâtre des Champs-Élysées.

15, avenue Montaigne, 8°. À 20 h. Samedi 15 h et 20 h. 15 à 95 €. www.theatrechampselyses.fr

6 AU 15 JANVIER Gisèle Vienne



Entre installation, performance et chorégraphie, le travail de Gisèle Vienne est singulier et fascinant. Chaillot invite, hors-les-murs (sa grande salle étant en travaux), cette artiste hors norme avec *This is how you will Disappear*. On suivrait bien Gisèle Vienne encore plus loin.

■ La Colline. 15, rue Malte Brun, 20°. À 20 h 30 ou 19 h 30. 19 à 30 €. www.colline.fr

7 JANVIER AU 13 FÉVRIER Suresnes Cités Danse

31° édition du festival qui met le hip-hop à l'honneur. On guettera la création de Mehdi Kerkouche, nouveau directeur du Centre chorégraphique de Créteil, Portrait (également à Chailliot du 18 au 21 janvier), et le retour de Pierre Rigal, Fouad Boussouf ou la sensation Leila Ka. Bien vu.

■Théâtre Jean Vilar Suresnes. Différents horaires. www.suresnes-cites-danse.com

DÉJÁ Á L'AFFICHE

JUSQU'AU 1ER JANVIER 2023

Pina Bausch

Troisième chorégraphie de la chorégraphe allemande Pina Bausch à entrer au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris – après le Sacre du printemps et Orphée et Eurydice –, Kontakthof promet son lot d'émotions dansées. Dans une salle de bal, Pina Bausch imagine une valse, parfois grinçante, toujours sublime pour des solistes en robes longues et costumes sombres. Les jeunes troupes die Ballet vont entrer dans la danse avec Germain Louvet, étoile, comme meneur. Un choc espéré.

■ Palais Garnier. Angle rue Scribe et Auber, 9°. À 19 h 30. De 12 à 110 €. www.operadeparis.fr

JUSQU'AU 8 JANVIER Festival d'automne

Outre le portrait Marlene Monteiro Freitas, le Festival donne carte blanche à Noé Soulier, passionnant chorégraphe entre tradition classique et modernité, invite Nacera Belaza, Anne Teresa de Keersmaeker, Bruno Beltrao ou Robyn Orlin. Débordant la capitale, les rendez-vous deviennent franciliens avec Lia Rodriguez ou Alice Ripoll. On a – encore – envie de tout voir.

■ Festival d'automne à Paris. Différents lieux. www.festival-automne.com

JUSQU'AU 15 JANVIER Stories

Entre show survitaminé et chorégraphie dans l'air du temps, Stories de la RB Dance Company fait son retour à Paris. Jazz, claquette, humour, le spectacle de Romain Rachline-Borgeaud fait son petit effet. Brodant sur l'histoire d'Icare, Jeune acteur, et le millieu du cinéma, Stories ne prétend pas révolutionner le genre. Mais tient la route.

■Théâtre 13èmeart. Avenue d'Italie, 13°. 17 h, 19 h et 21 h. 20 à 59 €. www.le13emeart.com

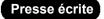
JUSQU'AU 5 MARS Mon premier Lac

Après une première saison, ce spectacle jeune public, imaginé par l'ex-étoile de l'Opéra de Paris Karl Paquette, revient en haut de l'affiche. Il s'agit de raconter Le Lac des cygnes, version simplifiée en deux actes. Tout y est ou presque, le prince, les cygnes, la magie avec une chorégraphie de Fabrice Bourgeois. Recommandé pour une fin d'année féerique sur la musique de Tchaīkovski,

■Théatre Mogador. 25, rue Mogador, 9°. À 11 h et 14 h 30. De 25 à 69 €. www.theatremogador.com







FRA

LA TERRASSE

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : **Mensuelle** Audience : **781611**

Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale



Edition : Decembre 2022 P.28

Journalistes : Delphine Baffour

Nombre de mots: 617

p. 1/2

focus

Suresnes Cités Danse: une 31^e édition facétieuse et participative

Chaque année au mois de janvier le Théâtre de Suresnes Jean Vilar devient le temple des danses urbaines. Entre fidélités et nouveautés, talents confirmés et prometteurs, cette 31e édition de Suresnes Cités Danses, la première programmée par Carolyn Occelli, laisse une place de choix à la création féminine, joue la transdisciplinarité et le partage. La promesse de belles découvertes et de joyeuses expérimentations.

Entretien / Carolyn Occelli

Pour une exigence joyeuse et partageuse

Ancienne secrétaire générale devenue directrice du Théâtre de Suresnes Jean Vilar au départ d'Olivier Meyer, Caroline Occelli lève le voile sur la 31^e édition de Suresnes Cités Danse.

Cette 31° édition de Suresnes Cités Danse est la première que vous programmez.

Carolyn Occelli: Oui, je l'ai programmée à la fois dans la continuité et le renouvellement. J'inscris ma prise de direction dans la suite de ce qu'Olivier Meyer a construit. Cette fidélité se voit par le fait que l'on retrouve Pierre Rigal ou Salim Mzé Hamadi Moissi, des habitués du festival. C'est aussi le cas de Nicolas Sannier ou Hugo Ciona qui ont dansé à Suresnes Cités Danse et reviennent aujourd'hui en tant que chorégraphes. On retrouve aussi comme chaque année les Cités Danse Connexions, un accompagnement des artistes émergents qui aboutit à une programmation spécifique

labellisée Cités Danse Connexions, et qui, tout au long de l'année, se fait relai pédago-gique de l'action du théâtre dans les classes du département des Hauts-de-Seine. Nous construisons en complicité avec les professeurs un parcours avec une pratique artistique en milieu scolaire, des venues aux spectacles, des rencontres avec les artistes, des visites du théâtre, etc.

Vous ouvrez le festival avec la création de Portrait de Mehdi Kerkouche qui traite des liens familiaux de façon burlesque. Ce parti pris d'humour et de légèreté est-il l'un des fils rouges de cette édition?



Edition: Decembre 2022 P.28



«Le théâtre est là pour réparer les vivants, pour nous inclure dans un collectif pacifié.»

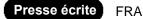
C. O.: Tout à fait. Mehdi Kerkouche est un enfant du quartier du Théâtre de Suresnes, créer ici ce portrait de famille a un sens d'autant plus pertinent et amusant. Quant à cette 31ème édition, elle est en effet facétieuse à l'image du spectacle des frères Ben Aïm. Je trouve que l'on peut être exigeant artistiquement avec le sourire. C'est en tous cas ce que je défends. Pour moi le public est essentiel et je trouve qu'après tout ce que nous avons et allons traverser, le théâtre est là pour réparer

les vivants, pour nous inclure dans un collectif pacifié. Autre moment fort, celui d'un weekend au féminin où Leïla Ka propose ses trois formes courtes et Amalia Salle son premier spectacle, afin de ménager une belle place à ces chorégraphes et interprètes montantes. Je n'en fais cependant pas un manifeste car il serait dommage d'opposer hommes et femmes.

Pourquoi programmez-vous un battle en fin de festival, une première à Suresnes Cités Danse?

C. O.: J'ai voulu donner une dimension participative à ce festival, toujours dans l'idée de la joie et du partage, afin de renforcer le lien déjà fort qui existe entre Suresnes Cités Danse et son public. Cela commence en décembre avec le grand atelier La Méthode imaginé par Mehdi Kerkouche et se retrouve dans d'autres ateliers comme Danse & basket ou Parents/enfants, avant de culminer le dernier weekend. Nous proposons le samedi un battle que nous coorganisons avec la Compagnie Flies. Je trouve important de donner une place au monde du battle dans Suresnes Cités Danse. Enfin, le dimanche, La Boom des Boomboxers invite parents et enfants à danser.

Propos recueillis par Delphine Baffour



LA TERRASSE

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : **Mensuelle** Audience : **781611**

Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale



Edition : **Decembre 2022 P.29**Journalistes : **Agnès IzrIne**

Nombre de mots : 218

p. 1/1

Affranchies

CHOR. AMALIA SALLE

Porté par cinq danseuses, un plaidoyer d'Amalia Salle sur l'ambition difficile de l'affranchissement au cœur de multiples contraintes.

Une bonne dose de hip-hop new style, une pincée d'électro, un soupçon d'autodérision, le tout pulsé sur les *Quatre Saisons* de Vivaldi revisitées, telle est la recette d'Amalia Salle pour ces *Affranchies*, une chorégraphie 100% féminine. Cinq interprètes font vibrer la corde sensible et exploser les conventions par leur énergie à tout casser. Cette création se veut exploration de la nature humaine et de ses émotions mouvementées, en dehors de toute norme sociale. Le danser-ensemble s'expose comme le sujet d'*Affranchies* qui fait jaillir les affects et traduit un ardent désir d'émancipation.

Une carrière atypique

Née en Argentine, Amalia Salle, diplômée en psychopédagogie, a étudié en Italie danse, chant, théâtre, acrobatie, avant de s'imposer en France avec la création en 2015 d'une structure innovante: Paris Can Dance. Elle y



développe la pédagogie et la culture hip-hop, et y réunit chaque année des chorégraphes français de renommée internationale pour offrir au public deux heures de danse époustouflante. Peu vue en France mais très prisée à l'étranger, la chorégraphe présente à <u>Suresnes</u> Cités Danse l'une des premières productions de sa jeune compagnie Bahia, lauréate 2021 du concours Sobanova.

Agnès Izrine

Le 21 janvier à 15h et 20h30 et le 22 à 17h.





FRA

LA TERRASSE

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : **Mensuelle** Audience : **781611**

Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale



Edition : **Decembre 2022 P.29**Journalistes : **Belinda Mathieu**

Nombre de mots: 133

p. 1/1

CHOR. LEÏLA KA

Pode Ser, Se faire la belle et C'est toi qu'on adore

Pour <u>Suresnes</u> Cités Danse, Leïla Ka déplie son triptyque intime sur l'émancipation.

Trentenaire au travail prometteur, Leila Ka distille dans sa danse des influences hip-hop dans des pièces personnelles et libres. Castée en 2019 pour la reprise du troublant May B de Maguy Marin, elle faisait exploser son expressivité gestuelle que l'on retrouve dans Pode Ser, son premier solo, quête identitaire contre des



Se faire la belle de Leīla Ka.

clichés limitants. Sa recherche se poursuit en duo avec C'est toi qu'on adore, course effrénée où les personnages surmontent les obstacles, animés par une pulsion de vie intarissable, et atteint son paroxysme dans Se faire la belle, où jaillit une féminité émancipée sur fond techno.

Belinda Mathieu





LA TERRASSE

I aiiii

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : **Mensuelle**Audience : **781611**

Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale



Edition : Decembre 2022 P.29

Journalistes : Agnès IzrIne

Nombre de mots : 222

p. 1/1

Chiromani

CHOR. SALIM MZÉ HAMADI MOISSI

Une création ardente et impétueuse de Salim Mzé Hamadi Moissi venue des Comores.

Salim Mzé Hamadi Moissi, dit Seush, danse depuis son plus jeune âge. Tout en suivant ses études d'ingénieur à Dakar, il s'inscrit à l'École des Sables de Germaine Acogny et devient interprète en Afrique puis en France. En 2014, il décide de retourner aux Comores où il fonde sa compagnie Tché Za, et crée la première école de danse comorienne, Tcheza School. Découvert par Olivier Meyer avec Soyons fous en 2019, Salim Mzé Hamadi Moissi est devenu un habitué de <u>Suresnes</u> Cités Danse où il a présenté depuis Massiwa et L'Expat.

Un talent fou

Salim représente la génération émergente du continent africain de danseurs et chorégraphes contemporains à influence hip hop. Il livre, avec sa compagnie Tché-Za, une danse puissante qui porte un regard plein de tendresse et d'humour sur son pays natal. Avec

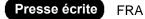


sa nouvelle création, Chiromani, du nom d'un tissu de coton bicolore, il réussit une fusion de nombreux styles: la dynamique de la danse africaine, la précision du classique, des mouvements de hip-hop, l'expressivité du krump ou encore l'audace du contemporain, métissés avec diverses danses féminines et masculines qui rythment les temps forts de la vie aux Comores.

Agnès Izrine

Les 3 et 4 février à 20h30, le 5 à 17h.





LA TERRASSE

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : **Mensuelle**Audience : **781611**

Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale



Edition : **Decembre 2022 P.29**Journalistes : **Delphine Baffour**

Nombre de mots: 107

p. 1/1

Battle SCD

<u>Suresnes</u> Cités Danse organise avec la Cie Flies son premier battle.

Le battle reste un des éléments essentiels de la culture hip-hop. Il est donc naturel qu'il fasse son entrée à Suresnes Cités Danse, alors que le Théâtre Jean Vilar devient chaque année



Battle SCD.

en janvier le temple des danses urbaines. Missionnée pour l'occasion et experte dans ce domaine, la Compagnie Flies organise un premier Battle SCD tout aussi joyeux qu'explosif. Entre spectacle et compétition, des danseurs débutants ou confirmés et de styles variés sont invités à se mesurer avant des shows chorégraphiques et des temps de danse partagés.

Delphine Baffour





FRA

LA TERRASSE

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : **Mensuelle** Audience : **781611**

Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale



Edition : **Decembre 2022 P.29**Journalistes : **Belinda Mathieu**

Nombre de mots: 121

p. 1/1

La Boum des Boumboxers

Un spectacle festif pour toute la famille, orchestré par MC Da Titcha et DJ Maclarnaque.



La Boum des Boumboxers.

Épilogue festif de <u>Suresnes</u> Cités Danse, La Boum des Boumboxers donne l'opportunité au public de danser à son tour! Portée par l'énergie de Da Titcha en MC (le maître de cérémonie) et de DJ Maclarnaque, cette boum destinée à un public familial promet de nous entraîner dans une frénésie new-yorkaise. Les acolytes y déballent des titres hip-hop old school ou funk, qui font groover B-Boy Frenetik et Nadoo, deux experts du break qui dévoilent leurs figures les plus impressionnantes au milieu de la foule. Une initiative qui fera sans doute naître des vocations!

Belinda Mathieu





LA TERRASSE

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : **Mensuelle**Audience : **781611**

Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale



Edition: Janvier 2023 P.40

Journalistes: Delphine Baffour

Nombre de mots: 381

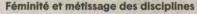
p. 1/1

Suresnes Cités Danse pour son 31

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / FESTIVAL

Après avoir célébré ses 30 ans l'année dernière, <u>Suresnes</u> Cités Danse revient avec une édition facétieuse et participative, programmée par sa jeune et nouvelle directrice Caroline Occelli.

Nouvellement nommée à la tête du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Caroline Occelli inscrit son action dans les pas de son prédécesseur Olivier Meyer. Mais cela ne l'empêche pas d'imaginer quelques évolutions. En témoigne la prochaine édition de Suresnes Cités Danse, la première sous sa direction, qui entretient de belles fidélités mais déploie également des propositions inédites. Ce festival qu'elle a souhaité pétillant et participatif, afin de lutter contre la morosité de notre époque et d'inventer du collectif pacifié, s'ouvrira avec la création de Portrait de Mehdi Kerkouche, une photo de famille pop, sensible et pleine d'humour. Une gaité poétique dont ne se départiront pas Pierre Rigal et les frères Ben Haïm en présentant respectivement Hasard et FACÉTIES. Et si des ateliers pour tous seront proposés pendant toute la durée du festival et même en préfiguration, c'est lors de sa clôture que l'esprit de partage voulu par Caroline Occelli trouvera son apogée avec La Boom des Boomboxers, une invitation à danser pour parents et enfants imaginée par MC Da Titcha et DJ Maclarnaque, et le Battle SCD - une première à Suresnes Cités Danse - orchestrée de main experte par la Cie Flies.



À noter également qu'un week-end sera intégralement consacré au féminin. On pourra y découvrir dans la salle Jean Vilar Affranchies,



création pour cinq danseuses d'Amalia Salle et dans la salle Aéroplane les trois pièces de la jeune pépite Leïla Ka: Pode Ser, C'est toi qu'on adore et Se faire la belle. Last but not least, le métissage des disciplines et des esthétiques, cher à Suresnes Cités Danse depuis son origine, sera cette fois encore à l'œuvre. Ainsi dans Bounce Back, Christina Towle fusionnera contemporain, hip-hop et basketball, dans Home Nicolas Sannier nous invitera dans son univers à l'orée du cirque et de la danse quand Fouad Boussouf entremêlera dans Cordes &

Delphine Baffour

Âmes gestes, musiques et mots.

Théâtre de Suresnes Jean Vllar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 7 janvier au 13 février 2022. Tél: 01 46 97 98 10. suresnes-cites-danse.com.





LA TERRASSE

FRA

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : **Mensuelle** Audience : **781611**

Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale



Edition : Fevrier 2023 P.27

Journalistes : Delphine Baffour

Nombre de mots: 418

p. 1/1

Critique

Hasard

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / EN TOURNÉE / CHOR. PIERRE RIGAL

Le chorégraphe toulousain Pierre Rigal a présenté sa dernière création *Hasard* au <u>festival</u> de Suresnes Cités Danse avant une longue tournée en région parisienne et en province.

Az-zahr en arabe signifie « jeu de dés », nous rappelle Pierre Rigal dans une interview retranscrite dans la feuille de salle. Pour sa pièce Hasard, tout juste présentée au festival Suresnes Cités Danse, il jette sur scène six danseurs et danseuses, comme autant de faces, dans un jeu probabiliste qui scrute les possibles de l'aléatoire. Des traversées du plateau en diagonale provoquent une collision alors que leur tempo s'accélère. Qu'adviendra-t-il de cet accident? Une blessure, une colère, un éclat de rire, une rencontre, un baiser? Et si l'on en changeait les protagonistes? Et lorsqu'on lance en l'air un ballon ovale, combien a-t-il de façons de retomber, de poursuivre puis d'arrêter sa course? Entrecoupées par des noirs plateaux, les scènes se répètent, toujours différentes, provoquant chaque fois un autre avenir et la surprise.

Accumulations et variations

Pendant un peu plus d'une heure, Pierre Rigal déploie des motifs qui s'accumulent en se rejouant. Collisions et lancés de ballon donc, mais aussi avancées un peu loufoques bras en triangle au-dessus de la tête, ou étonnantes chorégraphies debout, assis, couché, dans lesquelles les corps s'animent en angles droits. À l'aide de six tubes de néon mouvants, il joue à troubler nos perceptions. Lumières, musiques et gestes se répondent, créant des situations souvent humoristiques. Les six interprètes aux techniques variées impressionnent par leur engagement, livrent une performance fougueuse. Alors que chacun a l'occasion



de développer sa danse, Camille Guillaume éblouit particulièrement avec un solo de popping bluffant. Si *Hasard* aurait sans doute gagné à être légèrement resserrée, elle n'en reste pas moins une pièce enthousiasmante et très intelligemment construite.

Delphine Baffour

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78:80 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 1^{ct} février a 20h30. Tél. 01 30 96 99 90. Durée: thto. Spectacle vu au Theâtre de Suresnes Jean Vilar dans le cadre de Suresnes Cités Danse, En tournée le 10 février au Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec. le 12 février au Théâtre Jacques Carat, Cachan, le 14 février au Théâtre de Châtillon, le 10 février au Théâtre Roger Barat, Herblay, le 22 février au Château Rouge, Annemasse, le 28 mars aux Théâtres en Dracénie, Draguignan, du 12 au 14 avril au Théâtre de la Cité, Toulouse, du 25 au 28 mai à la MC93, Boblgny.



PRESSE HEBDOMADAIRE





grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience: 960000

Sujet du média : Lifestyle

Mode-Beauté-Bien être, Culture/Arts





Edition: Du 16 au 17 decembre

2022 P.76Journalistes : -

Nombre de mots: 175

p. 1/1







Télérama Sortir

Famille du média : **Médias spécialisés**

grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience: 1093000

Sujet du média : Lifestyle Tourisme-Gastronomie





Edition: Du 04 au 10 janvier

2023 P.22

Journalistes : JULIEN BENHAMOU

Nombre de mots: 845

p. 1/1

Danse

TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Selection critique par Rosita Boisseau

Béatrice Massin -Requiem

20h (mar.), Points communs -Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95 Pontoise 01 34 20 14 14. (6-25€). Pas question de verser dans la tristesse et le macabre avec cette pièce chorégraphiée par Béatrice Massin sur le fameux *Requiem* de Mozart, mais aussi sur une musique du compositeur mexicain Arturo Márquez. Il s'agit plutôt de faire appel aux forces les plus bondissantes de ce qui nous maintient en vie et debout, dans un spectacle emporté par la gestuelle baroque-contemporaine de la chorégraphe. Sous-titrée La mort joyeuse, cette création pour douze interprètes entrelace références latinoaméricaines et occidentales pour faire vibrer la corde intime du plaisir dans une explosion jouissive de mouvements. Sauter, voler, danser. Autant de clés pour savourer envers et contre tout le quotidien.

Jan Martens – Sweat Baby Sweat

20h (lun.), Espace 1789, 2-4, rue Bachelet, 93 Saint-Ouen, 01 40 11 70 72. (12-16 €). Une fille est suspendue la tête en bas, accrochée par les pieds à la nuque d'un homme, et se relève doucement. Ce simple mouvement très lent se révèle d'une beauté magique, dans ce spectacle signé par Ian Martens, Depuis 2011, ce duo de deux êtres arrimés l'un à l'autre comme s'ils ne pouvaient plus se séparer, est toujours intensément porté par deux performeurs de haut vol, Kimmy Ligtvoet et Steven Michel. Alors que le nom de Jan Martens s'est fait connaître depuis à léchelle internationale avec notamment sa pièce de groupe Any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones, créée en 2021, revoir ce spectacle intimiste, très physique et profondément sensuel, oscillant sur le fil d'une étreinte longue et forte entre danse et cirque, est une belle occasion pour faire le point sur l'évolution du chorégraphe.

Jasmine Morand -Lumen

20h30 (ven.), TPE Théâtre Paul-Éluard, 162, rue Maurice-Berteaux, 95 Bezons, 01 34 10 20 20. (11,50-26,50 €).

Un groupe de treize danseurs semble se diffracter dans l'espace jusqu'à prendre l'apparence d'une foule en train de tanguer en douceur. Dans un dispositif de miroir, entre éblouissement et obscurité, la chorégraphe suisse Jasmine Morand, lauréate du concours Label romand Arts de la scène et du Prix suisse de danse, joue avec les matières, celles des corps, de la nuit et de la lumière, créant des visions hybrides où l'on perd de vue qui est qui, quoi est quoi. Sur une partition de musique électro signée Dragos Tara, Lumen propose un ballet de formes en permanente métamorphose qui fascine autant qu'il questionne celui qui le regarde.

Mehdi Kerkouche -

Du 6 au 8 jan., 20h30 (ven., sam.), 17h (dim.), Théâtre de <u>Suresnes</u> Jean-Vilar, salle Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92 Suresnes, 01 46 97 98 10, suresnes-citesdanse.com. (10-30€).

■ Le nouveau patron du Centre chorégraphique patronal de Crétrail. Mehdi

du Centre chorégraphique national de Créteil, Mehdi Kerkouche, profite d'un gros coup de projecteur pour ce début d'année. Il fait ni plus ni moins l'ouverture du festival Suresnes cités danse avec une pièce tout simplement intitulée Portrait. Il entend y évoquer ses racines, son milieu familial, les amis que l'on se choisit, pour progresser au plus près de qui l'on est. À la tête de la compagnie Emka depuis 2017, Kerkouche, dont l'esprit positif et l'énergie généreuse nous embarquent vite fait bien fait dans ses



Mehdi Kerkouche
Du 6 au 8 ian... à Suresnes (92)

créations, lance neuf interprètes dans cette quête plurielle entre danse classique, hip-hop, jazz et tradition arabe. Avec un bon sens de l'humour et beaucoup d'amour, ce *Portrait* intergénérationnel s'annonce bien.

Nicolas Sannier -Home

Les 7 et 8 jan., 18h (sam.), 15h (dim.), Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, salle Aéroplane, 16, place Stalingrad, 92 Suresnes, 01 46 97 98 10, suresnes-citesdanse.com. (10-25€). La maison, le chez soi, sont des mots toujours doux à entendre. Ils signifient protection, sécurité, douceur, repos... En choisissant de travailler sur ce thème, le danseur et chorégraphe hip-hop, également experi en roue Cyr et en mât chinois, nous ouvre les portes de son univers intime, son imaginaire d'artiste, là où ça bouillonne entre soi et le spectacle, le vivant et la technique, la sincérité et le savoir-faire. À ce carrefour palpitant, Nicolas Sannier se pose et livre clés en mains son *Home*. Également au programme de la même soirée, la pièce intitulée Kaïros, de Nathalie Fauquette et Hugo Ciona

Rachid Ouramdane -Variation(s)

À partir du 10 jan., 20h30 (mar.), Théâtre de Chaillot, salle Firmin-Gémier, 1, place du Trocadéro, 16º, 01 53 65 30 00. (12-39€). Rachid Ouramdane, directeur de Chaillot-Théâtre national de la danse, ouvre la nouvelle année avec la reprise d'une pièce créée en 2019 autour de deux interprètes, Ruben Sanchez et Annie Hanauer. Sous le titre de Variation(s), ce spectacle. présenté sur un plateau vide, exacerbe la présence et le geste des deux performeurs qui imposent l'un après l'autre leur haute singularité. Percussif avec tout son corps, le premier, expert en claquettes, se métamorphose en instrument de musique tandis que la seconde, intensément vibrante, dialogue avec la musique dans un jeu de spirales sans cesse reconduites. Deux tempéraments, deux portraits noués dans un seul élan passionnel: celui de la danse.

Complet Noé Soulier -Clocks & Clouds

Du 6 au 8 jan., Carreau du Temple.

LIEN BENUAN







grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000 Sujet du média : Lifestyle

Tourisme-Gastronomie





Edition: Du 11 au 17 janvier

2023 P.23 Journalistes : -

Nombre de mots: 587

p. 1/1

Danse

Laura Bachman -Ne me touchez pas

Les 13 et 14 jan., 20h30 (ven.), 18h (sam.), Théâtre-Sénart, 8/10, allée de la Mixité –Carré Sénart, 77 Lieusaint, 01 60 34 53 60. (14-27€). C'est la première pièce de la danseuse Laura Bachman, superbe interprète du Ballet de l'Opéra national de Paris, puis de la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker. Elle s'engage ici dans un duo et choisit de lui donner un titre qui provoque un flot d'idées. Que se cache-t-il derrière ce Ne me touchez pas? Paradoxalement, une quête du contact, de la peau, la sienne et celle de l'autre, avec le désir de «rendre visible le toucher, ... son absence». Avec la complicité de la danseuse Marion Barbeau, ainsi que des musiciens Vincent Peirani et Michele Rabbia, ce motif, à la fois simple et complexe, dont les nuances peuvent aller du plus positif au plus agressif, risque d'engendrer un ruban de gestes et de sensations chatovantes, tissé avec tact et brio par un quatuor d'artistes talentueux

Pierre Rigal - Hasard

Les 14 et 15 jan., 20h30 (sam.), 17h (dim.), Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92 Suresnes, 01 46 97 98 10, suresnes-cites-danse.com. (10-30 €).

Comme le rappelle Pierre Rigal, le mot «hasard», qui donne son titre à sa nouvelle pièce, vient de l'arabe az-zahr, qui désigne le dé à jouer. À partir de ce thème, il s'amuse à concevoir la danse comme un algorithme sans cesse relancé. Avec six danseurs en scène, comme les six faces d'un dé, les trajectoires et



Pierre Rigal Les 14 et 15 jan., à Suresnes (92).

les géométries dans l'espace se multiplient. Jamais pareilles, elles questionnent en creux la création, l'illusion et la surprise qui font surgir des accidents contrôlés de situations apparemment semblables.

Suzanne - To Life

Les 13 et 14 jan., 20h (ven.) 19h (sam.), l'Étoile du Nord, 16, rue Georgette-Agutte, 18e, 01 42 26 47 47, etoiledunordtheatre.com. (10€). Dans le cadre du programme Open Space.

Ce spectacle du collectif Suzanne n'obéit qu'à un seul mot d'ordre : l'amour! Avec les quatre membres fondateurs du groupe sur le plateau, ainsi que trois autres danseuses, cette pièce en cours de création, dont on verra ici une étape de travail, entend relier les corps, rassembler les humeurs en retrouvant la saveur du faire ensemble et en harmonie Résister au chaos social, à l'individualisme, conjuguer la solidarité sur tous les tons, tels sont les messages de ce septuor qui brode sur le motif de la marche. Pour mieux faire front commun.

Thomas Hauert - Efeu

Les 12 et 13 jan., 20h30 (jeu., ven.), Cartoucherie – Atelier de Paris Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 41 74 17 07. (10-20€). M Son écriture souplement virtuose fait circuler un fil d'énergie invisible entre les corps. À la tête de la compagnie Zoo depuis 1997, Thomas Hauert a le don de rassembler les interprètes dans un bouquet de gestes légers et profonds, talent qui devrait se manifester dans son nouvel opus. Sur un plateau semblable à une feuille blanche aux quatre coins recourbés, le chorégraphe suisse propose un hommage à la force vitale qui nous pousse toujours à foncer et à rebondir. Il avait travaillé sur la colère dans How to Proceed (2018), puis sur la résignation dans If Only (2020). Gageons que son langage spectaculaire, à la fois savant et simple, réussira à faire souffler ici un vent d'optimisme, dans ce qu'il annonce comme « une ode à la vie, à la terre et à son atmosphère fragile».

Complet Abderzak Houmi – Landing

Landing Le 15 jan., Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 92 Suresnes.







grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000
Sujet du média : Lifestyle
Tourisme-Gastronomie





Edition: Du 18 au 24 janvier

2023 P.12

Journalistes : **R. B.**Nombre de mots : **340**

p. 1/1

Têtes d'affiche

Au bon buzz

LE FEU AU VESTIAIRE

Dans une transe magiquement maîtrisée, Leïla Ka signe une danse de libération pleine de rage.

Desserrer les poings, faire craquer les coutures et les jointures, exploser la coquille : la danse d'enfermement et de libération de Leïla Ka sait trouver les gestes pour se débattre et crever le cocon. Jouant des coudes, élargissant peu à peu son espace, la danseuse tout juste trentenaire livre une lutte sans merci contre ce qui la contraint, sur le fil d'une écriture graphique qui pulse fort. En deux solos et un duo « pleins de rage positive » intitulés Pode ser (2017), C'est toi

qu'on adore (2020) et Se faire la belle (2022), elle affirme un talent d'auteur où le fond et la forme s'imbriquent net. Conflictuelle. sèche et véhémente, sa gestuelle, entre hiphop et contemporain, est rehaussée par des costumes simples et suggestifs. En robe rose dans Pode ser, hommage à Maguy Marin, avec qui elle a collaboré, ou en chemise de nuit blanche pour Se faire la belle, la chorégraphe ose le trip vestimentaire à l'ancienne - très peu présent sur les plateaux - pour soulever la question du

féminin et provoquer une éruption. De la tenue de princesse à la camisole, en passant par le tee-shirt et le pantalon dans C'est toi qu'on adore, sur de la musique classique ou de l'électro, Leïla Ka met le feu à son vestiaire dans une transe magiquement maîtrisée. Elle dégomme au passage les identités qui la colonisent : « Fille, sœur, conne, vendeuse, débutante, timide, voleuse, meuf... » Dans « un combat en trois rounds », elle surgit, elle est là, elle est « elle », et c'est énormément suffisant. - R.B. Pode ser, C'est toi qu'on adore, Se faire la belle, de et avec Leïla Ka | Le 21 janvier, 18h, le 22, 15h Festival Suresnes cités danse, Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16 place Stalingrad, 92 Suresnes | theatre-suresnes.fr | 01 46 97 98 10 | 10-25 €.



La gestuelle est sèche, conflictuelle, entre hip-hop et contemporain, rehaussée par des costumes simples.









grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience: 1093000

Sujet du média : Lifestyle Tourisme-Gastronomie





Edition: Du 1er au 07 fevrier

2023 P.23
Journalistes : -

Nombre de mots: 153

p. 1/1

Mehdi Kerkouche – Portrait

Le 3 fév., 20h30, l'Avant Seine -Théâtre de Colombes, parvis des Droits-de-l'Homme, 92 Colombes, 01 56 05 00 76. (25-32€). À partir du 7 fév., 20h30 (mar.), Théâtre-Sénart, 8/10, allée de la Mixité, Carré Sénart, 77 Lieusaint, 0160 34 53 60. (14-27€). Le nouveau patron du Centre chorégraphique national de Créteil profite d'un gros coup de projecteur pour ce début d'année. Avec cette pièce tout simplement intitulée Portrait (qui a fait l'ouverture du festival Suresnes cités danse), il entend y évoquer ses racines, son milieu familial, les amis que l'on se choisit, pour progresser au plus près de qui l'on est. À la tête de la compagnie Emka depuis 2017, Kerkouche, dont l'esprit positif et l'énergie généreuse embarquent vite fait bien fait dans ses créations, lance neuf interprètes dans cette quête plurielle entre danse classique, hip-hop, jazz et tradition arabe. Avec un bon sens de l'humour et beaucoup d'amour, ce Portrait s'annonce bien.







grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience: 1093000

Sujet du média : Lifestyle Tourisme-Gastronomie





Edition : Du 1er au 07 fevrier

2023 P.23 Journalistes: -

Nombre de mots: 153

p. 1/1

Danse

Salim Mzé Hamadi Moissi – Chiromani Du 3 au 5 fév., 20h30 (ven., sam.), 17h (dim.), <u>Théâtre</u> de Suresnes Jean-Vilar, salle Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92 Suresnes, 01 46 97 98 10, suresnes-citesdanse.com. (10-30€). 20h (mar.), Espace Paul-Éluard, place Marcel-Pointet, 93 Stains, 01 49 71 82 25. (4-12€). Il nous a emballée en 2020 avec Massiwa, pièce

pour sept hommes, dans le cadre du festival Suresnes cités danse. Le chorégraphe Salim Mzé Hamadi Moissi est de nouveau à l'affiche de la manifestation avec cet opus intitulé Chiromani, du nom d'un tissu traditionnel bicolore des Comores, où il est né, vit et travaille. Il invite ici des danseurs et des danseuses à partager le plateau dans un brassage de danses traditionnelles masculines et féminines, soufflées par un bon vent rebelle hip-hop. Aux Comores, il faut se battre fort pour exister à travers son art; dans ce contexte, le chorégraphe entend mettre en avant un geste libre et émancipateur.







Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : **1161000**Sujet du média :

Actualités-Infos Générales





Edition: 22 janvier 2023 P.56

Journalistes : -

Nombre de mots: 381

p. 1/1

Grand Paris

Aujourd'hui dans la capitale



et en Île-de-France

77 HÉROS DE L'ENFANCE Tom-Tom et les autres

Tom-Tom et Nana, Valérie, Lulu...
Tous les personnages de l'illustratrice
Bernadette Després sont à l'honneur
dans une rétrospective de son travail.
Le tout couronné par la présence de
l'artiste, pour une séance de dédicaces.
Château de la Fresnaye, Combs-la-Ville.
De 14 heures à 18 heures. Entrée libre.
Informations: 01 60 34 27 62.

8 JAZZ EN FOLIE Violoncelles à l'honneur

Le trio Loco Cello, littéralement « violoncelle en folie », propose sa réinterprétation du jazz en mêlant la musique classique, les thèmes folkloriques et la musique du monde, avec même quelques accents tango. Les Deux Scènes, Maule. 17 heures. De 13 à 20 euros, gratuit pour les moins de 12 ans. ritmy.fr

INSPIRATION CRÉATIVE Seconde main

Laissez parler votre créativité et venez chercher l'inspiration lors du vide-atelier des créatifs. Une trentaine d'exposants sont là pour échanger des astuces et proposer du matériel de seconde main.

Espace Bernard-Mantienne,
Verrières-le-Buisson. De 10 heures à 18 heures. Entrée libre.

siv2l-verrières/ebuisson.com

92 TABLEAUX DANSÉS Formats courts

La chorégraphe Leïla Ka donne vie à trois figures féminines dans trois formes dansées courtes, deux solos et un duo. Trois tableaux percutants, à l'atmosphère différente, mais unis par une même quête de liberté. Théâtre de <u>Suresnes</u>, Suresnes. 15 heures. De 10 à 25 euros. theatre-suresnes.fr

93 HISTOIRES ET CONTES Séance de lecture

À l'occasion de l'événement national Les Nuits de la lecture, cette année sur le thème de la peur, les médiathécaires de Saint-Ouen vous accueillent pour une session de lecture d'histoires et de contes. Médiathèque Persépolis, Saint-Ouen. De 16 heures à 18 heures. Accès libre. mediatheques-plainecommune.fr

94 BALS DE RÉSISTANCE Exposition

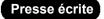
De mai 1940 à avril 1945, pendant la Seconde Guerre mondiale, les bals sont interdits en France. Sanctionnée et réprimée, la danse devient alors clandestine. L'exposition « Vous n'irez plus danser! » retrace cette époque. Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne. De 11 heures à 19 heures. Gratuit, 4 ou 8 euros. musee-resistance.com

COMÉDIE Rire de la mort

Le quotidien d'une entreprise familiale de pompes funèbres est bousculé par une stagiaire et les funérailles d'une star de la chanson. *Pompes funèbres Bémot* tourne la mort en dérision avec ses personnages loufoques.

Théâtre Pierre-Fresnay, Ermont. 16 heures. 14 ou 18 euros. *ermont.fr*





FRA

VERSION FEMINA SUPPLEMENT Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : **Irrégulière**Audience : **6693000**

Sujet du média : Mode-Beauté-Bien être



Edition: 22 janvier 2023 P.8

Journalistes : L. L.

Nombre de mots : 98

p. 1/1

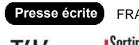
Danse

Suresnes Cités Danse

Entre découvertes et talents confirmés, le festival des danses urbaines, qui fête ses 31 printemps, met à l'honneur cette année des expérimentations décalées. Pour preuve, ces Facéties (les 28 et 29 janvier), orchestrées par Christian et François Ben Aïm, qui explorent le mouvement dans sa dimension comique, ou Chiromani (du 3 au 5 février), de Salim Mzé Hamadi Moissi, qui raconte la société matriarcale comorienne en jouant sur les contradictions et l'hybridation des styles de danse. L.L.

Jusqu'au 5 février au Théâtre de Suresnes-Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, Suresnes (92). De 8 à 40 €.





Télérama Sortir

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000
Sujet du média : Lifestyle
Tourisme-Gastronomie





Edition: Du 25 au 31 janvier

2023 P.3
Journalistes : -

Nombre de mots: 478

p. 1/1

La semaine de

Antoine Vorel

MERCREDI

BRONZETTE

Pour fuir la grisaille, j'hésite entre la Côte d'Azur et Paris 16e. Au musée Marmottan-Monet, le soleil brille en effet jusqu'à dimanche, dans une exposition qui met l'astre de feu à l'honneur. Il se lève chez Monet et se couche chez Signac. Derain l'a peint à Londres; Le Lorrain, à Ostie. Tant pis pour Nice et Cannes: je décolle en direction du 2, rue Louis-Boilly (16e).

JEUDI

EN SCÈNE, MARCEL

Trois personnalités sur un même plateau: la première a tourné pour Rohmer, Buñuel ou Lelouch; le second est un rappeur amoureux de la langue; le troisième passa toute sa vie à rechercher le temps perdu. Le metteur en scène Jérémie Lippmann a réuni au théâtre Françoise Fabian et Oxmo Puccino pour leur faire dire les mots de Marcel Proust. Je vais écouter cet étonnant trio au 13e Art (place d'Italie, 13e).

VENDREDI

AUTOUR DE MINUIT

Beckett, Butor, Sarraute, Échenoz... Tous ont été découverts par Jérôme Lindon, directeur des éditions de Minuit de 1948 à 2001. Aujourd'hui, son fils, Mathieu, se souvient de son père dans un livre, Une archive (éd. P.O.L). Il sera ce soir à la Maison de la poésie (3e) pour le faire revivre et, avec lui, tout un pan de notre histoire littéraire. Cela s'annonce passionnant; je m'assieds au premier rang.

SAMEDI

EMPREINTE CARBONE

Il ne s'agit pas d'une conférence sur l'écologie, mais du titre d'une rétrospective de Seth. Pendant vingt ans, l'artiste urbain a sillonné le monde pour peindre des personnages d'enfants ne montrant jamais leur visage, souvent dans des régions sinistrées. Des toiles, des photos et des installations témoignent ici de son travail. Le lieu de l'expo a de quoi attirer: un centre d'art flottant sur la Seine (Fluctuart, 2, port du Gros-Caillou, 7e).

DIMANCHE

ESPIÈGLERIES

On m'a dit beaucoup
de bien du spectacle des
frères Ben Aïm. Ces deux
chorégraphes, Christian et
François de leurs prénoms,
ont décidé de nous égayer
avec leurs Facéties. Sur
scène, six danseurs aux
gestes insolites. Je vais
assister à ce moment
de poésie au Théâtre de
Suresnes-Jean Vilar (92).

LUNDI

PRISONNIÈRES

J'aime l'Espagne, l'Italie et le cinéma. L'Immensità, film d'Emanuele Crialese avec Penélope Cruz, a donc tout pour me plaire, a priori. Nous sommes à Rome dans les années 70. À cause d'un mari odieux, Clara a l'impression d'être en prison; sa fille aînée, elle, se vit comme un garçon. Un lien fort les unit. Je vais découvrir leur histoire dans une des salles obscures de Paris.

MARDI

BABAS DE BABKA

Où qu'ils soient, les boulangers de Babka Zana ont le chic pour me séduire. Après la rue Condorcet et les Galeries Lafayette (9e), les voici au 8, rue du Pas-de-la-Mule (3e). Leur spécialité: la babka, ou krantz, brioche tressée aux différents parfums (pistache-fleur d'oranger, cannelle, chocolatnoisette) issue de la cuisine juive d'Europe de l'Est. J'en ai apporté à mes collègues, elle a fait un malheur. Comme je suis sympa, ils auront droit aujourd'hui à une seconde fournée.



PRESSE BIMESTRIELLE



FRA



Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Bimestrielle

Audience: 124833

Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale



Edition : Decembre 2022 - fevrier

2023 P.131

Journalistes: AD

Nombre de mots: 100

p. 1/1

Festivals



3 DANSE Suresnes Cités Danse

Ode aux insoumises dans les trois solos de Leïla Ka, portrait de cinq jeunes femmes en feu dans Affranchies d'Amalia Salle, ou hommage à l'héritage matriarcal de la société comorienne dans Chiromani de Salim Mzé Hamadi Moissi, le festival Suresnes Cité Danse offre un panorama des danses urbaines et contemporaines pour le moins inspirant. Avec Bounce Back de Christina Towle, rencontre sur un terrain de basket entre trois danseuses et un DJ de musique électro, plus rien ne semble échapper à l'art chorégraphique. (AD)

du 6 janvier au 5 février au Théâtre de Suresnes









de Créteil

www.lemonde.fr

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Audience: 19355772

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

22 Septembre 2022

Journalistes : Rosita

Boisseau

Nombre de mots: 4306

p. 1/2

Mehdi Kerkouche, un hyperactif à la tête du Centre chorégraphique national

Le chorégraphe qui a bâti sa trajectoire à la télévision, au cinéma et sur les plateaux des comédies musicales succède à Mourad Merzouki, le 1er janvier 2023.



Le chorégraphe et danseur Mehdi Kerkouche, le 6 novembre 2020, à Paris. JOËL SAGET/AFP

Le danseur et chorégraphe Mehdi Kerkouche continuera-t-il à appeler tout le monde *« chaton »* lorsqu'il prendra ses fonctions de directeur du Centre chorégraphique national de Créteil, le 1 er janvier 2023 ? Il assure, en riant, que *« oui »* . On le croit aisément tant son ton franc et direct est naturellement chaleureux.

Qu'on le croise en 2020 dans les couloirs du Palais Garnier, à Paris, où il a créé le spectacle *Et si*, pour le Ballet de l'Opéra national de Paris, ou dans le Grand Foyer de Chaillot, en 2022, où il pilotait pour la première fois en public la troisième édition de <u>son festival numérique On danse chez vous !</u>, Mehdi Kerkouche, 36 ans, reste le même : souriant, à fond. Alors que le chorégraphe, qui a bâti sa trajectoire à la télévision, au cinéma et sur les plateaux des comédies musicales, répète sa troisième pièce, *Portrait*, qui ouvrira <u>le festival Suresnes cités danse</u>, le 6 janvier 2023, il déborde d'enthousiasme à l'idée de diriger un CCN.

« J'ai fondé ma troupe EMKA récemment, en 2017, mais ça fait vingt ans que je danse et réponds à des commandes , précise-t-il. C'est le bon moment pour m'implanter dans un lieu et faire évoluer mon travail sans courir après des studios de répétitions. » Il prévient dans la foulée : « Je suis un hyperactif depuis toujours et on ne va pas m'enfermer non plus. Je vais continuer à répondre à des projets parallèles. Rester libre, faire rayonner la compagnie sur tous les fronts enrichit mon





Mehdi Kerkouche, un hyperactif à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil

22 Septembre 2022

www.lemonde.fr p. 2/2

Visualiser l'article

expérience. »

Un projet « non-frontières »

Mehdi Kerkouche a été nommé par <u>Rima Abdul-Malak</u>, ministre de la culture, en accord avec Olivier Capitanio, président du Conseil départemental du Val-de-Marne, Laurent Cathala, maire socialiste de Créteil, et Patrick Penot, président du Centre chorégraphique national, pour succéder à <u>Mourad Merzouki</u> à la tête du CCN de Créteil. Son projet, intitulé *Créer, rassembler, partager*, se fonde sur une ouverture la plus large possible à tous les styles et genres. *« Il est non-frontières »*, souligne-t-il. Il veut soutenir avec précision et détermination les jeunes artistes dans leur démarche créatrice, leur structuration et leur diffusion.

Mehdi Kerkouche, chorégraphe : « Je connais le mot " galère et je sais ce que c'est que de chercher des soutiens lorsqu'on démarre »

« Je connais le mot " galère et je sais ce que c'est que de chercher des soutiens lorsqu'on démarre , dit-il. J'ai toqué aux portes de nombreuses institutions et lorsqu'on ne parle pas le même langage, ça peut être compliqué. Je parle comme eux et ça devrait les aider. » Dans cet élan, il va ouvrir un studio numérique pour y produire des vidéos maison. « C'est un outil qui est devenu majeur pour développer son travail » , affirme-t-il. Non sans raison. Il s'est fait connaître grâce à l'énorme succès de ses vidéos pendant le premier confinement en mars et avril 2020. Ses cours quotidiens « depuis [s] es 30 mètres carrés parisiens », puis la première édition de #ondansechezvous, sur Instagram, qui avait récolté 15 000 euros destinés à la Fondation des hôpitaux de Paris, avaient été salués par un coup de fil de Brigitte Macron, puis d' Aurélie Dupont , alors directrice de la danse à l'Opéra national de Paris.

Mais Mehdi Kerkouche entend aussi déployer des actions sur le terrain. « Je vais contacter les écoles, les hôpitaux, les associations avec lesquels le CCN collabore pour continuer les opérations menées par Mourad Merzouki et tenter de les renouveler à ma façon. » Pédagogue également, passé par différentes techniques, celui qui a commencé à danser à l'âge de 6 ans sur des tubes de France Gall et de Dorothée dans le salon de ses parents a longtemps donné des cours à l'Académie internationale de la danse (AID), ainsi qu'au Studio Harmonic, à Paris. Mais qu'il soit au four ou au moulin, Mehdi Kerkouche ne revendique qu'une seule chose : la bienveillance.

la terrasse (https://www.journal-laterrasse.fr)



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_70623=https://www.epeedebois.com/unspectacle/stabat-mater-furiosa/)

FOCUS -305-SURESNES CITÉS DANSE 2023 : UNE 31ÈME ÉDITION FACÉTIEUSE ET PARTICIPATIVE (../../FOCUS_NUMERO/305-SURESNES-CITES-DANSE-2022-UNE-31EME-EDITION-FACETIEUSE-ET-PARTICIPATIVE/)

Caroline Occelli lève le voile sur la 31ème édition de Suresnes Cités Danse



ENTRETIEN

Publié le 20 novembre 2022 - N° 305

1 sur 3 07/12/2022, 10:51

Ancienne secrétaire générale devenue directrice du Théâtre de Suresnes Jean Vilar au départ d'Olivier Meyer, Caroline Occelli lève le voile sur la 31ème édition de Suresnes Cités Danse.

Cette 31^{ème} édition de Suresnes Cités Danse est la première que vous programmez.

Carolyn Occelli: Oui, je l'ai programmée à la fois dans la continuité et le renouvellement. J'inscris ma prise de direction dans la suite de ce qu'Olivier Meyer a construit. Cette fidélité se voit par le fait que l'on retrouve Pierre Rigal ou Salim Mzé Hamadi Moissi, des habitués du festival. C'est aussi le cas de Nicolas Sannier ou Hugo Ciona qui ont dansé à Suresnes Cités Danse et reviennent aujourd'hui en tant que chorégraphes. On retrouve aussi comme chaque année les Cités Danse Connexions, un accompagnement des artistes émergents qui aboutit à une programmation spécifique labellisée Cités Danse Connexions, et qui, tout au long de l'année, se fait relai pédagogique de l'action du théâtre dans les classes du département des Hauts-de-Seine. Nous construisons en complicité avec les professeurs un parcours avec une pratique artistique en milieu scolaire, des venues aux spectacles, des rencontres avec les artistes, des visites du théâtre, etc.

« LE THÉÂTRE EST LÀ POUR RÉPARER LES VIVANTS, POUR NOUS INCLURE DANS UN COLLECTIF PACIFIÉ. »

Vous ouvrez le festival avec la création de *Portrait* de Mehdi Kerkouche qui traite des liens familiaux de façon burlesque. Ce parti pris d'humour et de légèreté est-il l'un des fils rouges de cette édition ?

C.O.: Tout à fait. Mehdi Kerkouche est un enfant du quartier du Théâtre de Suresnes, créer ici ce portrait de famille a un sens d'autant plus pertinent et amusant. Quant à cette 31 ème édition, elle est en effet facétieuse à l'image du spectacle des frères Ben Aïm. Je trouve que l'on peut être exigeant artistiquement avec le sourire. C'est en tous cas ce que je défends. Pour moi le public est essentiel et je trouve qu'après tout ce que nous avons et allons traverser, le théâtre est là pour réparer les vivants, pour nous inclure dans un collectif pacifié. Autre moment fort, celui d'un week-end au féminin où Leïla Ka propose ses trois formes courtes et Amalia Salle son premier spectacle, afin de ménager une belle place à ces chorégraphes et interprètes montantes. Je n'en fais cependant pas un manifeste car il serait dommage d'opposer hommes et femmes.

Pourquoi programmez-vous un battle en fin de festival, une première à Suresnes Cités

2 sur 3 07/12/2022, 10:51

Danse?

C.O.: J'ai voulu donner une dimension participative à ce festival, toujours dans l'idée de la joie et du partage, afin de renforcer le lien déjà fort qui existe entre Suresnes Cités Danse et son public. Cela commence en décembre avec le grand atelier *La Méthode* imaginé par Mehdi Kerkouche et se retrouve dans d'autres ateliers comme Danse & basket ou Parents/enfants, avant de culminer le dernier week-end. Nous proposons le samedi un battle que nous coorganisons avec la Compagnie Flies. Je trouve important de donner une place au monde du battle dans Suresnes Cités Danse. Enfin, le dimanche, *La Boom des Boomboxers* invite parents et enfants à danser.

Propos recueillis par Delphine Baffour

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

31ème édition de Suresnes Cités Danse

du vendredi 6 janvier 2023 au dimanche 5 février 2023 Théâtre de Suresnes Jean Vilar 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10.

www.suresnes-cites-danse.com (http://www.suresnes-cites-danse.com)

TOUS LES ARTICLES 305-SURESNES CITÉS DANSE 2023 : UNE 31ÈME ÉDITION FACÉTIEUSE ET PARTICIPATIVE (../../FOCUS_NUMERO/305-SURESNES-CITES-DANSE-2022-UNE-31EME-EDITION-FACETIEUSE-ET-PARTICIPATIVE/)

3 sur 3 07/12/2022, 10:51





Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 49021

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale,

Culture/Musique, Lifestyle

toutelaculture.com

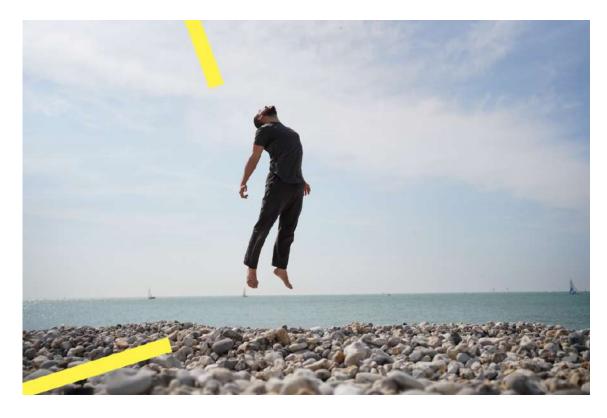
23 Novembre 2022

Journalistes : -

Nombre de mots : 682

p. 1/2

Fouad Boussouf conquit le public avec « Âmes », une de ses premières créations depuis sa nomination au CCN du Havre !



23 NOVEMBRE 2022 | PAR CHLOÉ COPPALLE

Récemment nommé à la direction du Centre chorégraphique national (CNN) du Havre, Fouad Boussouf inaugure la première édition du festival de danse Plein Phare! Pour l'occasion, il a créé Âmes, un solo vibrant et poétique, interprété par Sami Blond.

Âmes, ou l'expression du dialogue intérieur

Âmes est un solo sans vraiment l'être. C'est une sorte de solo accompagné. Par Mathieu Morelle d'abord, qui suit le danseur pendant toute la première partie du spectacle comme un double, ou comme un compagnon imaginaire. Son rôle est de narrer une histoire, une histoire qui devrait être celle du personnage de Sami Blond, avec ses doutes et ses constats. Il le suit comme l'ange et le diable se tiennent sur nos épaules. Mathieu Morelle forme un duo narratif avec le danseur, c'est le petit Jiminy Cricket dans *Pinocchio*, une conscience qui parle, qui questionne, ou qui se moque. Sa voix est un accompagnement parfait. Elle semblait même pré-enregistrée tellement elle était stable et linéaire, comme si elle était une voix off ou celle d'un conteur. Ce personnage met d'autant plus en avant celui de Sami Blond, car en s'adressant perpétuellement à lui, il y concentre toute l'attention. Mathieu Morelle est présent par la parole, et aussi par un jeu de notes de piano douces et délicates, qui participent à la poésie de l'ensemble. Ce qu'on retient du spectacle, c'est justement un certain lyrisme, tantôt triste, tantôt vibrant, porté avec brio par Sami Blond, représenté tour à tour par des marches rapides, saccadées, irritées, puis par des mouvements plus puissants comme des envolées.





Fouad Boussouf conquit le public avec « Âmes », une de ses premières créations depuis sa nomination au CCN du Havre !

23 Novembre 2022

toutelaculture.com p. 2/2

Visualiser l'article

Du sable, de la matière, de la trace

Autour du danseur, il y a aussi un ensemble de personnages qui marchent dans des temps réguliers et géométriques. Moins saccadés que le rythme de Sami Blond, ils tiennent à la main des sauts remplis de sable qu'ils déversent en se déplaçant. Dans la matière se dessinent les traces de pas. Le dessin qu'ils forment compose une sorte de quadrillage que Sami Blond envoie valser par des sauts, des tours sur lui-même... Le sable : omniprésent dans la pièce, il ne fait pas seulement partie de la mise en scène. Visuellement, il donne le ton de couleurs bleu et gris qui contrastent avec les rouges de Sami Blond et de Mathieu Morelle. Leur premier tableau est marqué par cette poussière sortant des vêtements quand ils bougent, comme une empreinte dans l'air de leur passage et de leurs gestes. Puis il recouvre le danseur, dont le visage recouvert de bleu participe à la poésie de l'ensemble.

 $\hat{A}mes$ est un spectacle prenant sur la trace, dont les diverses tonalités composent la ligne droite de l'ensemble : celle de l'exploration de soi, de son $\hat{a}me$ justement, avec la note nostalgique que cela implique.

Visuel: © Fouad Boussouf

Direction artistique et chorégraphie Fouad Boussouf

Assistante chorégraphique Natacha Balet

Danseur interprète Sami Blond

Interprète Mathieu Morelle

Dramaturgie Mona El Yafi

Scénographie Camille Duchemin

Création lumière Nicolas Faucheux

Textes Charles Baudelaire, Mona El Yafi Musique Eryck Abecassis

Arrangements sonores Najib El Yafi

Costumes Gwladys Duthil

Production Le Phare CCN du Havre Normandie / direction Fouad Boussouf

Coproductions Maison de la musique de Nanterre, scène conventionnée d'intérêt national Le Phare CCN du Havre Normandie est subventionné par le Ministère de la Culture / DRAC Normandie, la Région Normandie, la Ville du Havre et le département de la Seine-Maritime. Fouad Boussouf est artiste associé à la Maison de la danse de Lyon, à Équinoxe Scène nationale de Châteauroux et à la Maison de la musique de Nanterre, scène conventionnée d'intérêt national.

Durée 40min

1ère édition du festival Plein Phare

Samedi 19 novembre à 20h Le Phare CCN Dimanche 20 novembre à 17h Le Phare CCN Lundi 21 novembre à 20h30 Le Phare CCN

Tournée

28 et 29 janvier 2023 au Théâtre de Suresnes Jean Vilar pour le Festival Suresnes Cités Danse



www.lesechos.fr

Les Echos

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Audience: 5379664

Sujet du média : Economie - Services, Industrie

2 Janvier 2023

Journalistes : Philippe

Chevilley

Nombre de mots: 1476

p. 1/6

Visualiser l'article

Les douze spectacles de l'hiver

Du hip-hop à Suresnes, toutes les danses dans le Val-de-Marne, Tourgueniev à l'Athénée, Büchner et Ibsen au Français, Peter Grimes à l'Opéra, Godot à la Scala... une sélection non exhaustive des ballets, pièces et opéras à ne pas rater en ce début d'année 2023.



« Le Suicidé » de Nikolaï Erdman, mis en scène par Jean Bellorini au TNP de Villeurbanne, puis en tournée. (© Juliette Parisot)

Suresnes Cités Danse, au-delà du hip-hop

Le doyen des festivals urbains mélange les genres avec bonheur - et les publics. Il s'ouvre avec « Portrait » création, très attendue, de Mehdi Kerkouche, puis offre un mois de réjouissance avec Fouad Boussouf, les frères Christian et François Ben Aïm, la révélation Leila Ka. Ajoutons-y une « battle » dansée et des jeunes pousses. Suresnes Cités Danse lance 2023 avec panache. **Ph.N.**

Suresnes, Théâtre Jean Vilar, www.theatre-suresnes.fr, 6 janvier au 5 février, www.theatre-suresnes.fr

« Le suicidé » réenchanté par Bellorini

En 2016, le directeur du TNP de Villeurbanne avait marqué les esprits en dirigeant la troupe prodigieuse du Berliner Ensemble dans « Le Suicidé » du Russe Nikolaï Erdman. Il propose aujourd'hui une nouvelle mise en scène de ce « vaudeville soviétique » grinçant en V.F., avec sa troupe du TNP. Son acteur fétiche François Deblock incarne Semione Sémionovitch ce pauvre type au chômage qui s'emporte pour une saucisse de foie et dont les proches redoutent qu'il mette fin à ses jours.





Danses avec la plume

www.dansesaveclaplume.com

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 23352

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

4 Janvier 2023

Journalistes : Amélie

Bertrand

Nombre de mots: 1844

p. 1/6

Visualiser l'article

Rencontre avec Carolyn Occelli, nouvelle directrice de Suresnes Cités Danse

Catégorie:

• Pas de deux

Avec une nouvelle directrice - Carolyn Occelli - à la tête du Théâtre de Suresnes - Jean Vilar, Suresnes Cités Danse revient pour sa 31e édition. Du 6 janvier au 5 février, le festival réunira 13 chorégraphes et 50 interprètes pour 21 représentations. Dont cinq créations parmi lesquelles *Portrait* de Mehdi Kerkouche, le nouveau directeur du Centre chorégraphique national de Créteil. Pour DALP, Carolyn Occelli évoque ce qui a présidé aux choix de programmation de sa première édition de ce rendez-vous chorégraphique incontournable de début d'année. Rencontre avec une directrice enthousiaste soucieuse des artistes et des publics.

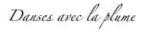


Carolyn Occelli, nouvelle directrice de Suresnes Cités Danse

Vous avez été nommée à la direction du théâtre de Suresnes pour succéder à Olivier Meyer qui en était le directeur depuis 1990. C'est un lieu que vous connaissez bien puisque vous occupiez le poste de secrétaire générale depuis avril 2019. Racontez-nous ce qui vous a emmenée jusque-là.

J'ai un parcours un peu atypique, mais toujours au service de la culture. J'ai travaillé dans le cinéma puis dans la presse. Et mon désir a toujours été d'oeuvrer à la rencontre entre des propositions artistiques et des publics. L'envie est venue de travailler dans une maison, pour être plus proche des artistes. J'admirais à la fois le travail et la personnalité d'Olivier Meyer.





4 Janvier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 2/6

Visualiser l'article

J'ai beaucoup d'estime pour ce qu'il a réussi à construire à Suresnes. Il a été un directeur présent et hospitalier dont on ressentait l'amour pour les artistes et la disponibilité pour les publics. Je l'ai d'ailleurs d'abord découvert en tant que spectatrice! Quand Olivier m'a appelée alors qu'il cherchait une secrétaire générale, j'ai répondu présente pour embarquer dans l'aventure et je n'ai pas été déçue. J'ai connu de nombreuses situations délicates notamment la période Covid.

Enfin, quand Olivier m'a proposé de candidater pour prendre sa succession, cela m'a semblé l **ogique de poursuivre** l'aventure qu'il avait initiée, construite et développée. Il a été convenu qu'Olivier puisse fêter la 30e édition de Suresnes Cités Danse et qu'il se retire à l'issue de la saison 2021-2022. Nous avons voulu une transmission douce et la plus constructive possible.

Qu'est-ce qui vous a plu dans cette aventure?

Dès le début, j'ai senti à quel point **j'étais à ma place dans ce théâtre**. C'est à la fois un théâtre de ville très ancré dans son territoire et soucieux de ses publics environnants. Mais c'est aussi un théâtre qui rayonne au-delà, non seulement grâce au festival Suresnes Cités Danse mais aussi parce que son action en tant que producteur et coproducteur, qui rend possible la création.

Étant une femme directrice, je m'intéresse à la place des femmes sur les plateaux.

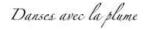
Comment avez-vous travaillé pour la programmation de cette 31e édition de Suresnes Cités Danse ?

J'ai à coeur d'être à la fois dans la continuité et dans un renouvellement. Je suis très attentive aux liens avec certains artistes, aux histoires qui ont été construites mais aussi au rapport à nos publics. C'est pour cela qu'on retrouve dans cette édition des chorégraphes fidèles de cette maison comme **Pierre Rigal** dont la dernière création *Hasard* est présentée pour la première fois en Ile-de-France.

Aussi **Salim Mzé Hamadi Moissi** est un chorégraphe comorien qu'Oliver Meyer a découvert avec *Soyons fous*, présenté lors de la 28e édition, dont il a produit la pièce *Massiwa*. L'idée, en concertation avec Salim et Olivier, était de poursuivre cet accompagnement et de lui proposer de produire sa première grande forme d'une heure. Salim est en train de prouver que quelque chose est possible aux Comores en matière de création chorégraphique. Il a créé une école de danse à Moroni, Il mène une action très forte dans son pays. Sa pièce *Chiromani* viendra clôturer le festival. J'ai été très sensible à cette proposition dans laquelle il met en valeur la femme comorienne. Il passe encore une étape supérieure et transgresse les préjugés culturels. Il mélange les danses traditionnelles et rituelles et son langage de breaker. Étant une femme directrice, je m'intéresse à la place des femmes sur les plateaux. Mener cette aventure ensemble avait du sens à plusieurs titres.

Le festival s'ouvre toujours sur une création attendue. Cette année c'est Portrait de Mehdi Kerkouche...

J'en suis très heureuse! Notamment parce que Mehdi Kerkouche est un peu comme un enfant de Suresnes Cités Danse. Le festival a joué un rôle dans l'initiation de son parcours. C'est une joie pour moi de l'accueillir, notamment avec une résidence qui a duré plusieurs semaines depuis septembre 2022. Et puis maintenant qu'il a été nommé au CCN de Créteil, cela crée des passerelles entre deux points géographiques de l'Île-de-France!



4 Janvier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 3/6

Visualiser l'article



Portrait de Mehdi Kerkouche

Comme vous l'écrivez dans l'édito du programme du festival, vous avez voulu cette 31e édition "facétieuse". Parce que l'art vivant doit aussi servir à lutter contre les difficultés du quotidien ?

Pour moi la danse est libératrice. C'est un langage très ouvert qui invite toutes les générations. C'est pour cela que le festival est aussi ponctué d'ateliers auxquels des amateurs et amatrices sont invitées à participer. La danse comme remède à la morosité. Nous avons besoin d'être en mouvement, d'être ensemble. C'est pourquoi j'avais envie d'avoir cette ligne directrice de joie, pour retrouver ce bonheur du collectif à la fois sur le plateau et, je l'espère, dans la salle. <u>Facéties de Christian et François Ben Aïm</u> est le spectacle qui a rendu cette ligne de programmation possible. Le geste drôle, burlesque qui génère le rire.

C'est vivifiant comme parti pris. Peut-être la danse se prend-elle parfois un peu trop au sérieux ?

Le lâcher-prise peut aussi amener à une esthétique construite. La joie, ce n'est pas que le divertissement pur. C'est aussi une émotion profonde qui peut modifier un état d'âme et de corps.

Je programme pour partager avec les artistes. Mais pour moi l'aventure n'est complète que quand elle se partage avec les publics.

Vous avez évoqué Olivier Meyer comme un directeur très présent, très accueillant. Et vous, quelle directrice



4 Janvier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 4/6

Visualiser l'article

avez-vous envie d'être?

Tout le sens de mon métier se révèle quand les publics entrent dans la salle. J'ai toujours une excitation avant le début d'une représentation. Je programme pour partager avec les artistes. Mais pour moi l'aventure n'est complète que quand elle se partage avec les publics. Je trouve que le festival permet de réunir les générations, mais aussi des personnes initiées et non initiées. C'est un festival à la fois sérieux et accessible. L'ADN des danses urbaines donnent l'impulsion pour venir découvrir ce qui est programmé. J'ai très envie de recueillir les impressions des spectateurs et spectatrices, leurs remarques pour me donner des idées dans la construction de nouveaux parcours de public.

Suresnes Cités Danse a joué un rôle majeur dans l'inscription des danses urbaines dans le paysage chorégraphique. Quelle est pour vous la nouvelle frontière de développement maintenant que les choses sont installées ?

L'abattage des frontières et la **transdisciplinarité**. Ce que je trouve intéressant c'est que des danseuses et danseurs qui sont venus de la danse hip-hop comme Jann Gallois ou Nicolas Sannier investissent d'autres univers esthétiques ou d'autres disciplines. Avec *Home*, **Nicolas Sannier** est à la frontière entre le cirque, la magie nouvelle et la danse. Mêler ces langages, ouvrir et poursuivre cette hybridation, l'emmener plus loin est plus que bénéfique. C'est aussi ce que l'on découvre avec *Bounce Back* de **Christina Towle**. Elle est allée chercher des gestes dans le sport, en l'occurrence le basket, pour nourrir son travail chorégraphique. Une esthétique nouvelle se révèle par ces rencontres et ces mélanges.



Facéties de Christian et François Ben Aïm



4 Janvier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 5/6

Visualiser l'article

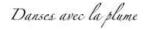
Comment qualifieriez-vous cette 31e édition de Suresnes Cités Danse ?

Après une édition anniversaire extraordinaire, la **31e édition est ambitieuse** avec un mélange de créations et de pièces existantes. J'accorde beaucoup d'importance au fait de montrer des pièces qui tournent déjà, d'aller puiser dans le répertoire des compagnies. *Facéties* de Christian et François Ben Aïm est un spectacle dont on aura besoin longtemps. Je suis aussi soucieuse de proposer des spectacles à **partager entre enfants**, **parents et grands-parents**. J'ai développé une ligne de programmation durant toute la saison qui s'appelle "Les dimanches en famille". Dans le cadre du festival, nous proposerons la pièce *Landing* d' **Abderzak Houmi** qui mêle danse et cirque. Et La boum des boumboxeurs mettra tout le monde en mouvement.

Quid de Cités Danse Connexions ? Vous allez continuer de soutenir la jeune génération de chorégraphes ?

Cités Danse Connexions comporte deux volets. En ce qui concerne l'accompagnement des jeunes chorégraphes, nous avons soutenu **Amalia Salle** dans la création de sa compagnie et dans la création d' *Affranchies*, sa première pièce. J'ai découvert quinze minutes d'un travail intitulé *Les Vivaldines* il y a un an dans le cadre du festival Kalypso. J'ai eu un choc esthétique. Et le sens de la pièce m'a bouleversée. Le désir d'Amalia était de poursuivre son travail pour aboutir à une pièce d'une heure. C'est d'ailleurs le théâtre de Suresnes qui portera la diffusion de son spectacle. Je suis infiniment fière du travail d'Amalia et de ses cinq danseuses. Je programme aussi les trois premières pièces courtes de la chorégraphe et interprète **Leila Ka** pour permettre à nos publics de la découvrir. Et nous serons un des coproducteurs et programmateurs de sa première forme longue l'année prochaine.

Quant au deuxième volet, nous poursuivons le travail pédagogique que nous menons avec neuf classes des Hauts-de-Seine, soit 20 heures d'ateliers par classe sur une année scolaire et quatre spectacles au théâtre. Les deux volets de Cités Danse Connexions fonctionnent de façon indépendante mais ont des points de rencontres. C'est formateur pour des interprètes et des chorégraphes de se confronter à la pédagogie, à l'action culturelle en milieu scolaire.



4 Janvier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 6/6

Visualiser l'article



Affranchies de Amalia Salle

Avant de rejoindre le théâtre de Suresnes, quelle spectatrice étiez-vous ?

Frénétique! J'ai grandi entre deux montagnes dans les Alpes de Haute Provence, dans une région assez éloignée de la culture. Le théâtre de la Passerelle à Gap se situait à soixante kilomètres chez moi. Maman prenait un abonnement et nous nous y rendions régulièrement. Je garde de ces premiers spectacles des souvenirs très précieux comme pour mon premier *Giselle* à l'Opéra de Paris. C'est pourquoi en tant que directrice, j'ai à coeur de cultiver la rencontre entre la danse et le jeune public.

Festival Suresnes Cités Danse - Du 6 janvier au 5 février au Théâtre Jean Vilar de Suresnes -



Danses avec la plume

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 23352

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

6 Janvier 2023

Journalistes : Amélie

Bertrand

Nombre de mots: 711

p. 1/4

www.dansesaveclaplume.com

Visualiser l'article

[Suresnes Cités Danse 2023] Mehdi Kerkouche, Leïla Ka, Amalia Salle : trois talents à suivre

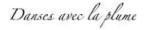
Après <u>notre rencontre avec Carolyn Occelli</u>, la nouvelle directrice de <u>Suresnes Cités Danse</u>, penchons-nous un peu plus sur cette édition 2023 de ce festival hip hop. Avec trois chorégraphes, connu-e-s du grand public ou non, à suivre particulièrement. **Mehdi Kerkouche**, **Leila Ka** et **Amalia Salle** n'ont pas forcément une déjà longue série de pièces à leur actif. Mais leur univers, souvent forgé sur les plateaux TV et dans des créations en ligne, attisent la curiosité. Focus sur leur parcours et leur proposition à Suresnes cités danse.

Mehdi Kerkouche et sa création Portrait

On l'a vu - Partout! Chorégraphe pour des émissions de Tv, des films, accompagnant en scène des artistes de la pop, créant des vidéos pendant le confinement ou son opération caritative #ondansechezvous... Il a été difficile de passer à côté de Mehdi Kerkouche ces trois dernières années. L'on connaît pourtant assez peu son travail en plateau. En 2017, il fonde sa compagnie Emka et tourne avec sa pièce Dabkeh. Mais la crise sanitaire bloque son avancée. Et si, sa création pour le Ballet de l'Opéra de Paris, n'a été présentée qu'en ligne. Sa nouvelle création Portrait, montrée en ouverture de Suresnes Cités Danse, n'en est que plus attendue, d'autant qu'il est depuis le 1er janvier directeur du CCN de Créteil.

Sa pièce Portrait - Mehdi Kerkouche se penche sur l'héritage familial . " C'est par les corps déjantés d'une tribu de danseurs et danseuses pop et décalés qu'il nous en livre sa version. Famille heureuse, embarrassante, toxique, absente ? Comment s'en extraire ou au contraire s'y réfugier ? Comment affirmer son individualité dans une culture familiale qui pourrait tout déterminer ? Ils sont toute une tribu sur le plateau ".





[Suresnes Cités Danse 2023] Mehdi Kerkouche, Leïla Ka, Amalia Salle : trois talents à suivre

6 Janvier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 2/4

Visualiser l'article

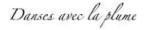


Portrait de Mehdi Kerkouche

Leïla Ka et ses trois pièces courtes Pode ser, Se faire la belle et C'est toi qu'on adore

On l'a vue - Au 104 à Paris où Leïla Ka est artiste associée et où elle a présenté en 2022, dans le cadre du festival Séquence Danse, son solo <u>Se faire la belle</u>. Une riche année pour la chorégraphe, qui reçoit le Prix révélation chorégraphique du Syndicat de la critique et remporte le concours Danse élargie du Théâtre de la Ville. Leïla Ka n'a cependant pas attendu ces récompenses pour **beaucoup tourner depuis 2018**, avec tout d'abord son solo *Pode Ser* puis son duo *C'est toi qu'on adore*.

Sa soirée - La programmation de Suresnes Cités Danse permet donc de voir **les trois pièces de cette chorégraphe talentueus** e, qui forment ensemble une trilogie cohérente, comme autant de portraits de femmes puissantes face aux forces qui veulent les priver de liberté. " *Leïla Ka donne vie à différentes figures féminines en proie à des luttes profondes et nous partage une formidable quête de liberté*". Et l'on devrait la retrouver pour l'édition 2024 avec sa première pièce longue.



[Suresnes Cités Danse 2023] Mehdi Kerkouche, Leïla Ka, Amalia Salle : trois talents à suivre

6 Janvier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 3/4

Visualiser l'article

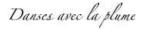


Se faire la belle de Leïla Ka

Amalia Salle et sa pièce Affranchies

On l'a vue - Dans son studio de danse <u>Paris Can Dance</u>, structure multiformes pour développer la pédagogie de la danse et la culture hip hop, à travers notamment de nombreux cours pour tous et toutes. C'est d'ailleurs en tant que professeure de danse qu' **Amalia Salle** a démarré sa carrière, avant de se faire remarquer dans *La France a un incroyable talent* en 2012 et d'enchaîner les projets. On a pu ainsi voir ses premières pièces courtes au Concours Sobanova Dance Awards, qu'elle a remporté en 2021, ou au festival Kalypso avec *Les Vivaldines*, portée par sa compagnie Bahia fondée 2019.

Sa pièce Affranchies - Sacré pari pour Amalia Salle! Car Affranchies est sa première pièce d'une heure. Sur scène, cinq danseuses mêlent danse hip hop et danse contemporaine pour porter " son plaidoyer chorégraphique sur la nécessité et la complexité d'être. Dans la vibration de la danse, toutes les émotions de ce questionnement sont là : rage, douceur, frustration, amour ". Le tout sur les Quatre saisons de Vivaldi.



[Suresnes Cités Danse 2023] Mehdi Kerkouche, Leïla Ka, Amalia Salle : trois talents à suivre

6 Janvier 2023

www.dansesaveclaplume.com

Visualiser l'article

p. 4/4



Affranchies de Amalia Salle

Le festival Suresnes Cités Danse du 6 janvier au 5 février

Portrait de Mehdi Kerkouche - Du 6 au 8 janvier

Soirée Leïla Ka - Les 21 et 22 janvier

Affranchies d'Amalia Salle - Les 21 et 22 janvier



Danses avec la plume

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 23797

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

12 Janvier 2023

Journalistes : **Jean- Frédéric Saumont**Nombre de mots : **1148**

p. 1/4

www.dansesaveclaplume.com

Visualiser l'article

Suresnes Cités Danse - Medhi Kerkouche / Nicolas Sannier / Nathalie Fauquette et Hugo Ciona

Catégorie:

• En scène

La 31e édition de <u>Suresnes Cités Danse</u> a débuté par un superbe week-end de créations. <u>Carolyn Occelli</u>, qui succède à Olivier Meyer, fondateur de cet événement majeur dans l'univers des danses urbaines, avait convié dans la grande salle le tout nouveau directeur du CCN de Créteil, le surdoué **Mehdi Kerkouche** pour *Portrait*, oeuvre fusion pour neuf danseuses interprètes sur le thème des liens intrafamiliaux. En préambule, le **danseur circassien Nicolas Sannier** proposait sa toute première création *Home*, pièce intimiste pour laquelle le danseur convoque avec bonheur ses différents savoir-faire. Enfin, **Nathalie Fauquette et Hugo Ciona** ont présenté un pas de deux magnifiquement ciselé, prélude à leur pièce *Kaïros* qui sera au programme du festival en 2024. Trois **créations et trois univers différents** qui montrent **la richesse des langages des danses urbaines** et contemporaines.



Portrait de Mehdi Kerkouche

Carolyn Occelli n'a pas tremblé. En tout cas, elle n'en fit rien paraître lorsqu'elle présenta ces deux spectacles d'ouverture de sa toute première programmation de Suresnes Cités Danse. Pas facile pourtant de succéder à Olivier Meyer. Il a fait de cet événement le tout premier rendez-vous du hip-hop et de toutes les danses urbaines, attirant autour de lui toute une galaxie de talents qui pour beaucoup sont aujourd'hui des stars demandées dans le monde entier. L a toute nouvelle directrice du Théâtre de Suresnes et du festival a imaginé une affiche soignée, diverse, mélangeant valeurs sûres et jeunes talents.





Suresnes Cités Danse - Medhi Kerkouche / Nicolas Sannier / Nathalie Fauquette et Hugo Ciona

12 Janvier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 2/4

Visualiser l'article

Mehdi Kerkouche émarge dans cette dernière catégorie. *Portrait*, sa création, était fort attendue. À 36 ans, le danseur et chorégraphe a déjà une carrière à son actif mais hors des circuits traditionnels de la danse contemporaine. C'est à la télévision, dans les comédies musicales, en chorégraphiant pour les chanteuses Angèle et Christine and the Queens, mais surtout avec ces vidéos conçues durant le confinement que Mehdi Kerkouche s'est fait connaître du public. Il a séduit l'ancienne Directrice de la Danse de l'Opéra de Paris Aurélie Dupont qui l'avait invité à créer une pièce, *Et Si*, au Palais Garnier. La ministre de la culture, Rima Abdul-Malak qui l'a nommé au CCN de Créteil, s'était déplacée pour la première de *Portrait*, une présence remarquée car la colline de Suresnes n'a pas toujours eu les honneurs ministériels.

Mehdi Kerkouche est aussi le régional de l'étape car c'est ici qu'il a grandi. Et à Suresnes Cités Danse qu'il a vu ses premiers spectacles. Cette invitation allait un peu de soi. Carolyn Occelli lui a donc offert la place d'honneur avec ce spectacle d'ouverture qui confirme que Mehdi Kerkouche est un chorégraphe abouti. Bien qu'il n'ait son actif que deux pièces avant celle-ci, il danse depuis toujours et imagine des chorégraphies sans cesse. Son parcours atypique dans le monde de la danse contemporaine est aujourd'hui un atout formidable. *Portrait*, conçu pour neuf danseuses et danseurs, démontre une maîtrise remarquable du mouvement et de l'organisation du groupe sur scène. Dans une scénographie épurée en noir et blanc, Mehdi Kerkouche met sur le plateau un groupe très tactile. On se touche, on se caresse, on s'agrippe les uns aux autres dans un départ à toute vitesse. Chaque interprète vient d'un univers différent et joue sa propre partition, tout en respectant un unisson. Au centre, Amy Swanson, formée à la technique d'Isadora Duncan, apparaît comme la figure tutélaire et affectueuse de cette famille d'occasion. Mehdi Kerkouche souhaite dans *Portait* parler du thème de la famille " *pour aider le public à comprendre les connexions d'un groupe qui ne s'est pas choisi*".



Portrait de Mehdi Kerkouche



Suresnes Cités Danse - Medhi Kerkouche / Nicolas Sannier / Nathalie Fauquette et Hugo Ciona

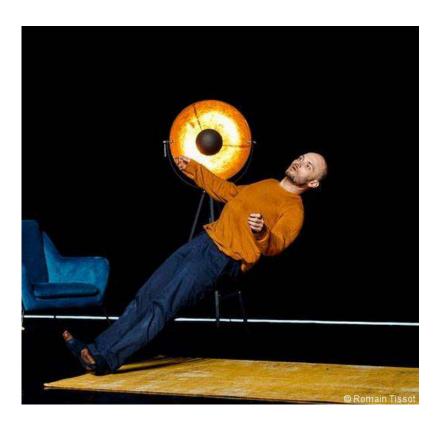
12 Janvier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 3/4

Visualiser l'article

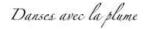
Lucie Antunes a conçu les sons électroniques de *Portrait* dansé dans une première partie à un tempo d'enfer. Les interprètes sont formidables, développant une technique d'excellence. Quant à Mehdi Kerkouche, il sait à **merveille faire bouger cet ensemble, l'étirer, le regrouper en intercalant duos et solos**. C'est la partie la plus aboutie de *Portrait*. Dans une seconde mi-temps, danseuses et danseurs ont troqué pantalons et tee-shirts gris pour une tenue vintage des années 1970. Il y a chez Mehdi Kerkouche un refus de se cantonner à un style unique. Il préfère à l'inverse faire fusionner **hip hop et danse contemporaine** et inclut dans son groupe un artiste venu du monde du cirque. Cela produit une pièce colorée, énergisante, tendre et joyeuse. On attend que Mehdi Kerkouche confirme cet indéniable talent dans ses prochaines créations au CCN de Créteil.

En prélude, **Nicolas Sannier, artiste protéiforme**, aussi à l'aise dans la danse contemporaine qu'aux agrès du cirque, a régalé avec un **moment intensément poétique** en partageant son univers intime. Sa toute première création *Home* est un voyage dans le monde de cet artiste précieux. Un fauteuil pour tout décor comme le symbole d'un chez-soi cosy mais aussi le lieu des pensées qui traversent celui qui l'occupe. Seul chez soi quand l'esprit vagabonde et que peuvent survenir des idées plus noires. **Nicolas Sannier est comme en équilibre instable sur son fauteuil qui se révèle vite trop étroit**. Il s'en extrait et plonge alors dans un univers parallèle, onirique, où il avance et recule sans marcher, tiré par un fil invisible. Cette apesanteur se prolonge au mât chinois puis à la roue Cyr avec une même virtuosité. *Home* est une pépite qui mérite de voyager.



Home de Nicolas Sannier

Nathalie Fauquette et Hugo Ciona qui partagent l'affiche de ce programme devaient présenter *Kaïros*. Mais le danseur s'est blessé cet automn e, l'obligeant à une longue rééducation. Leur pièce sera donc programmée dans son intégralité en



Suresnes Cités Danse - Medhi Kerkouche / Nicolas Sannier / Nathalie Fauquette et Hugo Ciona

12 Janvier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 4/4

Visualiser l'article

2024. Ils ont tout de même proposé un premier extrait sous la forme d'un court duo de sept minutes . Mis au point en seulement quelques jours, il révèle une réelle maturité chorégraphique. Rien ne transparaît vraiment des blessures d'Hugo Ciona qui porte sa partenaire avec une belle aisance. Formée à la gymnastique, Nathalie Fauquette est capable d'hyper-extensions qui lui permettent d'embrasser dans toutes les positions le corps de son partenaire. Ce pas de deux d'une immense fluidité met l'eau à la bouche . Rendez-vous l'an prochain.



Kaïros de Hugo Ciona et Nathalie Fauquette

Portrait de Mehdi Kerkouche avec Micheline Desguin, Matteao Gheza, Jaouen Gouevic, Lisa Legrand Loustau, Shirwann Jeammes, Sacha Neel, Amy Swanson, Kilian Vernin et Titouan Wiener Durupt. Samedi 7 janvier 2023 à la salle Jean Vilar du Théâtre de Suresnes. À voir au Théâtre National de Chaillot du 18 au 21 janvier 2023.

Home de et avec Nicolas Sannier ; *Kaïros* de et avec Nathalie Fauquette et Hugo Ciona. Samedi 7 janvier 2023 à la salle Aéroplane du du Théâtre de Suresnes.

Suresnes Cité Danse continue jusqu'au 5 février.



Danses avec la plume

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 23797

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

9 Fevrier 2023

Journalistes: Claudine

Colozzi

Nombre de mots: 1067

p. 1/5

www.dansesaveclaplume.com

Visualiser l'article

Suresnes Cités Danse - Leïla Ka / Amalia Salle Share This Article Related News About Author Réagissez Laisser un commentaire

Comme elle l'avait annoncé, la volonté de <u>Carolyn Occelli</u>, la directrice de <u>Suresnes Cités Danse</u>, est de mettre à l'honneur les <u>femmes chorégraphes</u>. Joignant le geste à la parole, c'est à <u>un week-end exclusivement féminin</u> qu'elle a convié le public au milieu de la 31e édition du festival. L'occasion de (re)voir les trois premières pièces de <u>Leïla Ka</u>, <u>Pode Ser</u> (interprété par <u>Anna Tierney</u>), <u>C'est toi qu'on adore</u> et <u>Se faire la belle</u>. Et de se rendre compte une nouvelle fois de l'affirmation d'une écriture chorégraphique. Dans la foulée, on a pu découvrir <u>Affranchies</u>, la première pièce longue de <u>Amalia Salle</u>, jeune chorégraphe déjà repérée comme lauréate des <u>Sobanova Dance Awards</u> 2021 avec sa pièce <u>Les Vivaldines</u>. Une première création enthousiasmante mêlant danse hip-hop et danse contemporaine portée par cinq interprètes habitées. Un week-end traversé par la notion d'empowerment au féminin revigorant.



C'est toi qu'on adore de Leïka Ka

Commencer par la fin. Remonter le cours des créations avec une chronologie inversée. Les chorégraphes ont tous les droits. En cet après-midi à Suresnes Cités Danse où l'on voyage entre les trois pièces de Leïla Ka écrites sur trois années, on mesure le chemin parcouru, les connexions, l'incroyable cohérence de ce triptyque qui n'en était peut-être pas un au départ. Sans oublier cette façon de jouer avec les musiques, de les faire s'entrechoquer et dialoguer avec intelligence.

Se faire la belle est proposé en premier. Ce titre sied si bien à ce solo où il est question d'émancipation, où une femme animée par un désir de liberté tente de déployer ses ailes pour s'échapper de l'endroit, de la condition, du statut dans lequel on la retient enfermée. Ses gestes traduisent à la fois un engluement, ses pieds ne décollant quasiment pas du sol, et un envol, le





9 Fevrier 2023

www.dansesaveclaplume.com

Visualiser l'article

p. 2/5

haut de son corps étant animé de torsions débridées. Difficile de détacher nos yeux de cette figure quasi fantomatique.



Pode ser de Leïka Ka

C'est toi qu'on adore vient se glisser au milieu du gué de cette exploration. La quête d'émancipation est aussi présente, comme un fil conducteur tenace, mais ici, elle se joue à travers un duo gémellaire. Sur la Sarabande de Haendel qui revient régulièrement tout au long de la pièce, les deux femmes se lancent dans une lutte contre un ennemi invisible. L'écriture en miroir, mélange entre influences hip-hop et danse contemporaine, est limite obsessionnelle. Chacune l'habite avec sa force et sa fragilité. Comme dans le premier solo, il semble que le maître-mot soit d'aller au bout de soi-même, de se consumer dans ce combat âpre et sans concession .

La boucle est bouclée avec *Pode ser* où une jeune femme en jupe de tulle un peu trop sage pète les plombs et fait valser les étiquettes trop vite plaquées. " *Je ne suis pas celle que vous croyez* ", semble vouloir nous dire la danseuse, mi-candide, mi-délurée, écartelée entre l'Opus 100 de Schubert et une déferlante électro. Il y a tiraillement entre les aspirations, friction entre les tentations contradictoires, téléscopage entre les identités. C'est ce qui donne du relief à cette pièce dans lequel tout est déjà posé. Comme Leïka Ka qui l'a créée, Anna Tierney insuffle une ambiguïté, une grâce aussi, qui provoquent le même envoûtement . Le passage façon derviche de fin de solo est absolument fascinant.



9 Fevrier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 3/5

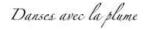
Visualiser l'article



Affranchies de Amalia Salle

La découverte de la pièce *Les Vivaldines* avait donné envie à Carolyn Occelli d'accueillir en résidence *Amalia Salle* pour créer *Affranchies*, sa première pièce longue. Un choix qui colle bien à l'ADN du festival, qui a toujours su mettre en orbite des jeunes talents émergents. Lauréate des Sobanova Dance Awards #5, la jeune chorégraphe avait emballé le jury présidé par *Mourad Merzouki*. Sa façon de juxtaposer *les Quatre Saisons* de Vivaldi et les danses urbaines ne pouvait que convaincre le chorégraphe.

Dans *Affranchies*, elles sont cinq à se présenter à nous dans des costumes qui brouillent d'emblée les pistes du genre. Qu'est-ce qui est de l'ordre du masculin ou du féminin dans nos attitudes, nos comportements, nos émotions ? **De quelles injonctions ou diktats les corps des femmes sont-ils prisonniers** ? Pour incarner cela, les cinq danseuses font bloc, comme une communauté soudée d'où n'émerge aucun différence. Puis, progressivement, chacune se détache et s'affranchit du groupe. Elles composent des personnages du quotidien portés par des sentiments humains reconnaissables. Par moments soeurs puis ennemies, complices ou adversaires, ce qu'elles donnent à voir est **une exploration des rapports humains** dans toute leur complexité. Le beau travail des lumières sert une danse nerveuse, énergique et cultive l'ambiguïté entre les identités.



9 Fevrier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 4/5

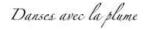
Visualiser l'article



Affranchies de Amalia Salle

Dans sa construction, déplorons juste que la pièce soit sans doute un peu trop longue, voire limite redondante par moments. Péché de jeunesse qui n'enlève rien à la réussite de cette première pièce portée par cinq interprètes très investies. L'éclectisme musical donne du contraste, mais une chose est sûre : Amalia Salle n'est jamais aussi percutante que lorsqu'elle creuse ce dialogue entre musique baroque et langage hip-hop . Elle tient quelque chose de fort qu'elle dilue parfois en explorant des pistes électro où le contraste est moins créatif.

On sent un regard de chorégraphe qui **se cherche encore mais ne demande qu'à s'affirmer**. De fait, *Affranchies* est à la hauteur de la promesse. Elle soulève beaucoup de questions et nous pousse à réfléchir sur l'identité au féminin. Cette pièce avait effectivement toute sa place dans ce festival de danse hip-hop qui a souvent, et continuera à n'en pas douter, accordé une place privilégiée aux femmes.



9 Fevrier 2023

www.dansesaveclaplume.com p. 5/5

Visualiser l'article



Affranchies de Amalia Salle

Festival Suresnes Cités Danse

Se faire la belle, Pode Ser et C'est toi qu'on adore de Leïla Ka avec Anna Tierney et Jane Fournier Dumet . Samedi 21 janvier 2023 à la salle Aéroplane du Théâtre de Suresnes. À voir en tournée jusqu'au 29 mai un peu partout en France et en Europe .

Affranchies de Amalia Salle avec Marion Agosta, Philippine Dinelli, Tessa Egger, Mat Ieva, Clémence Rionda . Samedi 21 janvier 2023 à la salle Jean <u>Vilar</u> du Théâtre de Suresnes.



sceneweb.fr



Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 43257

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

6 Janvier 2023

Journalistes : -

Nombre de mots: 971

p. 1/2

<u>Visualiser l'article</u>

Mehdi Kerkouche : « La culture et l'art doivent rester accessibles et toucher absolument tous les publics »

Mehdi Kerkouche : « La culture et l'art doivent rester accessibles et toucher absolument tous les publics »



photo Joël Saget AFP

Mehdi Kerkouche est le chorégraphe de ce début d'année. Il vient de succéder à Mourad Merzouki à la direction du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne, et <u>il ouvre l'édition 2023 du festival Suresnes Cités Danse avec *Portrait*, sa nouvelle création.</u>

Portrait fait référence à la famille. C'est votre famille de danse, celle de votre compagnie EMKA?

Ce qui m'intéressait dans l'idée du portrait, c'est non seulement cette représentation du groupe mais aussi d'imaginer quels sont les chemins qui les ont amenés à se rencontrer, à vivre ensemble, à cohabiter ou à se séparer. C'est effectivement une photo, cinq ans plus tard, de cette même famille qui n'est peut-être pas la même. On a monté la compagnie il y a cinq ans maintenant, donc les plus anciens sont là depuis cinq ans. Et les petits chatons qui nous ont rejoints en cours de route sont là depuis deux ans.





Mehdi Kerkouche: « La culture et l'art doivent rester accessibles et toucher absolument tous les publics »

6 Janvier 2023

sceneweb.fr p. 2/2

Visualiser l'article

Est-ce que cette famille s'est agrandie pour ce spectacle?

Oui **Amy Swanson** nous a rejoint spécialement pour ce projet. <u>Elle co-dirige Le Regard du signe à Belleville.</u> Pour parler de la famille, j'ai besoin de représenter absolument toutes les personnalités et tous les âges. Souvent, quand on va voir un spectacle de danse, on voit des jeunes danseurs élancés qui ont un physique extraordinaire. Amy a 67 ans, elle est danseuse depuis plus de 40 ans. C'est trop cool dans le spectacle de la voir danser à côté de Jawed qui n'a que 19 ans.

Pourquoi avez choisi de laisser le plateau nu?

J'ai eu une idée de scénographie que j'ai schématisée et budgétée et je me suis rendu compte que neuf interprètes sur le plateau, c'était déjà extrêmement massif. Je n'avais pas besoin de rajouter de décor. Je pense que dans la simplicité, on peut trouver énormément de choses. On se concentre sur le mouvement, sur le caractère chorégraphique, sur la matière, sur le rapport au corps et sur les danseurs en présence. Et c'est tout aussi puissant grâce à la lumière que d'avoir une très grosse scénographie.

2023 démarre sur les chapeaux de roue, car vous êtes à la fois à <u>Suresnes Cités Danse</u>, et vous avez pris aussi depuis le 1er janvier, la direction du CCN de Créteil et du Val-de-Marne. Quel est votre projet ?

Je me rends pas trop compte pour le moment parce que je suis à fond dans la création. Le projet que j'amène dans ce lieu, c'est vraiment l'évolution de mon travail de compagnie depuis cinq ans. J'ai l'ai montée pour créer des spectacles et des événements, pour donner des cours de danse, pour casser la frontière entre le public et le quatrième mur, pour permettre aux gens de venir avec nous. Ce je vais mettre en place à Créteil, c'est la continuité, mais avec plus de moyens. En tout cas, je l'espère. Donc j'y vais avec la pression bien évidemment d'un titre et d'une nomination par Madame la Ministre, mais j'y vais aussi de manière très consciente de l'importance de cette responsabilité.

Vous faites partie de ces artistes qui n'ont rien lâché en 2020 pendant les confinements, en maintenant le contact avec le public. Pourquoi cela était-il si important pour vous ?

Je suis intermittent du spectacle depuis longtemps aussi. Et dès que j'ai été confiné chez moi, j'étais en stress. Tous les spectacles sur lesquels je devais commencer à travailler se sont annulés. Comme je suis passionné, j'ai continué à rester créatif. Si j'avais été peintre, j'aurais continué à peindre. Si j'avais été chanteur, j'aurais continué de chanter. On a continué de fédérer le public grâce aux réseaux sociaux.

Est-ce que c'est aussi pour vous un moyen de renouveler les publics?

Quand on a diffusé la pièce que j'ai créée pour le ballet de l'Opéra national de Paris à la télévision, on a eu énormément de retours du public qui nous disait « merci » car il n'aurait jamais pu se déplacer à Paris. Il faut payer des billets pour venir à Paris, et quand on a une famille, ça monte très vite. Et effectivement, la communauté qu'on s'est créée sur les réseaux sociaux grâce à toutes les actions mises en place pendant le confinement, comme le festival *On danse chez vous*, prouvent l'importance de conserver cette notion d'accessibilité à la culture. La culture, l'art, de manière générale, doivent rester accessibles et toucher absolument tous les publics. C'est comme ça qu'on arrive à éduquer les gens. C'est comme ça qu'on arrive à transmettre nos messages et nos informations. Et le festival qui pour sa 3e édition a rassemblé en une journée 2000 spectateurs va continuer à Créteil.

Avec quels chorégraphes vous avez envie de travailler à Créteil?

Le dispositif du CCN va me permettre de continuer de développer mon travail, mais aussi d'accompagner les talents émergeants. Ce que je fais depuis trois ans avec *On danse chez vous*. Ce qui est cool, c'est que j'utilise cette plateforme pour permettre au public de découvrir tous styles de danse. Je veux continuer à le faire pour proposer un maximum de représentations, un maximum de diversité, tant dans la manière de vivre, d'être, de créer, de réfléchir la danse; pas forcément de la réfléchir uniquement sur le plateau, mais de 25000 formes différentes.

Propos recueillis par Stéphane CAPRON www.sceneweb.fr



sceneweb.fr



Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 45576

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

20 Janvier 2023

Journalistes : Belinda

Mathieu

Nombre de mots: 847

p. 1/3

Visualiser l'article

La bombe Leïla Ka



Photo Martin Argyroglo

Jeune pousse prometteuse de la danse contemporaine, Leïla Ka fait sonner une danse qui mêle déstructuration et fluidité, avec une théâtralité poignante. Ses trois premières pièces, <u>Pode Ser</u>, <u>C'est quoi qu'on adore</u> et <u>Se faire la belle</u>, jouées au festival Suresnes Cités Danse, sont l'occasion de découvrir son écriture captivante.

Coupe courte blond platine, bouille d'ange, regard bleu perçant, du haut de ses 31 ans, Leïla Ka apparaît plutôt réservée. Pourtant, sur scène c'est une toute autre affaire. Le regard franc, elle fait exploser une danse captivante. Y jaillissent des énergies contradictoires, des gestes à la fois saccadés et fluides, où se mêlent sensualité intense et détermination martiale. Un style expressif, sûrement nourri par ses cours de théâtre d'impro et son passage par la house danse lorsqu'elle était ado.

Grâce au programme Talent Adami Danse en 2016, la jeune nazairienne faisait une entrée fracassante dans la sphère danse contemporaine comme interprète pour la reprise de May B de Maguy Marin. Dans cette pièce emblématique à la théâtralité poignante, elle endosse le rôle de " la grosse, un tournant dans sa carrière de la jeune femme : « Je me suis sentie autorisée à essayer de nouvelles choses parce que Maguy avait posé ses yeux sur moi », nous confiait-t-elle en 2021. Elle planche alors sur un solo à partir d'un personnage et d'un costume (devenu son processus créatif habituel) : une robe rose pâle, un jogging et une paire de baskets. De ces heures en studio émerge Pode Ser, une première pièce poignante, où elle fait



20 Janvier 2023

sceneweb.fr p. 2/3

Visualiser l'article

vibrer l'ambivalence d'un personnage en quête d'affirmation de soi, à travers une danse très personnelle, oscillant entre masculinité et féminité, vulnérabilité et force. Elle continue de tirer le fil de l'émancipation avec *C'est quoi qu'on adore* (2020), un duo qui met en scène la course de folles de deux personnages dans l'adversité, avant de réinvestir la scène pour un dernier solo *Se faire la belle (2022)*, où elle se déchaîne jusqu'à incarner la folie et l'extase sur de la musique électro à pleine balle. En 2022, elle remporte le 1er prix de la 7e édition de Danse élargie.

En s'affirmant grâce à sa danse à la fois désarticulée et liée Leïla Ka s'est fait une belle place sur les scènes parisiennes et françaises. Pourtant, son humilité ne la quitte pas, toujours surprise que ses créations qu'elle nomme « ses petits trucs qu'elle faisait dans son coin » prennent tant d'ampleur : « Cette reconnaissance m'a donné confiance, mais les doutes reviennent vite », avoue-t-elle. À Suresnes Cité danse, ces trois premières pièces sont présentées comme un triptyque, qui nous fait traverser une même quête de liberté, esquissant des destins de femmes en lutte. L'occasion de découvrir la patte de cette jeune pousse de la danse, en attendant sa création Bouffées, où elle partage le plateau avec cinq femmes pour une danse, pour déployer émotions intenses et sororité.

Belinda Mathieu www.sceneweb.fr

PODE SER
Chorégraphie Leïla Ka
Avec Anna Tierney
Création lumière Laurent Fallot

Coproduction et soutien Incubateur IADU / La Villette Fondation de France 2017 / Paris, Compagnie Dyptik / Saint-Étienne, Espace Keraudy Centre de la culture et des congrès / Plougonvelin, La Becquée Festival de danse contemporaine / Brest, Le FLOW Centre eurorégional des cultures urbaines / Lille, Micadanses, Le Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire, Théâtre Icare / Saint-Nazaire.

SE FAIRE LA BELLE Chorégraphie et interprétation Leïla Ka

Création lumière Laurent Fallot

Coproduction et soutien CCN de Nantes, Chorège Centre de développement chorégraphique national Falaise Normandie, DRAC des Pays de la Loire, Espace 1789 Scène conventionnée / Saint-Ouen, L'étoile du nord Scène conventionnée/Paris, Le Gymnase CDCN / Roubaix, Le Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire, RAMDAM un centre d'art / Sainte-Foy-lès-Lyon, Théâtre de Vanves Scène conventionnée, Les Hivernales Centre de développement chorégraphique national, Les Quinconces-L'espal Scène nationale du Mans, Théâtre du Cormier / Cormeilles-en-Parisis, Tremplin Réseau Grand Ouest, Musique et Danse en Loire-Atlantique, Espace Culturel Sainte Anne / Saint-Lyphard.

C'EST TOI QU'ON ADORE Chorégraphie Leïla Ka Avec Leïla Ka et Jane Fournier Dumet

Création lumière Laurent Fallot

Coproduction et soutien Centre des arts d'Enghien-les-Bains Scène conventionnée, L'étoile du nord Scène conventionnée / Paris, Espace 1789 Scène conventionnée / Saint-Ouen, La Becquée Festival de danse contemporaine /



20 Janvier 2023

sceneweb.fr p. 3/3

Visualiser l'article

Brest, Incubateur IADU / La Villette Fondation de France 2019 / Paris, Le Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire, Micadanses, CENTQUATRE-PARIS Laboratoire des cultures urbaines et espaces publics, Sept Cent Quatre Vingt Trois Cie 29.27 /Nantes, Conseil Départemental de la Loire-Atlantique, Région des Pays de la Loire, Compagnie Dyptik / Saint-Étienne), La 3'e Communauté de Communes de l'Ernée.

Production Compagnie Leïla Ka. Leïla Ka est en résidence longue à L'étoile du nord, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, est artiste associée au CENTQUATRE-PARIS et est accompagnée par le réseau Tremplin jusqu'en 2024.

Les 21 et 22 janvier Suresnes Cités danse







www.leparisien.fr

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Audience: 14163667

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

5 Janvier 2023

Journalistes: David

Livois

Nombre de mots: 855

p. 1/2

Visualiser l'article

Suresnes Cités Danse : le chorégraphe Mehdi Kerkouche, enfant de la ville devenu tête d'affiche

Le festival de danse contemporaine, dont la 31e édition démarre ce vendredi soir, voit souvent revenir les artistes qui y ont brillé. Mehdi Kerkouche, lui, a adopté une trajectoire inverse. Enfant de Suresnes, il s'est d'abord fait un nom avant d'investir pour la première fois, la scène du Théâtre Jean-Vilar.



Avec «Portraits», c'est par les corps déjantés d'une tribu de danseurs pop et décalés que le chorégraphe Mehdi Kerkouche nous livre sa version de la famille. DR/Julien Benhamou

Dans l'univers de la danse, la boussole n'indique pas le Nord. Elle pointe vers le Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes, là où débute, ce vendredi soir, le 31e Suresnes Cités Danse. Un festival pionnier et audacieux où les nombreux artistes qui s'y sont révélés reviennent toujours. Et plutôt deux fois qu'une.

C'est le cas de Nicolas Sannier, Hugo Ciona et Nathalie Fauquette. <u>Suresnes Cités Danse</u>, ces trois artistes y sont déjà venus comme interprètes. Ils y reviennent cette année comme danseurs et chorégraphes. L'un avec « Home », les autres avec « Kaïros », deux spectacles qui seront joués samedi et dimanche dans la salle Aéroplane.

« *Home* est un solo, un mélange de disciplines qui développe danse contemporaine aux racines hip-hop et savoir-faire de circassien. Il s'agit d'un véritable voyage, avec quelque chose de magique, s'enthousiasme Carolyn Occelli, nouvelle directrice du Théâtre Jean-Vilar et directrice artistique du festival. L'autre création, *Kaïros* avec le duo de danseurs Nathalie Fauquette





Suresnes Cités Danse : le chorégraphe Mehdi Kerkouche, enfant de la ville devenu tête d'affiche

5 Janvier 2023

www.leparisien.fr p. 2/2

Visualiser l'article

et Hugo Ciona, est elle aussi un pur moment de poésie du mouvement. »

Une poésie que connaît bien Pierre Rigal, un autre habitué des lieux qui se présente lui-même comme « un fruit du festival de Suresnes ». Avec sa pièce « Hasard », programmée les 14 et 15 janvier, le chorégraphe invite sur scène six danseurs, qui provoquent des rendez-vous collectifs harmonieux et dessinent peu à peu une histoire inattendue. Une création qui va séduire comme ont séduit « Asphalte », « Standards », « Scandale » et « Asphalte 2.0 », les précédentes oeuvres du chorégraphe, toutes présentées à Suresnes entre 2009 et 2022.

Mais le festival ne se résume pas à un rendez-vous d'initiés. Et pour revenir au Suresnes Cités Danse, encore faut-il y venir une première fois. C'est le cas de Mehdi Kerkouche, devenu le tout nouveau directeur du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, après avoir signé les chorégraphies de « Nonante-cinq », la tournée d'Angèle.

Un week-end 100 % féminin, les 21 et 22 janvier

C'est à lui que revient l'honneur d'inaugurer le festival, ce vendredi soir, avec « Portrait », une création qui voit les liens familiaux devenir matière chorégraphique. « Pour lui, c'est une première fois à Suresnes mais c'est naturel de le voir ici, s'amuse Carolyn Occelli. Après tout, Mehdi Kerkouche est un enfant de la ville. Son père vit à la Cités-jardins et sa mère habite près du stade Maurice-Hubert, juste derrière le théâtre. »

Autrement dit, bien qu'il ne s'y soit jamais produit, l'homme connaît les lieux. Pour lui, la grande scène de Jean-Vilar ne sera donc pas tout à fait une totale découverte, à la différence d'Amalia Salle. Dans le cadre d'un week-end 100 % féminin, les 21 et 22 janvier, la chorégraphe d'origine argentine présentera « Affranchies », plaidoyer dansé sur la place laissée à la femme par les conventions sociales.

Lors de ce week-end spécial, qu'il ne faut toutefois pas voir « comme un geste politique », le public pourra également découvrir les trois pièces courtes, deux solos et un duo, de l'artiste Leïla Ka. « Elle vient du hip-hop, qui est un univers plutôt masculin, et elle a un talent immense » observe Carolyn Occelli.

Une pièce inspirée... d'un match de basket à trois

Comme le fondateur du festival Olivier Meyer, qui a dirigé l'événement pendant 30 ans, la nouvelle directrice artistique entend respecter l'ADN de l'événement qui propose des ateliers, des répétitions publiques et des échanges en bords de scènes. Elle souhaite bien sûr satisfaire le fidèle public mais aussi en séduire un nouveau plus jeune et peut-être moins initié, qui saura apprécier la battle de danse « la Boum des Boumboxeurs » ou encore « Bounce Back », pièce inspirée d'un match de basket à trois.

Carolyn Occelli entend enfin conserver la forme hybride du festival qui, depuis 1993, mélange avec subtilités artistes confirmés et jeunes promesses. Elle espère ainsi que le Suresnes Cités Danse continuera à participer à l'émergence des talents.

Des talents qui, pour la plupart, savent rendre au festival ce qu'il leur a offert, à l'image de Mourad Merzouki, Kader Attou, Farid Berki, Jann Gallois, Johanna Faye. À ce propos, il n'est pas impossible de revoir Leïla Ka, l'an prochain, pour la 32e édition. Mais sur la scène de la grande salle, cette fois. Car on revient toujours au Suresnes Cité Danse.

Suresnes Cités Danse, du 6 janvier au 5 février, Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad. Tarifs de 8 à 30 euros. Renseignements et programme détaillé au 01.46.97.98.10 ou sur la page web du festival .





www.hauts-de-seine.fr

Famille du média : Médias institutionnels

Audience: 147431

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

6 Janvier 2023

Journalistes : -

Nombre de mots : 392

p. 1/3

Visualiser l'article

Le Département partenaire de la 31e édition de Suresnes Cités Danse





DR

Jusqu'au 5 février, place à quatorze pièces dont six soutenues par Cité Danse Connexions, pôle dédié à la jeune création, dont le Département est un partenaire majeur. Des parcours artistiques et culturels sont aussi proposés aux collégiens et lycéens, en 2023 sous le parrainage d'Amalia Salle et de ses cinq danseuses.

<u>Suresnes</u> Cités Danse poursuit sa belle ligne de vie et de danse : facétieuse, féminine, trandisciplinaire et joyeusement collective... Carolyn Occelli, directrice du Théâtre Jean Vilar, nous dit pourquoi!

- *• Facétieuse parce que l'époque donne envie de trouver l'espace du rire, de l'intelligence poétique. C'est à l'endroit de ce lâcher-prise que Pierre Rigal se sert du Hasard et que les frères Ben Aïm ont nourri leurs FACÉTIES. C'est avec humour que Mehdi Kerkouche livre un Portrait de famille et avec bonheur que Kaïros cherche la grâce entre Hugo Ciona et Nathalie Fauquette.
- ♦ Féminine parce qu'il est important de ménager une place normale et particulière aux femmes. Un week-end sera entièrement féminin avec Affranchies d'Amalia Salle et les trois pièces de Leïla Ka: Pode Ser, C'est toi qu'on adore et Se faire la belle. Dans Chiromani, Salim Mzé Hamadi Moissi s'intéresse à la femme comorienne.
- ♦ Trandisciplinaire parce que le festival se nourrit de l'hybridation. Avec Bounce Back, Christina Towle lie danse et





Le Département partenaire de la 31e édition de Suresnes Cités Danse

6 Janvier 2023

www.hauts-de-seine.fr p. 2/3

Visualiser l'article

basketball. Dans Home, Nicolas Sannier nous invite chez lui entre cirque et danse. Et dans YËS & Âmes, Fouad Boussouf convie à la rencontre entre danse et musique mais pas que.

♦ **Joyeusement** collective parce que cette édition rassemble treize chorégraphes, quarante-neuf interprètes et s'adresse à toutes et tous, dès l'enfance avec Landing d'Abderzak Houmi, le premier Battle SCD et La Boum des Boumboxeurs.

Découvrir le programme complet sur www.theatre-suresnes.fr

La 31 e édition en quelques chiffres

5 semaines 21 représentations 16 spectacles 13 chorégraphes 49 interprètes 10 spectacles à voir en famille

Zoom

Amalia Salle

La jeune chorégraphe présente les 21 et 22 janvier à Suresnes *Les Affranchies*, création « Cité Danse Connexions », mêlant l'énergie du hip hop à la danse contemporaine pour dire toute la nécessité et la difficulté d'être soi. Son portrait

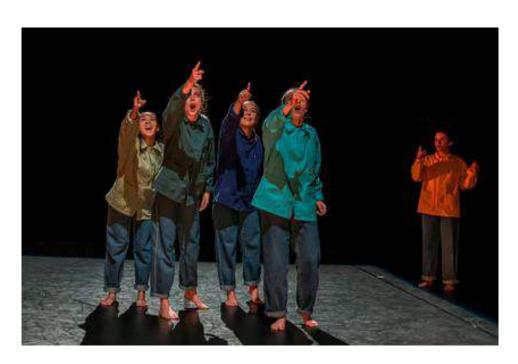


Le Département partenaire de la 31e édition de Suresnes Cités Danse

6 Janvier 2023

www.hauts-de-seine.fr p. 3/3

Visualiser l'article



Les Affranchies © Duy-Laurent TRAN
Suresnes Cités Danse
6 janvier / 5 février 2023
Théâtre de Suresnes Jean Vilar
16, place Stalingrad 92150 Suresnes
www.theatre-suresnes.fr



L'Oeil d'Olivier

www.loeildolivier.fr

Famille du média : Blogs

Audience: 5717

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

6 Janvier 2023

Journalistes : Olivier

Frégaville-Gratian d amore

Nombre de mots : 1259

p. 1/5

Visualiser l'article

Du sang neuf à Suresnes Cité Danse



Au théâtre Jean Vilar de Suresnes, Carolyn Occelli, nouvellement nommée à la direction du lieu, suit les traces de son prédécesseur Olivier Meyer, tout en apportant à la programmation sa propre patte, féminine, audacieuse et ancrée dans le temps présent. Pour cette 31 e édition du célèbre festival de danse, elle fait le choix de mettre en ayant l'hybridation des formes, des temps participatifs et de beaux moments festifs.

Comment s'est passé la passation avec Olivier Meyer?

Carolyn Occelli: Dans la joie et la bonne humeur. Il y a trois ans, j'ai intégré l'équipe en tant que Secrétaire générale. Il y a eu avec Olivier, une vraie complicité qui s'est installée au fil du temps. Quand il a été question de son départ, c'est tout naturellement que j'ai postulé. Ma nomination à la tête du théâtre s'inscrit donc dans une continuité. Nous avons pu prendre le temps de préparer autant auprès des publics, des artistes que de l'équipe, son départ et mon arrivée dans la confiance et le respect mutuel. Il y a entre nous quelque chose de l'ordre de la filiation. C'est assez rare, pour le souligner. C'est une vraie chance.

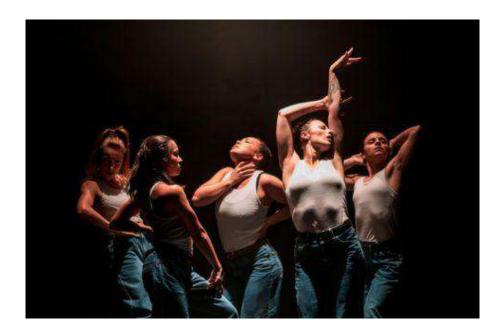
Dans le cadre du Festival Suresnes Cité Danse, comment reprend-on le flambeau, après trente éditions orchestrées par Olivier Meyer ?



6 Janvier 2023

www.loeildolivier.fr p. 2/5

Visualiser l'article



Carolyn Occelli: Je crois que, dans mon cas, la réponse est double. Il était important de faire évoluer la manifestation, de l'ancrer encore un peu plus dans le temps présent, dans le territoire, tout en conservant une continuité, un fil conducteur. Et en parallèle, il fallait aussi apporter de la nouveauté, apporter autre chose, que l'on ressente un peu ma patte, mon regard sur la danse. Ma grande chance, c'est que dès l'origine, le festival n'était pas que danse et programmait des formes hybrides. C'est donc assez facile de poursuivre cette histoire tout en allant à la découverte de nouvelles hybridations autour des danses urbaines et des chorégraphies contemporaines. Cela a du sens quand on regarde la manière dont évolue ces dernières années l'art vivant, où les disciplines se conjuguent, s'entremêlent et souvent se métissent. La danse peut ainsi rencontrer le théâtre, le cirque mais aussi la magie nouvelle. En suivant cette direction, on peut, il me semble, poursuivre l'histoire du festival tout en offrant aux spectateurs et artistes de nouvelles perspectives.

Quels sont les nouveaux axes que vous souhaitez prendre?

6 Janvier 2023

www.loeildolivier.fr p. 3/5

Visualiser l'article



Carolyn Occelli: L'idée n'est pas temps de prendre de nouveaux axes, mais bien d'en accentuer certains. La plupart des sujets, des thématiques qui me tiennent à coeur sont déjà présents, mais je trouvais important d'aller encore plus loin. J'ai fait notamment très attention à mettre en avant la partition des femmes chorégraphes ou interprètes dans cette 31 e édition. J'ai d'ailleurs fait le choix d'un week-end 100% féminin, au cours duquel, Leila Ka présentera trois pièces courtes, deux solo et un duo dans la petite salle et Amelia Salle sa nouvelle création pour cinq interprètes, Affranchies, dans la grande salle. Après, j'ai voulu, comme je vous le disais, que le festival soit traversé par plus de transdisciplinarité. C'est dans ce cadre que j'ai proposé à Nicolas Sannier de jouer Home, un spectacle au croisement de la danse, du cirque et de la magie nouvelle, à Christina Towle de présenter Bounce Back, une oeuvre qui puise dans la gestuelle du Basket comme source chorégraphique. Par ailleurs, je souhaitais que la manifestation soit festive et participative, qu'il est de vrais moments de partage, de joie. Je reste persuadée que le divertissement n'est pas qu'un sucre rapide, qu'il est aussi riche d'une substance plus longue à digérer, plus nourrissante que ce que l'on pense. C'est notamment ce que je suis allée chercher avec Facéties de Christian et François Ben Aïm, une pièce à l'écriture ciselée tout en légèreté, gourmandise et drôlerie, avec Hasard de Pierre Rigal, mais aussi avec Portrait de Medhi Kerchouche qui ouvre le bal de cette 31 e édition de Suresnes Cité Danse. En parallèle, je voulais aussi impulser une dimension collective. C'est pour cette raison que je co-organise, le 4 février, avec la compagnie Flies un battle et que, le lendemain, nous invitons grands-parents, parents et enfants sur le dancefloor pour une boom géante. L'important est de mettre en mouvement les spectateurs, de donner envie aux habitants du quartier, du territoire de venir partager des moments conviviaux et artistiques. La danse on la regarde, on la traverse, on l'effleure, on la vit.

C'est nouveau cette volonté de faire que les festivaliers ne restent pas dans une posture attentiste, mais deviennent acteurs de la manifestation ?

Carolyn Occelli: Quelques ateliers étaient déjà proposés, on intensifie juste le mouvement avec une dimension plus participative.

Comment avez-vous pensé la programmation?

Carolyn Occelli : j'ai cherché en équilibre entre des artistes émergents et d'autres déjà bien repérés. Je crois que s'il est

6 Janvier 2023

www.loeildolivier.fr p. 4/5

Visualiser l'article

important de faire la part belle à la création, il est aussi nécessaire de faire vivre les répertoires des compagnies, de permettre aux oeuvres de tourner et ainsi de ne pas être que dans la consommation rapide. Sur les onze pièces proposées, cinq sont des créations. Par ailleurs, quand j'ai réfléchi à la programmation, j'avais envie de présenter le travail d'une jeune chorégraphe et danseuse que j'estime, comme **Leïla Ka**, mais aussi l'oeuvre de **Pierre Rigal**, qui a depuis longtemps ses habitudes à Suresnes. En conjuguant ainsi les styles, les formes, j'ai imaginé des parcours de spectateurs pour leur permettre à la fois de voir des artistes phares de la danse contemporaine comme de nouveaux talents. L'objectif est de développer ce principe sur les prochaines éditions.

Vous ouvrez le festival avec la dernière création de Medhi Kerchouche...



Carolyn Occelli : Je suis très fière de ce choix. Mettre en avant le jeune directeur du CCN de Créteil , un enfant de Suresnes, dont la mère habite près du Stade et le père juste à côté du théâtre, au coeur de la Cité jardin, est une évidence. Son parcours est assez atypique, mais il a su s'imposer par son talent, sa volonté, sa pugnacité. C'est un bel exemple de réussite. Son ancrage local est un plus pour le festival. Dans le même esprit, la venue de Fouad Boussouf, tout nouveau directeur du Phare CCN du Havre, avec deux de ses créations, Yës et Âmes, me semblait s'imposer, d'autant qu'il n'a jamais été programmé ici.

Pour cette première édition que vous avez entièrement programmée qu'avez-vous voulu impulser?

Carolyn Occelli : un peu d'audace, un brin de fantaisie, un soupçon de métissage et beaucoup de créativité. J'ai aussi souhaité qu'un certain nombre de spectacles programmés aient leur première en Île-de-France, chez nous. C'est important pour montrer la vitalité du festival, son éclectisme, sa capacité à se renouveler, à évoluer, à prendre le pouls de l'art vivant, à être toujours en mouvement, à l'écoute des artistes et du public.

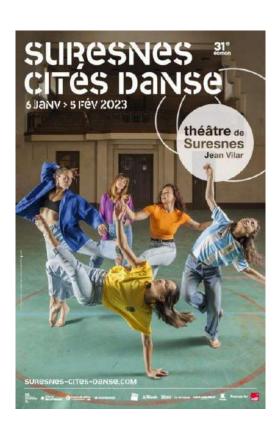
Que peut-on vous souhaiter?

Carolyn Occelli: Une longue vie au festival.

6 Janvier 2023

www.loeildolivier.fr p. 5/5

Visualiser l'article



31e édition du Festival Suresnes Cité Danse du 6 janvier au 5 février 2023 Théâtre Jean Vilar 16 Place de Stalingrad 92150 Suresnes

Tout le programme est à consulter sur le site du <u>théâtre</u>

Crédit portrait © Arnaud Kehon Crédit photos © Duy-Laurent-Tran, © Kaita de Sagazan



TV5MONDE

information.tv5monde.com

Famille du média : TV Câble/Sat

Audience: 963964

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

7 Janvier 2023

Journalistes : Bertille

LAGORCE

Nombre de mots: 706

p. 1/3

Visualiser l'article

Mehdi Kerkouche, chorégraphe chéri de la scène française



Le chorégraphe Mehdi Kerkouche à Paris, le 6 novembre 2020

Tout en mouvement: Mehdi Kerkouche, qui a connu une ascension fulgurante ces dernières années, dirige un Centre chorégraphique national, accompagne Angèle dans sa tournée et présente un nouveau spectacle.

Danseur depuis l'âge de six ans, révélé en ligne lors du confinement, ce boulimique de la création, sollicité il y a deux ans par l'Opéra de Paris, rêve d'un monde où la danse serait accessible à tous.

"Moi, ministre de l'Education, j'imposerais la danse sans hésiter dans toutes les écoles !", plaisante l'artiste de 36 ans. "On doit permettre aux gens de continuer de rêver et de s'évader."

D'origine algérienne et issu d'un milieu modeste, il a lui-même commencé à rêver de danse en se rendant au <u>Théâtre</u> de Suresnes Jean Vilar (Hauts-de-Seine), situé tout près de sa maison d'enfance, à Rueil-Malmaison.

"L'un des premiers spectacles que je suis allé voir ? C'était ici !", à l'époque où ses parents n'avaient pas les moyens de financer ce genre de sorties, se souvient le chorégraphe aux cheveux bouclés.

- Retour aux sources -





Mehdi Kerkouche, chorégraphe chéri de la scène française

7 Janvier 2023

information.tv5monde.com p. 2/3

Visualiser l'article

C'est précisément dans ce théâtre qu'il a inauguré vendredi le Festival Suresnes Cités Danse avec "Portrait", sa dernière création, après neuf semaines de répétitions.

Un "Portrait" à plusieurs visages, celui d'une famille. Neuf danseurs de tous âges et horizons, vêtus de nuances de gris pour incarner un mélange générationnel sur la musique envoûtante de Lucie Antunes.

"Ils se retrouvent autour d'une table et doivent converser malgré tout. Pour moi, c'est exactement ce qui se passe dans une famille", explique-t-il.

La création s'est révélée "très étrange, et hyper intime", d'autant qu'il est retourné travailler dans sa chambre d'enfant et s'est inspiré de son vécu pour parler de sentiments universels tels que le rejet ou l'absence.

"C'est en se mettant à nu qu'en tant qu'artiste on est dans le vrai."

Tout au long de sa "success story", Mehdi Kerkouche n'a cessé de défendre la danse comme un "lâcher prise vital" pour la société.

Mû par cette volonté, le chorégraphe a pris début janvier la direction du Centre chorégraphique national (CCN) de Créteil et du Val-de-Marne et dit embrasser ses nouvelles responsabilités avec "confiance" et "ambition".

Son projet artistique est simple: "Je vais continuer à développer tout ce que j'ai fait avec ma compagnie EMKA", créée en 2017, déclare-t-il.

A savoir, "mettre en lumière des artistes, tant confirmés qu'émergents, pour rendre accessible la création à tous", mais aussi "accompagner les chorégraphes qui ont besoin de développer leurs travaux mais qui n'ont pas forcément les outils".

Dans un premier temps, il reconduira le festival "On danse chez vous!", dont la dernière édition a été marquée par des danses improvisées et des cours de danse.

- "Au bon endroit" -

Mehdi Kerkouche s'est fait connaître lors du confinement, lorsque ses montages vidéo ont fait le buzz sur les réseaux sociaux. Il a organisé un marathon de danse en ligne qui a récolté 15.000 euros pour la Fondation des hôpitaux de Paris et a reçu un coup de fil de Brigitte Macron pour le féliciter.

Artiste au goût du jour, il entrevoit naturellement son projet tant "dans le vivant que dans le virtuel" sur les quatre ans à venir, la durée de sa mission, qu'il entend prendre "à bras-le-corps".

Il collabore également avec des stars de la chanson comme Angèle, qu'il accompagne sur la tournée de son dernier album "Nonante-Cinq". Les chorégraphies des Victoires de la musique classique ou des César 2022, c'est aussi lui.

Cette belle ascension, il la doit à la danse, mais pas seulement. "Je suis juste très curieux et passionné. Et tout ce que j'ai traversé dans ma carrière, à savoir la comédie musicale, le hip-hop, le chant ou la pédagogie, ont construit l'artiste pluridisciplinaire que je suis aujourd'hui", détaille-t-il.





www.francetvinfo.fr

Famille du média : Radios Nationales

Audience: 16806500

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

7 Janvier 2023

Journalistes : Sophie

Jouve

Nombre de mots: 749

p. 1/3

Visualiser l'article

"Portraits" de Mehdi Kerkouche : un souffle d'émotion et d'énergie vitale ouvre le festival Suresnes Cités Danse

Le danseur et chorégraphe Medhi Kerkouche ouvre la 31e <u>édition du festival Suresnes Cités Danse</u> (6 janvier au 5 février 2023) avec "Portraits" (de famille), d'une rare émotion.







"Portraits" de Mehdi Kerkouche : un souffle d'émotion et d'énergie vitale ouvre le festival Suresnes Cités Danse

7 Janvier 2023

www.francetvinfo.fr p. 2/3

Visualiser l'article



"Portraits" de Mehdi Kerkouche (JULIEN BENHAMOU)

Programme chargé pour Mehdi Kerkouche en ce début d'année : le chorégraphe, notamment d'Angèle et de Christine and The Queens, prend la direction du Centre chorégraphique national de Créteil et présente sa nouvelle création au festival de danse de Suresnes. Rentrée d'autant plus marquante qu'il y retrouve le quartier de son enfance, avec toujours cet enthousiasme ponctué d'éclats de rires contagieux.

Dans *Portraits*, Kerkouche croque la famille sous tous ses aspects, dans ses ambivalences, porté par la musique électronique envoûtante de Lucie Antunès. Dans une première partie quasi hypnotique il rend visible, à travers ses neuf danseurs vêtus d'un camaïeu de gris, la façon dont chacun cherche sa place dans la fratrie. Une tribu dont les corps cohabitent parfaitement sans jamais se toucher. Se figeant parfois comme dans les vieux portraits de famille.

"Portraits" de Mehdi Kerkouche au festival Suresnes Cités Danse (JULIEN BENHAMOU)

"J'ai la chance, et c'est aussi un choix, de travailler avec des interprètes qui n'ont pas du tout le même langage se réjouit Kerkouche. Il y a aussi bien des danseurs hip-hop que des danseurs de danse contemporaine, avec aussi un chanteur de cabaret... Dans une famille, il y a plein de fois où on se parle sans se comprendre et ce sont tout de même nos propres frères. Comment des gens de la même famille et qui n'ont le même langage vivent ensemble, c'est ça que j'avais en tête de raconter".

Ainsi tandis que l'aîné prend ses ailes, le cadet hésite à quitter le cocon familial, dansant toujours à l'intérieur d'un triangle blanc sur fond noir qui symbolise le foyer."

"Portraits" de Mehdi Kerkouche (JULIEN BENHAMOU)



"Portraits" de Mehdi Kerkouche : un souffle d'émotion et d'énergie vitale ouvre le festival Suresnes Cités Danse

7 Janvier 2023

www.francetvinfo.fr p. 3/3

Visualiser l'article

Ce n'est pas juste gratuitement du mouvement pour du mouvement, tient à nous préciser Kerkouche. J'ai le fantasme d'un film. Je rêve que le public s'installe et s'évade pendant une heure. J'aime tromper l'oeil, ça m'amuse de jouer avec le spectateur, de l'habituer à quelque chose et que les choses se transforment. A danser, c'est un vrai plaisir!".

"Portraits" de Mehdi Kerkouche (JULIEN BENHAMOU)

Et c'est autour d'une figure maternelle idéalisée, incarnée par la danseuse classique Amy Swanson que les affinités se révèlent et que les alliances se nouent et se dénouent.

Attention à l'autre, empathie

Des évolutions et des tempéraments très contrasté jusqu'à la folie, comme dans cette scène où Matteo Gheza tourne sur lui-même pendant un temps vertigineux, nous laissant suffoqués. Et à d'autres moments cette attention à l'autre, cette douceur. Parfois on flirte avec la comédie musicale, un genre cher au chorégraphe : balancements et déplacements millimétrés et symétriques donnent l'impression que les danseurs composent les rouages d'une boîte à musique.

"Portraits" de Mehdi Kerkouche (JULIEN BENHAMOU)

Ensuite la deuxième partie du spectacle installe une tout autre ambiance. Sous un tableau lumineux comme on en voit dans les combats de boxe, on assiste à un repas, moment de rassemblement familial incontournable mais qui peut s'embraser en une fraction de seconde. Incessant va et vient entre joie et emportements, laissant l'aïeule (Amy Swanson) en dehors.

"Je ne pouvais pas passer à côté de la possibilité de travailler avec une artiste aussi charismatique et de l'âge d'Amy, confie le chorégraphe. Raconter la vie d'une famille avec des interprètes de 19 ans à 67 ans c'est formidable, parce que du coup il y a toute cette différence, toute cette empathie, ou au contraire tout un mal-être qui peut naître de certains moments."

Avec *Portraits*, Kerkouche signe un spectacle fort, touchant et d'une grande richesse chorégraphique qu'on n'est pas prêt d'oublier. Et ce malgré une troisième partie en forme de bulles de champagne et de clin d'oeil aux années disco jusque dans les costumes : un final sympathique et très drôles mais comme tombé du ciel...

"Portraits" de Mehdi Kerkouche Vendredi 6 janvier et samedi 7 janvier à 20h30 Dimanche 8 janvier à 17h <u>Théâtre de Suresnes-Jean Vilar</u> 16 Place de Stalingrad, 92150 Suresnes

"Portraits" est ensuite programmé au Théâtre de Chaillot du 18 au 21 janvier 2023

<u>Le programme du festival Suresnes Cités Danse</u> 6 janvier au 5 février 2023 01 46 97 98 10





Famille du média : Radios Nationales

Audience: 6161528

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

7 Janvier 2023

Journalistes : Carmen

Lunsmann

Nombre de mots: 126

p. 1/1

Visualiser l'article

«Portrait» de Mehdi Kerchouche ouvre le bal à la 31e édition de Suresnes Cités Danse



07:31 Une scène de «Portrait» du chorégraphe Mehdi Kerkouche. © Compagnie Emka

C'est le rendez-vous phare en matière de danses urbaines depuis 30 ans. Le <u>festival Suresnes Cités Danse</u> à l'ouest de Paris ne cesse d'innover. En ouverture ce week-end, la création d'un jeune chorégraphe à l'ascension fulgurante : Mehdi Kerkouche. Cet enfant de Suresnes d'origine algérienne dresse un portrait de famille électrisant, dans le spectacle *Portrait*.

Publicité

Une quinzaine de chorégraphes, 50 interprètes, une boum et un battle sont au menu pour cette 31e édition du festival Suresnes Cités Danse qui se tient du 6 janvier au 5 février 2023 au théâtre Jean Vilar à Suresnes, dans les Hauts-de-Seine.





LA TERRASSE - ONLINE

www.iournal-laterrasse.fr

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 17542

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

9 Janvier 2023

Journalistes : Delphine

Baffour

Nombre de mots: 370

p. 1/1

Visualiser l'article

Mehdi Kerkouche crée un PORTRAIT de famille bigarré et revigorant



En ouverture de <u>Suresnes</u> Cités Danse, le jeune et nouveau directeur du CCN de Créteil, Mehdi Kerkouche, crée un *PORTRAIT* de famille réjouissant.

Il se dit très heureux de présenter *PORTRAIT* dans le quartier où il a grandi, fier de permettre à ses parents de traverser la rue pour profiter de son travail. Mais cette création en ouverture de Suresnes Cités Danse est aussi synonyme de grand stress pour Mehdi Kerkouche. Il vient en effet de remplacer Mourad Merzouki à la tête du CCN de Créteil alors qu'il n'a à son actif que deux pièces, *DABKEH* pour sa compagnie EMKA et *ET SI* pour le Ballet de l'Opéra de Paris, même s'il a signé de multiples chorégraphies pour la télévision, le cinéma, la mode, Christine and the Queens ou Angèle. L'enjeu est de taille pour le jeune directeur, et on remarque que la ministre de la Culture, Rima Abdul Malak, a fait le déplacement.

Fusion des styles

Neuf interprètes tous et toutes formidables aux physiques, techniques et personnalités contrastées partagent l'affiche de cette création qui met en scène les rapports familiaux. D'abord vêtus en noir, blanc et gris, ils se meuvent dans un large rectangle sombre dessiné sur un plateau nu. Ils s'étreignent, s'empoignent, s'éloignent, se rattrapent, se soutiennent, se cajolent, s'étouffent, ponctuant leurs gestes d'arrêts sur images. Le groupe se disloque et se recompose, s'étend et se resserre comme un coeur battant. Puis quelques chaises disposées tout autour transforment intelligemment le rectangle en grande tablée familiale. On y rit, on s'y invective aussi. Enfin après qu'Amy Swanson, figure maternelle au regard doux et souriant, nous a tendrement conté son arbre généalogique, tous et toutes reviennent délicieusement nippés façon années 1970 pour un dernier et réjouissant portrait mouvant au son de *Curtains* d'Elton Jonh. Dans *PORTRAIT* Mehdi Kerkouche, qui n'aime rien plus qu'explorer le groupe, mêle hip hop, street jazz, contemporain, break, convoque un circassien et une danseuse duncannienne et réussi la fusion de tous ces styles. Il livre une pièce très visuelle, rythmée, entraînante, dont on ressort enthousiaste et ragaillardi.







Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 1751784

Sujet du média : Culture/Divertissement, Cinéma, Jeux vidéos,

Culture/Musique

11 Janvier 2023

Journalistes : Paloma

Clement Picos

Nombre de mots: 517

p. 1/2

Visualiser l'article

Hip-hop, danse contemporaine, boum géante et battle : zoom sur le festival Suresnes Cité Danse

Festival phare de danses hip-hop et contemporaine, <u>Suresnes Cité Danse</u> prendra ses quartiers pour une 31e édition sous le signe de l'audace, de la création et de la fantaisie.



(© Théâtre de Suresnes)

Pourquoi regarder quelques secondes de chorégraphies sur TikTok quand on peut aller profiter de l'art exquis et fascinant de la danse directement dans un théâtre? C'est ce que propose le Suresnes Cité Festival, événement emblématique qui honore chorégraphes et danseurs modernes depuis presque 30 ans.

Le SCD offre un cadre de choix au hip-hop et à la danse contemporaine. Longtemps marginalisés, les différents styles de hip-hop sont ici mis à l'honneur et mélangés à la danse contemporaine, plus institutionnalisée. C'est sous l'impulsion d'Olivier Meyer, producteur de spectacles et directeur de théâtre, que tout a commencé. De son coup de coeur pour le hip-hop au début des années 1990, naîtra la volonté de donner un droit de cité à un style de danse contraint de ne s'exprimer que dans la rue.

Le festival qu'il a fondé a contribué à décloisonner les nouvelles formes de danse, et est aujourd'hui devenu un laboratoire d'expérimentation au rayonnement national et international, en plus d'un lieu d'expression de nouvelles formes chorégraphiques.

Depuis ses débuts, le festival est un éloge des métissages et des créations hybrides. Cette 31e édition poursuit cette volonté, notamment avec le spectacle *Bounce Back*, qui mélange danse et basket. Avec trois danseurs et un DJ, la chorégraphe





Hip-hop, danse contemporaine, boum géante et battle : zoom sur le festival Suresnes Cité

11 Janvier 2023

p. 2/2

Visualiser l'article

Christina Towle fusionne le geste sportif, la danse contemporaine teintée de hip-hop et la musique électro live. Le ballon disparaît progressivement au profit du corps des danseurs. Dans cette même idée de multitude, la création de Nicolas Sannier, *Home*, un spectacle au croisement de la danse, du cirque et de la magie nouvelle.

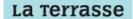
À la tête de la direction artistique depuis le début de l'aventure, Olivier Meyer a passé le flambeau à une directrice, Carolyn Occelli, qui signe sa première programmation. Sa touche personnelle est notamment marquée par un week-end 100 % féminin avec *Affranchies* d'Amalia Salle pour cinq danseuses et trois pièces de Leïla Ka: *Pode Ser, C'est toi qu'on adore* et *Se faire la belle*.

Salim Mzé Hamadi Moissi, quant à lui, revient avec une pièce, *Chiromani*, et s'intéresse à la femme comorienne et à sa place dans la société matrilinéaire des Comores. Comme depuis toujours, le festival s'articule entre artistes émergents et talents déjà repérés pour que les rencontres foisonnent.

Cette année, Suresnes Cité Festival a surtout la volonté d'être participatif. La compagnie Flies présentera une battle le 4 février. Le lendemain a lieu la *Boum des Boumboxeurs*, boum géante pour les enfants, les parents et les grands-parents, pour clubber en pleine après-midi sur du funk comme à New York, avec maître de cérémonie et danseurs professionnels.

Le festival s'étire sur cinq semaines, du 6 janvier au 5 février 2023 au théâtre de Suresnes Jean Vilar. Toute la programmation est à retrouver <u>ici</u>!





www.journal-laterrasse.fr

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 23417

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

16 Janvier 2023

Journalistes : Delphine

Baffour

Nombre de mots: 319

p. 1/1

Visualiser l'article

Hasard, l'enthousiasmant jeu probabiliste de Pierre Rigal



© V. Beaume

Le chorégraphe toulousain Pierre Rigal a présenté sa dernière création Hasard au festival de Suresnes Cités <u>Danse</u> avant une longue tournée en région parisienne et en province.

Az-zahr en arabe signifie « jeu de dés », nous rappelle Pierre Rigal dans une interview retranscrite dans la feuille de salle. Pour sa pièce Hasard, tout juste présentée au festival Suresnes Cités Danse, il jette sur scène six danseurs et danseuses, comme autant de faces, dans un jeu probabiliste qui scrute les possibles de l'aléatoire. Des traversées du plateau en diagonale provoquent une collision alors que leur tempo s'accélère. Qu'adviendra-t-il de cet accident ? Une blessure, une colère, un éclat de rire, une rencontre, un baiser ? Et si l'on en changeait les protagonistes ? Et lorsqu'on lance en l'air un ballon ovale, combien a-t-il de façons de retomber, de poursuivre puis d'arrêter sa course ? Entrecoupées par des noirs plateaux, les scènes se répètent, toujours différentes, provoquant chaque fois un autre avenir et la surprise.

Accumulations et variations

Pendant un peu plus d'une heure, Pierre Rigal déploie des motifs qui s'accumulent en se rejouant. Collisions et lancés de ballon donc, mais aussi avancées un peu loufoques bras en triangle au-dessus de la tête, ou étonnantes chorégraphies debout, assis, couché, dans lesquelles les corps s'animent en angles droits. À l'aide de six tubes de néon mouvants, il joue à troubler nos perceptions. Lumières, musiques et gestes se répondent, créant des situations souvent humoristiques. Les six interprètes aux techniques variées impressionnent par leur engagement, livrent une performance fougueuse. Alors que chacun a l'occasion de développer sa danse, Camille Guillaume éblouit particulièrement avec un solo de popping bluffant. Si Hasard aurait sans doute gagné à être légèrement resserrée, elle n'en reste pas moins une pièce enthousiasmante et très intelligemment construite.







www.telerama.fr

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 2744221

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale, Culture/Divertissement, Cinéma, Jeux vidéos, Culture/Musique 18 Janvier 2023

Journalistes: Emmanuelle

Bouchez

Nombre de mots: 492

p. 1/2

Visualiser l'article

"Portrait", la nouvelle création transgénérationnelle de Mehdi Kerkouche



« Portraits », de Mehdi Kerkouche : une vie de famille dansée sur scène avec, entre autres, la sexagénaire Amy Swanson.

Photo Julien Benhamou

Le chorégraphe d'Angèle et de Christine and the Queens revient à Chaillot, puis en tournée. Il a réuni des danseurs d'âge et de tempéraments différents qui se passent le relais. Et signe un nouveau spectacle où éclate, une fois encore, son plaisir de danser.

Huit corps vêtus de gris laiteux flottent dans une lumière tamisée. Ces apparitions sont contenues au sol par un rectangle, tel un cadre pour révéler ce *Portrait* de famille qu'a souhaité composer le chorégraphe Mehdi Kerkouche. À 37 ans, et trois pièces seulement à son actif avec sa compagnie EMKA fondée en 2017, celui qui vient de prendre la suite de Mourad Merzouki à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil est loin d'être un inconnu du grand public. Il a signé les chorégraphies d' Angèle ou de Christine and the Queens. Et ses marathons « On danse chez vous » sur les réseaux sociaux ont, depuis le premier confinement, déclenché élans solidaires et spirales virales. Ce plaisir de danser, on le retrouve à chaque fois dans ses spectacles. Comme lorsqu'il avait participé au spectacle du Ballet de l'Opéra de Paris orchestré par Aurélie Dupont en décembre 2020, pendant le confinement, et diffusé sur le Net. Ce *Portrait*, créé au festival Suresnes Cités Danse début janvier, maintenant repris au Théâtre de Chaillot, à Paris, ne déroge pas à la règle.

Tous les corps d'âges et de tempéraments différents s'y passent le relais, échangent des gestes et confrontent leurs impulsions. Dans cette vie de famille dansée sur scène, la sexagénaire Amy Swanson, héritière de la danse expressive d' Isadora Duncan





" Portrait", la nouvelle création transgénérationnelle de Mehdi Kerkouche

18 Janvier 2023

www.telerama.fr p. 2/2

Visualiser l'article

(1877-1927), transmet sa puissance zen aux générations suivantes, empreintes, elles, d'inspiration hip-hop, jazzy ou contemporaine. Et ces jeunes sont plus turbulents. Ils délivrent dans la première partie une danse scandée par les synthétiseurs (hélas trop ronronnants) de <u>Lucie Antunes</u>. Puis se lovent les uns contre les autres pour des arrêts sur image très graphiques. Jusqu'à ce que le danseur Matteo Gheza le plus frappant entame une rotation de derviche (où bras et mains s'élèvent avec rage), avant de retomber dans le giron de ses pairs. Dans une deuxième partie plus risquée mais plus surprenante aussi , la vieille danseuse venue d'Amérique déroule le parcours de sa famille sur quatre générations et convoque sa jeunesse au temps des sixties. Tous, soudain enveloppés de vêtements d'époque, déclenchent alors une danse rutilante, disco et chaloupée sur *Curtains*, d'Elton John. Comme source de la joie de vivre. Et de leur si belle énergie.

q *Portrait,* création de Mehdi Kerkouche | 1h | Du 18 au 21 janvier, Théâtre de Chaillot, Paris 16 e , tél. : 01 53 65 30 00 ; le 3 février à Colombes (92), tél. : 01 56 05 00 76 ; les 7 et 8 février, Lieusaint (77) ; le 10 février, Goussainville (95). En mars et avril à Cergy et Ajaccio.



Mouvement.net

www.mouvement.net

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 4368

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

19 Janvier 2023

Journalistes : Belinda

Mathieu

Nombre de mots: 377

p. 1/2

Visualiser l'article

Pierre Rigal: jeu vidéo en mode random

Au festival Suresnes <u>Cités</u> Danse, Pierre Rigal déploie dans *Hasard* une chorégraphie de ruptures, entre grâce et saccades. Difficile toutefois de suivre le fil de cette succession de registres et d'atmosphères en mode aléatoire.



D'entrée de jeu, les costumes de ville très colorés des interprètes - pantalon camouflage ou ensemble rouges nous installent dans un flashback esthétique du début des années 2000. À cette période, la sphère de la danse contemporaine découvrait Pierre Rigal par ses soli aux scénographies mouvantes (*Erection* en 2003, *Press* en 2008), et à la gestuelle proche du mime. Le chorégraphe toulousain a ensuite appliqué son écriture physique, empreinte d'humour et de mélancolie, à des pièces de groupes rassemblant des interprètes aux parcours variés - hip-hop, danse classique, cirque. Aujourd'hui, sa dernière création *Hasard* donne dans l'irréel en faisant défiler des tableaux hétérogènes, quitte à friser l'éparpillement.

En ouverture, six interprètes arpentent le plateau en diagonale, puis se heurtent, s'entrechoquent, contrariant leur marche rigoureusement rythmée. Brusquement, des noirs intempestifs interrompent cette séquence et révèlent une toute autre scène. Dès ces premiers instants, *Hasard* est affaire de ruptures. Les danseurs tracent alors une géométrie nette dans l'espace par une série de gestes anguleux, qu'ils abandonnent ensuite pour d'autres plus fluides, déployés sur des nappes sonores, en suspens. C'est dans ce relais constant entre mélancolie et facétie que se niche la personnalité de cette proposition étourdissante.

Pas question de s'appesantir dans la contemplation pour autant. Ici, le comique le dispute à la grâce : un ballon de rugby rebondit sur le sol dans un claquement cartoonesque, des néons glissent dans l'air, une phrase chorégraphique sautillante se répète inlassablement et cet assemblage plastique et sonore de conférer à l'ensemble des atours de jeu vidéo. Ces tableaux, souvent étrangers les uns aux autres, sont-ils justement agencés *au hasard*, tel Merce Cunningham tirant au sort l'ordre des séquences quelques minutes avant une représentation ? Si le grain de folie de Pierre Rigal fait sûrement l'attrait de son





Pierre Rigal : jeu vidéo en mode random

19 Janvier 2023

www.mouvement.net p. 2/2

Visualiser l'article

esthétique, on peine à le suivre dans ce bouquet d'atmosphères par trop disparates.

=> Hasard de Pierre Rigal: 19 et 20 janvier au TANDEM/Hippodrome de Douai; 25 au 28 mai à la MC93, Bobigny.

Famille du média : site internet

Sujet du média : revue sur la danse et le ballet

Edition: 22 janvier 2023

CHRONIQUES DE DANSE

REVUE SUR LA DANSE ET LE BALLET

Accueil

Critiques

Autour de

Liens

Archives

Q

CRITIQUES

Affranchies



ph.Duy Laurent Tran

Chorégraphie : Amalia Salle

Au festival Suresnes Cités Danse l'intéressante découverte d'Amalia Salle avec sa création Affranchies

Affranchies constitue la première pièce longue d'Amalia Salle, chorégraphe née en Argentine en 1986, arrivée à Paris en 2008 après avoir vécu à Milan depuis l'âge de cinq ans où elle évolue dans le monde du hip hop et obtient un diplôme à l'école professionnelle M.A.S. (music arts & show). En juin 2021, en pleine époque Covid, elle remporte le Sobanova Dance Awards avec une pièce de huit minutes, Les Vivaldines, qui permet à Caroline Occelli, directrice du festival Suresnes Cités Danse de la découvrir. Le prix lui ouvre les portes pour obtenir des résidences au Centre chorégraphique national de Créteil, à l'invitation de Mourad Merzouki, théâtre de La Villette; à la Chapelle d'Annonay, chez Abou Lagraa.

Le langage d'Amalia Salle intègre des éléments du hip-hop à la danse contemporaine en instaurant un dialogue clair entre ces deux styles de danse où la représentation des émotions émerge au travers d'une gestuelle à la fois linéaire et plus libre et énergique.



ph.Duy Laurent Tran



ph.Duy Laurent Tran

En scène nous trouvons cinq danseuses en costumes urbains. Le début est marqué par des petits sauts sur place, des relâchements puis suivis par des mouvements synchrones et symétriques des bras et des déplacements géométriques. La structure de la pièce se révèle complexe du fairt des nuances de la gestuelle qui s'enrichit tout au long de l'heure du spectacle. Le public commence à s'identifier à chacune des interprètes dès le premier solo caractérisé par des gestes impulsifs, répétés, souvent exécutés au sol. Puis la pièce évolue, développant les caractères de chaque danseuse tout en maintenant une cohésion collective comme point fort de la pièce : elles incarnent des situations quotidiennes dans lesquelles le public peut se reconnaître. Les tonalités des musiques jazz ou électro valorisent la danse qui dégage simultanément beaucoup d'énergie et de délicatesse.

Chaque geste généreux et sincère offre une palette de sentiments et attitudes humains tels que la joie, l'ironie, la critique envers les stéréotypes contemporains, le désir de liberté.

La partition des Quatre Saisons d'Antonio Vivaldi fait émerger aussi la sensibilité musicale de la chorégraphe. En fait, la danse devient rythmiquement précise en suivant le tempo de la bande de son. Belle réussite pour cette pièce qui a fait découvrir au public Amalia Salle, chorégraphe engagée, qui pourra, on l'espère, obtenir des nouvelles opportunités pour évoluer présenter ses trayaux.

Suresnes, Théâtre Jean Vilar, 22 ianvier 2022

Antonella Poli

DERNIERES CRITIQUES

Affranchies

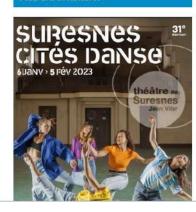
En rencontrant notre Giselle...

Lumen

Variation(s)

L'Opéra national de Paris et le Théâtre alla Scala de Milan sur les pas de Noureev

PROCHAINEMENT







dansercanalhistorique.fr

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 1194

Sujet du média : Culture/Arts, littérature et culture générale

23 Janvier 2023

Journalistes: -

Nombre de mots : 1092

p. 1/3

Visualiser l'article

« Hasard » de Pierre Rigal



Pierre Rigal et ses jeux de « Hasard ». En jetant ses dés imaginaires à <u>Suresnes</u> Cités Danse, le chorégraphe toulousain interroge la force de l'indéterminé.

Dans la vie d'un chorégraphe, le hasard peut jouer un rôle déterminant. Par exemple, un athlète de haut niveau peut faire des études en mathématiques, économie et cinéma avant de se convertir en chorégraphe. Et Rigal de se trouver un jour à codiriger un Centre de développement chorégraphique alors que les chorégraphes ne sont pas prévus à ces postes. Ce même CDCN de Toulouse-Occitanie coproduit aujourd'hui *Hasard*, en complicité avec Pôle-Sud, le CDCN de Strasbourg où une partie des répétitions se sont déroulées. A ce moment, Pôle-Sud indiquait qu'un véritable magicien allait participer à la création! Et en effet... On peut alors se poser la question de savoir à quel point les choses, dans la vie comme dans la création d'un spectacle, sont prévisibles et à quel degré la coïncidence peut devenir une force déterminante.

Avec la question du hasard, c'est finalement comme avec l'oracle et donc dieu : On est mis face à soi-même, on y croit ou on n'y croit pas. Tout est hasard, ou rien. En consacrant sa nouvelle pièce à la question de l'indéterminé, Pierre Rigal passe d'abord par l'étymologie et nous renvoie au jeu de dés, « az-zahr » en arabe. Selon les historiens, le mot est d'abord entré dans la langue espagnole avant d'arriver en France. Le dé ayant six faces, Rigal met en jeu six danseurs dans une exploration sophistiquée de la relation entre des systèmes de déplacement et de gestes, déjoués par l'introduction de l'aléatoire. Une méthode parfaite pour éviter de se perdre autant que de s'ennuyer.

Hasard et accident

Mais historiquement, « hasard », c'est aussi le « mauvais coup », lié au danger. En témoigne le terme contemporain de « hasardeux » en français et « hazardous » en anglais : quelque chose qui comporte des risques. « Les jeux de hasard peuvent





« Hasard » de Pierre Rigal

23 Janvier 2023

dansercanalhistorique.fr p. 2/3

Visualiser l'article

être dangereux », lit-on par ailleurs sur des affiches d'opérateurs de paris en ligne. Logiquement, *Hasard* commence par un tableau où on voit les interprètes traverser l'espace de façon haletante comme à un carrefour urbain, lieu par excellence où les règles et l'aléatoire s'entrechoquent. Sans surprise, la providence chorégraphique fait ici que les six se rentrent dedans de façon apparemment accidentelle, tout en créant l'illusion d'un Shibuya miniaturisé où non six mais des dizaines de personnes courent seules ou à plusieurs, en directions parallèles ou contraires, se croisant de façon imprévisible. Ils trouvent même le temps de réagir hâtivement à leurs accrocs, Rigal s'amusant à imaginer des suites variées. Dans la vie urbaine réelle, on n'en aurait même pas le temps...

Ensuite tout se mélange dans les corps, apparemment hors contrôle : la vie urbaine, le clubbing, l'accident et le geste sportif. En symbole de l'aléatoire, Rigal fait intervenir les rebondissements aléatoires d'un ballon de rugby, en guise de dé. Une heure durant, *Hasard* se présente telle une suite de tableaux divers, riche et imprévisible, où les gestes peuvent paraître aussi aléatoires que précis, comme ciselés par Bob Wilson chez lequel, on le sait bien, la part du non déterminé plonge sous la barre de zéro. Et il est parfois impossible de déterminer si un danseur est ici régi par on ne sait quelles forces ou s'il est en contrôle de son corps. Cependant, *Hasard* n'est pas un clin d'oeil aux *Chance Dances* de Merce Cunningham lequel faisait parfois intervenir de l'aléatoire authentique en confiant les choix musicaux et scénographiques aux spectateurs.

"Hasard" - Pierre Rigal © Vincent Beaume

Magie visuelle

La réussite paradoxale de *Hasard* est de remettre en cause nos certitudes par des compositions chorégraphiques extrêmement maîtrisées. Les événements scéniques mettent en évidence le caractère subjectif de notre perception visuelle, jusqu'à démontrer que nos certitudes s'avèrent être de simples postulats. C'est à perdre la foi, même en ce qu'on voit de ses propres yeux. Une femme d'abord, puis deux, semblent se déplacer au gré de l'éclairage, comme si elles sautaient de droite à gauche, comme par magie, en fonction des lumières qui s'allument d'un côté ou de l'autre. L'effet visuel est saisissant et interroge. Si nous ne pouvons déterminer de façon objective la position d'une personne dans l'espace, tout devient hasardeux. A d'autres moments, la démonstration semble glisser sur les chemins du glitch art, ces oeuvres d'art produites à partir d'erreurs d'informatique qui entraînent les images sur des chemins de traverse.

La question du hasard entre en jeu également quand il s'agit de deviner comment *Hasard* est arrivé à Suresnes Cités Danse, étant donné que le point de départ, autrement dit l'ADN du festival à savoir le lien avec l'univers du hip hop n'est nullement reflété dans la création de Pierre Rigal. S'agit-il d'une suite donnée aux pièces avec quelques traces de danses urbaines qu'il y avait précédemment présentées notamment *Standards*, *Scandale* et *Asphalte* ou bien la nouvelle directrice Carolyn Occelli va-t-elle donner à cette manifestation historique un nouveau virage et l'ouvrir davantage à la danse contemporaine ?

"Hasard" - Pierre Rigal © Vincent Beaume

Après tout, Olivier Meyer en tant que fondateur de Suresnes Cités Danse tenait toujours à préciser qu'il s'agissait d'un festival de danse et pas d'un festival hip hop, même s'il ne l'entendait pas dans le sens d'une ouverture vers la danse contemporaine, garantissant jusqu'en 2022 à Suresnes Cités Danse un rôle très spécifique dans le paysage chorégraphique. Il faut donc espérer que la nouvelle direction, apparemment en train de réinventer ce festival, ne laissera pas le hasard décider de la suite des événements.

Thomas Hahn

Festival Suresnes Cités Danse, le 14 janvier 2023, Théâtre Jean Vilar



« Hasard » de Pierre Rigal

23 Janvier 2023

dansercanalhistorique.fr p. 3/3

Visualiser l'article

Conception Pierre Rigal Musique Gwenaël Drapeau Lumières Frédéric Stoll Collaboration artistique dramaturgie et costumes Roy Genty Collaboration artistique dramaturgie Mélanie Chartreux Collaboration artistique et magie Antoine Terrieux

Avec Yohann Baran, Clara Bessard, Carla Diego, Camille Guillaume, Mathilde Lin, Elie Tremblay

En tournée :

31 janvier et 1erfévrier Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines

Le 10 février Noisy-le-Sec, Théâtre des Bergeries

Le 12 février Cachan, Théâtre Jacques Carat

Le 14 février Théâtre de Châtillon

Le 16 février Herblay, Théâtre Roger Barat

Le 22 février Annemasse, Château Rouge 22/02/23 - 20h30

Le 28 mars Draguignan, Théâtres en Dracénie

Du 12 au 14 mars Toulouse, Théâtre de la Cité avec La Place de la Danse CDCN et Odyssud

Du 25 au 28 mai Bobigny, MC93





www.resmusica.com

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Audience: 45105

Sujet du média : Culture/Musique

24 Janvier 2023

Journalistes: Jonathan

Chanson

Nombre de mots: 578

p. 1/2

Visualiser l'article

Leïla Ka ose encore à Suresnes Cités Danse

<u>Leïla Ka</u> présentait au Théâtre de <u>Suresnes</u> Jean Vilar, dans le cadre du festival « Suresnes Cités Danse », trois courtes pièces dont son premier solo *Pode ser*, oeuvre programmatique de créations aux sources diverses qui prennent corps dans un geste chorégraphique original, réjouissant et revigorant.



Le programme s'ouvre avec *Se faire la belle*, dernier solo de <u>Leïla Ka</u>. La jeune chorégraphe reprend ici certaines des nombreuses inspirations qui nourrissent son oeuvre, notamment ce qu'elle a pu puiser chez <u>Maguy Marin</u>, dont elle fut une interprète pour *May B*. C'est d'ailleurs dans les pas de cette dernière que Leïla Ka a osé créer son premier solo, *Pode ser*, primé cinq fois à l'international et transmis ici à la talentueuse Anna Tierney. De RamDam, lieu où naissent les pièces de <u>Maguy Marin</u>, à « Danse Élargie », <u>concours du Théâtre de la Ville de Paris remporté par Leïla Ka</u> lors de sa dernière édition, le parcours de cette artiste talentueuse est auréolé de succès et trace un chemin foisonnant aux quatre coins du monde.

Il n'y a que des femmes dans ce programme et Leïla Ka ne cache pas son intérêt pour la cause féministe. Mais elle souhaite avant tout parler de femmes fragiles, abandonnées, plutôt que revendiquer une quelconque sororité. Inspirée de figures romantiques, elle dessine dans ses créations un vocabulaire fait d'élans vigoureux, de gorges déployées, de corps las qui se reprennent avec forces. Nourrie du hip hop, de danse contemporaine et de danse classique, elle s'approche d'une Anne Teresa de Keersmaeker ou d'une Pina Bausch. Elle emprunte à la première une certaine vision géométrique de la danse et à la seconde une gestuelle proche du théâtre dansé.

Accompagnée de musique classique tout autant que de musique électronique, Leïla Ka dit ne pas être spectatrice de danse contemporaine. Les mots de Maguy Marin lui ont mis de « petites ailes sur le dos » comme elle aime à le dire et, depuis, elle





Leïla Ka ose encore à Suresnes Cités Danse

24 Janvier 2023

www.resmusica.com p. 2/2

Visualiser l'article

trace une route où une grammaire libre, pleine d'élans, de suspensions et de forces vives tutoie un vocabulaire en perpétuel mouvement, témoin d'une signature chorégraphique qui sait maintenir sa singularité tout en se renouvelant.

Les pièces de Leïla Ka portent en elles un pouvoir cathartique qui nous pousse à l'allégresse, à « oser » nous-même. Accompagnée de grâce et d'une énergie tellurique, Leïla Ka proposait son dernier duo, *C'est toi qu'on adore*, où les volutes et anacrouses se jouaient dans le souffle commun d'une danse puissante et endurante et où l'écoute de l'autre compte tout autant que sa propre trajectoire. La chorégraphe, accompagnée de l'excellente Jane Fournier Dumet à l'énergie explosive, engage avec ce duo un pas de plus vers des pièces plus amples, travail entamé avec *Bouffées* la saison passée. Le *Phase* d' <u>Anne Teresa de Keersmaeker</u> n'était pas loin. Leïla Ka propose néanmoins une danse unique, nouveau phare dans le paysage chorégraphique actuel et elle compte déjà parmi les créateurs les plus audacieux et remarquables de sa génération.

Crédits photographiques : © Guy Henri © Martin Argyroglo

TwitterFacebookEmail

Suresnes. Théâtre de Suresnes Jean Vilar. 22-I-2023. Leïla Ka: Pode ser, Se faire la belle, C'est toi qu'on adore. Chorégraphie: Leïla Ka. Création lumière: Laurent Fallot. Avec: Anna Tierney pour Pode ser, Leïla Ka pour Se faire la belle, Leïla Ka et Jane Fournier Dumet pour C'est toi qu'on adore.





www.radiofrance.fr

Famille du média : Radios Nationales

Audience: 551296

Sujet du média : Culture/Musique

27 Janvier 2023

Journalistes : -

Nombre de mots : 254

p. 1/2

Visualiser l'article

En tournée : "Facéties", un spectacle de danse qui explore le comique par le mouvement



Rençontre avec le danseur et chorégraphe François Ben Aïm à l'occasion du Festival Suresnes Cité Danse.

Avec

• François Ben Aïm Danseur, chorégraphe

Aujourd'hui, Arnaud Laporte s'entretient avec **François Ben Aïm** du duo de danseurs et chorégraphes Christian et François Ben Aïm. Leurs spectacle " *Faceties* - " *Une pièce joyeuse et malicieuse qui, par les corps et la technique de six danseurs, explore la dimension du comique dans le mouvement et nous donne à voir une manière décalée et libératrice d'être au monde - sera présenté les 28 et 29 janvier au <u>Théâtre Jean Vilar</u> de Suresnes dans le cadre du <u>festival Suresnes Cité Danse</u> (qui se tient jusqu'au 5 février) avant de poursuivre sa tournée.*

Le spectacle :

Facéties est un voyage dans le lâcher-prise dont l'objectif est de malmener la notion de normalité. Les corps sont traversés par des énergies soudaines libérant des mouvements désarticulés qui provoquent le sourire et le rire. Cette écriture chorégraphique très travaillée joue sur la rupture et donne naissance à des personnages décalés. Chacun est libre d'exprimer sa singularité dans des mouvements de corps inattendus, parfois absurdes. Puis, gagnant en assurance et assumant leur bizarrerie, les gestes des danseurs se délient et s'harmonisent et le plaisir de danser ensemble devient palpable. C'est jubilatoire de voir ces danseurs traversés par des états de folie et d'espièglerie. -Présentation du Festival Suresnes Cité Danse-





En tournée : "Facéties", un spectacle de danse qui explore le comique par le mouvement

27 Janvier 2023

www.radiofrance.fr p. 2/2

Visualiser l'article

Vidéo: https://youtu.be/QmwC6kqaC1s





www.francetvinfo.fr

Famille du média : Radios Nationales

Audience: 13708835

Sujet du média : Actualités-Infos Générales

7 Fevrier 2023

Journalistes: Yemcel

Sadou

Nombre de mots: 845

p. 1/3

Visualiser l'article

Suresnes Cités Danse : prodige de la danse urbaine, Salim Mzé Hamadi Moissi célèbre les Comores

<u>Chorégraphe et danseur, Salim Mzé Hamadi Moissi propose un métissage des danses féminines et masculines comoriennes, entre spiritualité et joie extrême.</u>



Les danseurs de la troupe comorienne Tchéza, dirigée par Salim Mzé Hamadi Moissi, dansent pour le spectacle "Chiromani", au théâtre Jean Vilar de Suresnes pour le 31e Suresnes Cité Danse. (Dan Aucante)

Des bandes de tissu rouges et blanches forment un triangle sur la scène. Ce tissu, c'est le Chiromani, une toile en coton bicolore prisé par les femmes aux Comores. Il a donné le nom au nouveau spectacle de Salim Mzé Hamadi Moissi, qui a été l'un des temps forts de la 31e édition du Suresnes Cités Danse.

Salim Mzé Hamadi Moissi est un danseur autodidacte qui apprend la danse dans la rue. A la tête de la compagnie Tchéza, il soutient le développement de la danse aux Comores dont il est originaire. Il créé en 2021 la première école de danse des Comores, la Tcheza School.

Lien masculin/féminin indéfectible

Avec ce nouveau spectacle, Salim a une intention claire : " Je voulais une vraie conversation entre hommes et femmes. A chaque fois qu'on parle de la femme aux Comores ou même en Afrique sur les plateaux télé, c'est toujours en son absence. Cette image me pose problème et je voulais créer ce dialogue avec ce spectacle ", explique-t-il.

Salim le fait dès la scène d'ouverture. Deux femmes et un homme se tiennent à chaque coin du triangle en tissu. L'homme en attrape l'extrémité et teste sa solidité. " Je voulais parler de ce qui nous lie et on est lié par la femme. Même les tueurs ou les criminels, sont attachés à leur mère. Ça les renvoie à une forme de vulnérabilité, même s'ils ont commis les pires atrocités au monde. On aura toujours un lien indéfectible avec la femme ", songe Salim.





Suresnes Cités Danse : prodige de la danse urbaine, Salim Mzé Hamadi Moissi célèbre les Comores

7 Fevrier 2023

www.francetvinfo.fr p. 2/3

Visualiser l'article



Les danseurs de la troupe comorienne Tchéza, dirigée par Salim Mzé Hamadi Moissi, dansent pour le spectacle "Chiromani", au théâtre Jean Vilar de Suresnes pour le 31e Suresnes Cité Danse. (Dan Aucante)

Dans une scène de duel spectaculaire, deux danseurs s'affrontent ou se cherchent. L'un est attaché à la cheville par le Chiromani et tente désespérément de s'enfuir, alors que son adversaire le retient en tirant sur le tissu. Les danseurs volent et chutent dans une lutte ponctuée par des moments de silence où leurs regards se croisent, pleins d'amour et de compassion. Les corps sont souples, les mouvements précis. Beaucoup d'entre eux sont issus du hip-hop et du breakdance.

Salim tourne en dérision la virilité avec beaucoup d'humour. L'un des danseurs attrape un rouge à lèvres et se maquille, la main devant son visage comme un miroir fictif. Ses camarades, en file indienne, s'en passe à tour de rôle. " J'avais envie de parler de la difficulté pour les hommes de parler de notre côté féminin qui existe quoi qu'on en dise, comme les femmes ont un côté masculin. Je voulais aborder tous ces tabous", précise Salim.

Danses unisexes

Les cinq danseurs masculins, dont Salim lui-même présent sur scène, alternent entre d'intenses moments de communion, où chacun chante et s'encourage pendant le solo de leur camarade, et des moments de démence proches de la bagarre. Les hommes ont l'air en pleine contradiction avec leurs émotions qu'ils parviennent difficilement à contrôler. L'irruption des deux danseuses féminines inverse complètement la donne : " On retrouve ce lien avec notre côté féminin, et surtout lorsque la femme n'est plus là on se sent tout de suite complètement perdu ", explique Salim.



Suresnes Cités Danse : prodige de la danse urbaine, Salim Mzé Hamadi Moissi célèbre les Comores

7 Fevrier 2023

www.francetvinfo.fr p. 3/3

Visualiser l'article



Les danseurs de la troupe comorienne Tchéza, dirigée par Salim Mzé Hamadi Moissi, lors des répétitions pour le spectacle "Chiromani", au théâtre Jean Vilar de Suresnes pour le 31e Suresnes Cité Danse. (Dan Aucante)

Les danses et les chants traditionnels comoriens, réservés à l'origine aux femmes, sont ici pratiqués par des hommes : "
Normalement, ce sont les femmes qui mettent l'ambiance en tapant des mains et en chantant, et les hommes qui dansent. Là j'ai fait l'inverse."

Connexion aux esprits

L'identité de la femme comorienne s'est construite autour des cultures africaines bantoues et musulmanes apparues au 16e siècle. La spiritualité est fondamentale aux Comores. Les danseurs lèvent souvent les yeux et les bras au ciel : "Le mdiridji est une danse religieuse et spirituelle. Elle est connectée aux esprits que l'on essaye de chasser grâce à la danse. Ce sont des danses anciennes et protectrices pour se défendre du mal qui nous entoure", raconte le chorégraphe.

Les moments où la troupe danse ensemble sont hors du temps. La synchronisation est remarquable, les gestes sont affirmés et puissants. Chaque danseur se dépasse, se transcende, à la limite de la possession. Pour Salim ces danses joyeuses et fortes sont une forme de rituel : "J'ai incorporé ces danses en reprenant les symboliques. Le meneur est comme l'imam qui dirige les autres pour essayer de sortir le mal du danseur possédé. Je tourne ces danses traditionnelles façon hip-hop."

Chiromani à découvrir pour une dernière représentation, mardi 7 février à 20h à l'Espace Paul Eluard de Stains.

SURESNES CITÉS Danse

32e éDITION

PROCHAINE ÉDITION:

12 Janvier

>8 FÉVRIER

2024



SUResnes-cites-danse.com